

Ministère de l'enseignement supérieur et de la recherche scientifique

Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme

El-Moudjahid Hocine Aït Ahmed



**Mémoire de master académique**

**Option : Ville architecture et patrimoine**

**PROCESSUS D’AFFILIATION TYPOLOGIQUE DU MARCHE ZAKARIA D’EL  
HARRACH**

**Présenté par :**

Melle Dahlia Madjda OUDJIDA

**Devant le Jury composé de :**

**Président du Jury :**

Mme Wahiba BELOUHRANI Docteur, EPAU, Alger

**Examineurs :**

Mme Latifa FERAHTA Docteur, EPAU, Alger

M. Dahmane DJILLALI Docteur, EPAU, Alger

**Rapporteur :**

M. Nasreddine KASSAB Maître assistant, EPAU-Alger

Mars 2018

## **Remerciements**

En commençant, je tiens à remercier chaleureusement mon encadreur monsieur KASSAB à qui je témoigne le plus grand des respects pour l'aide précieuse qu'il m'a apportée et pour le temps qu'il m'a consacré.

Je remercie mes parents pour leur amour inestimable, leur confiance, leur soutien sans faille et leur encouragement. Aucune dédicace ne saurait exprimer mon respect, mon amour éternel et ma considération pour tous les efforts et les sacrifices qu'ils ont consentis pour faire de moi celle que je suis.

Je remercie mon grand frère mon bouclier et Mimi ma petite chérie pour leur soutien indéfectible.

Je tiens à remercier monsieur Horra pour l'aide précieuse qu'il m'a apporté ainsi que monsieur Touil pour son soutien sans failles.

Pour finir je tiens à remercier particulièrement Fifi sans qui je n'aurais jamais pu achever ce travail.

Merci

## Résumé

L'Algérie est un carrefour civilisationnel. En effet, le passage de chaque civilisation a permis de façonner ses paysages. L'intérêt de cet essai se porte sur la période industrielle qui véhicule une histoire mondiale. L'établissement industriel en Algérie débute vers la seconde moitié du XIX<sup>ème</sup> siècle. Celui-ci est perceptible en Algérie essentiellement à travers la présence de structures utilitaires telles que des halles de marchés, des gares ou encore des hangars et fabriques en tous genres.

Cette architecture est vectrice d'une histoire mondiale. C'est une transformation radicale du mode de penser et de produire. Elle est le témoin vivant du progrès technique et technologique de l'époque ainsi que de toute l'ingéniosité de ces hommes qui ont su allier parfaitement réflexions, techniques, technologies, designs et histoire. Dénigrées au début, reconnues un siècle plus tard puis prisées à notre époque, ces constructions sont, de par le monde, convoitées pour toutes les qualités qu'elles offrent et sont utilisées comme vecteur d'histoire d'art et de culture.

Néanmoins, en Algérie le contexte est tout autre. Ces structures sont victimes de politiques litigieuses et obscures. En effet, ces constructions sont convoitées uniquement pour leur aspect utilitaire malgré quelques élans de mouvements associatifs et étudiants qui attendent des actions pour préserver ces constructions. Cependant, l'avenir et le devenir de ces structures demeurent totalement incertains et surtout ambigus.

Cet essai évoque comme objectif principal la mise en lumière les multiples qualités et attributs de ces constructions. Cela à travers la prise pour exemple du cas d'étude du « Marché Zakaria d'El Harrach ». L'étude de ce marché permet non seulement de mettre en évidence les valeurs que véhiculent ces constructions mais d'émettre aussi une réflexion quant à leur avenir et devenir. L'ingéniosité, la flexibilité et la qualité qu'offrent ces structures en font un exemple intemporel dans le monde de l'architecture. Dans le contexte algérien actuel, l'émission d'une réelle réflexion autour de la préservation, la récupération et l'actualisation de ces structures pourrait provoquer un regain d'intérêt envers ce parc de constructions industrielles. Cela permettrait surtout d'impulser éventuellement une nouvelle façon de penser l'architecture.

## **Abstract**

Algeria is at the crossroad of many civilizations. The passing by of each one of them has shaped the landscapes in its own way. This essay is focused on the industrial time which has impacted the history of the world. In Algeria, the industrial era takes place in the second half of the nineteenth century. It is mainly perceptible through the presence of utility structures such as markets and stations as well as warehouses and factories of all sorts.

This architecture embodies our history through a noticeable change in the way of thinking and producing. It witnessed the technical and technological progress achieved then, along with the ingenuity of the ones who managed to master the arts of reflexion, technology, design and history. Denigrated at first, recognized centuries later and praised in our actual time, these constructions are envied for their qualities and used as a demonstration of local history, art and culture.

Yet in Algeria, these constructions are often subjected to dark and irrational political judgments, and are only used for utility means. That in spite of the activists and students' actions to preserve their being. Therefore, the future of these structures remains vague, uncertain and mostly ambiguous.

The aim of this essay is mainly to highlight the multiple assets of these constructions through one primary example: the Zakaria market based in El Harrach. Not only does this study put in evidence the values of such establishments, it also reflects on their future state and becoming. The ingenuity and flexibility put into these creations render them a timeless example in the world of architecture. In our actual context, a reflexion about the preservation and actualization of these structures could lead towards a regain of interest for these industrial construction sites, eventually arousing new ways of architectural thinking

## المخلص

تترخف الجزائر بتراث معماري زخم. فقد كانت في الازل، مفترق طرق للعديد من حضارات إنسانية غابرة. هذا الإرث يشكل جزءا هاما من النسيج العمراني لمدننا. تعد حقبة الثورة الصناعية والتي اخترناها كموضوع لبحثنا هذا، من أهم الفترات التاريخية في العالم. وكبقية البلدان سيما الأوروبية منها، عرفت الجزائر والتي كانت تحت طائل الإدارة الفرنسية المستعمرة، مرور موجة العمارة الصناعية في النصف الثاني للقرن التاسع عشر. ويرتسم ذلك جليا من خلال تواجد هياكل نفعية مثل قاعات السوق والمستودعات الزراعية ومحطات للسكك الحديدية أو حظائر ومصانع مختلفة.

وتروي هذه العمارة تاريخا عالميا، فقد كانت بمثابة تحول جذري في طريقة التفكير والإنتاج، كما أنها تشهد لتقدم تقني وتكنولوجي فريد في ذلك الوقت، فضلا عن براعة رجال عرفوا كيف يجمعون بين خواطر وأحلام وبين تقنيات، تكنولوجيات وتصاميم مبتكرة لأول مرة في التاريخ. ولقد مرت العمارة الصناعية بفترات مختلفة: فبعد أن كانت منبودة في الأول، يصفها الناس بأكوام من الخرقة الحديدية، أصبحت في العصر الحالي محل اهتمام نظرا للخصائص التاريخية، العمرانية، الفنية والثقافية التي تحملها في كل جزء من مكوناتها.

وعلى عكس ما يعرفه العالم المتحضر، في الجزائر مازالت تعاني من التهميش، تتخبط ضحية لتجادل سياسات غامضة. فمنها من بقي يستعمل كهياكل نفعية دون مراعات لأدنى الشروط النظامية. وبالرغم من بعض الحراك الطلابي الذي يحاول عن طريق أبحاث أكاديمية أو ملتقيات ثقافية، إلقاء الضوء على أهمية هذا الإرث، تبقى هذه المباني في مستقبل متسم بالغموض، خاصة وأنها تنتمي لتاريخ كان مظلمًا في شقه الاجتماعي بالنسبة للجزائريين.

يهدف هذا البحث أساسا إلى تسليط الضوء على صفات وسمات هذه المنشآت الصناعية، ويتم ذلك من دراسة نوعية لـ "سوق زكريا في الحراش". دراسة هذا السوق ليست فقط لتسليط الضوء على القيم التي يتناقلها هذا المباني ولكن أيضا إطلاق تفكير في مستقبل وافاق هذا النوع من المباني في الجزائر. براعة، مرونة وجودة هي الصفات الأساسية التي توسم هذه الهياكل والتي تجعل منها امثلة خالدة في عالم الهندسة المعمارية. في السياق الجزائري الحالي، يمكن لها أن تحمل في طياتها انعكاس حقيقي يمكن من خلاله رسم خطط عملية تهدف للحفاظ عليها واستعادتها من خلال تحديثها وتجديد الاهتمام بهذه المجمعات الصناعية. كما إنه من شأنه أن يساعد بشكل خاص على تحفيز طرق مبتكرة او متجددة للتفكير المعماري المستقبلي.

## Tableau des figures

Tableau des figures		
Figure	Source	Page
Figure 01 : l'immeuble de l'aéro-habitat quartier du Télémy ( Alger)	Google image	02
Fig02 : Vue d'Alger	Google image	02
Fig03 : maison de la Casbah d'Alger	Google image	03
Fig 04 : Boulevard Khemisti Alger	Google image	04
Fig 05 : Square Port Saïd, Alger	Google image	04
Fig06 : reconversion d'un atelier ferroviaire en lieu festif à Arles	<a href="https://www.lemoniteur.fr/article/arles-reconversion-d-un-atelier-ferroviaire-en-lieu-festif-69695">https://www.lemoniteur.fr/article/arles-reconversion-d-un-atelier-ferroviaire-en-lieu-festif-69695</a>	05
Fig07 : halles de Paris.	Google image	06
Fig08 : Projet « El Medreb » de réhabilitation d'une friche industrielle d'el Hamma (Alger)	Google image	07
Fig09 : Marché Zakaria	Google image	08
Fig10 : projet de réaménagement de la baie d'Alger : schéma de cohérence selon Arte Charpentier	Google image	09
Fig11 : Destruction des halles de Paris	Google image	18
Fig12 : intérieur d'une des halles de Paris,	Google image	19
Fig13 : Intérieur du Centquatre-Paris	Google image	20
Fig14 : Intérieur de la halle d'Arles	Google image	20
Fig15 : Usine ayant subi une réhabilitation créative	Google image	21
Fig 16 : halle d'Arles (réhabilitation créative)	Pinterest	21
Fig 17 : Château de Versailles	Google image	22
Fig 18 : Le Grand Palais, Paris	Google image	22
Fig19 : abbaye-du-Mont-Saint-Michel	Google image	23
Fig20 : intérieur du grand magasin Printemps	Google image	23
Fig21 : Serre du jardin des plantes (Paris)	Google image	24
Fig22 : Cristal Palace de Joseph Paxton 1851	Google image	24

Fig23 : Maison des Chats (Bruxelles) (style éclectique)	Google image	25
Fig24 : La Tour Eiffel. Trois ouvriers sur l'échafaudage d'une poutre en arc.	Pinterest	28
Fig 25/26 : Cartes postales de Maison-Carrée ;	Pinterest	34
Fig27 : pont d'El Harrach (état actuel) ;	Google image	40
Fig28 : iconographie du fort de Maison-Carrée	Google image	41
Fig29 : Carte indiquant la position des forts et fortifications à l'époque ottomane	<a href="http://la3m.cnrs.fr/pages/recherche/axes/axe-2/A2_Prog2/Alger/Alger.php">http://la3m.cnrs.fr/pages/recherche/axes/axe-2/A2_Prog2/Alger/Alger.php</a>	42
Fig30 : marché de bétail de Maison-Carrée	Google image	44
Fig31 : établissement de hangars et fabriques sur les rives d'El Harrach	Google image	45
Fig32 : vue aérienne d'Hussein Dey antérieur à 1950	Google image	46
Fig33 : vue aérienne des usines Altairac	Google image	48
Fig34 : Marché couvert de maison carrée	Google image	50
Fig35 : Point de repère au sein du quartier	Auteur	50
Fig36 : place du marché couvert de Maison-Carrée	Google image	51
Fig37 : place de la mairie de Maison-Carrée	Google image	51
Fig38 : Square Altairac de Maison-Carrée	Google image	51
Fig39 : plaque de renseignement	Auteur	52
Fig40 : coupon publicitaire de l'entreprise Robert &Durafour	Google image	52
Fig41 : coupon publicitaire de l'entreprise Robert & Durafour paru dans le journal spécial « Les travaux »	Le journal spécial « Les travaux » paru le 21/09/1921	52
Fig42 : composition volumétrique du marché	Auteur	53
Fig43 : Intérieur du marché	Auteur	53
Fig44 : état actuel du marché (avec l'ajout des cloisons)	Auteur	56
Fig45 : façade d'apparat du marché	Google image	57
Fig46 : schéma explicatif	Auteur	58
Fig47 : les halles de Paris	Google image	58

Fig48 : grilles d'origines	Google image	59
Fig49 : grilles d'origines (passage urbain)	Younes Maafi le 24/10/2014	59
Fig50 : cartes postales mettant en scène le marché couvert	Google image	59
Fig51 : disparition des faux pinacles	Google image (modifications apportées par l'auteur)	60
Fig52 : constitution des faux piliers	Auteur ; prise : 12/03/2016	60
Fig53 : carte postale du marché couvert montrant l'inondation d'el Harrach daté 31/10/1911	Google image	61
Fig54 : façade principale du marché	Google image	61
Fig55 : schéma montrant la série d'encadrement de la façade	Auteur	61
Fig56 : corps central (décomposition des éléments)	Auteur	62
Fig57 : hiérarchisation des décorations (médaillons et pinacles)	Auteur	62
Fig58 : photo de la rosace	Auteur, Prise le 12/03/2016	63
Fig59 : essaie de restitution des proportions des baies	Google image (modifiée par l'auteur)	63
Fig60 : détail des baies (à l'état d'origine et actuel)	Auteur	63
Fig61 : Entrée du marché	Auteur ; prise : 20/03/2017	63
Fig62 : détail des frises losangées	Auteur	63
Fig63 : lanterneau	Google image	64
Fig64 : marché d'Hussein Dey	Google image	64
Fig65 : marché de Bab el Oued	Google image	64
Fig66 : exemples de marchés couverts	Google image	65
Fig67 : Façade Ouest originelle (du côté de l'oued ) du marché	Auteur	65
Fig68 : carte postale comptant parmi les rares à montrer la façade originelle du marché du côté de l'Oued	Google image	65
Fig69 : Façade Ouest à l'état actuel du marché couvert	Auteur, prise : 20/03/2017	66
Fig70 : façade Nord et Sud du marché	Auteur	66

Fig71 : carte postale du passage urbain à l'état originel(façade nord)	Google image	66
Fig72 : encadrement du passage urbain côté Sud	Auteur, prise : 20/02/2017	67
Fig73 : Etat originel et actuel du marché	google image / photos : Younes Maafi 24/10/2014	68
Fig74 : halle côté Est (vente de l'habillement)	Younes Maafi 24/10/2014	69
Fig75 : détails du remplacement des colonnes de fonte	Bureau d'étude et d'engineering Architecte : Abdel Wahid BOUSAÏDI	70
Fig76 : détail du remplacement des colonnes de fonte	Bureau d'étude et d'engineering Architecte : Abdel Wahid BOUSAÏDI	71
Fig77 : Plan du marché couvert	Auteur	73
Fig78 : Pan métallique du marché	Auteur	74
Fig79 : structure du marché	Younes Maafi Prise le 24/10/2014	74
Fig80 : détail d'une ferme métallique et d'une poutre de rive	Auteur	75
Fig81 : détail : traverses et leur fixation	Auteur	75
Fig82 : rythmique : plein & vide	Auteur	75
Fig83 : persienne et vitrage originel	Auteur, le 20/03/2017	76
Fig84 : contreventement périphérique originel	Auteur, le 20/03/2017 (modifiée par l'auteur)	76
Fig85 : Détail chapiteau	Auteur	76
Fig 86 : Console permettant le support de la gouttière	Auteur : 20/03/2017	77

## Table des matières

<b>Remerciements.....</b>	<b>I</b>
<b>Résumé .....</b>	<b>II</b>
<b>Abstract .....</b>	<b>III</b>
<b>ملخص .....</b>	<b>IV</b>
<b>Tableau des figures.....</b>	<b>V</b>
<b>Chapitre Introductif .....</b>	<b>01</b>
<b>1. Contexte et mise en place des éléments.....</b>	<b>02</b>
<b>2. Prologue : le marché Zakaria d’El Harrach.....</b>	<b>08</b>
<b>3. Objectifs .....</b>	<b>10</b>
<b>4. Hypothèses.....</b>	<b>10</b>
<b>5. Méthodologie.....</b>	<b>10</b>
<b>6. Difficulté et limites de la recherche.....</b>	<b>12</b>
<b>Chapitre 1 : un petit point d’histoire.....</b>	
<b>Acte premier : généralités.....</b>	<b>14</b>
<b>1. Le fondement d’une identité .....</b>	<b>18</b>
1.1 Pas à pas... ..	18
1.2 Ré-imaginer la ville à partir de ce qui existe .....	20
1.3 Conservation et restauration .....	21
<b>2. L’architecture industrielle, parlons-en ! .....</b>	<b>21</b>
2.1 Faire en fer .....	23
2.2 De fil en aiguille .....	24
<b>3. Dans les abysses de l’histoire.....</b>	<b>25</b>

3.1 Contexte d'une naissance .....	25
3.2 Une potentielle affiliation .....	26
3.3 Mais encore... .....	27
<b>4. Un regain d'intérêt : pourquoi ? .....</b>	<b>28</b>
<b>5. Vue du ciel .....</b>	<b>29</b>
<b>6. Du monument à la carte postale : une mémoire commune .....</b>	<b>31</b>
6.1 Une prose improvisée entre monument et monument historique .....	31
6.2 Le surgissement d'une carte postale .....	34
<b>7. Faux semblants .....</b>	<b>36</b>

## **Chapitre 2 : Le marché Zakaria d'El Harrach.....**

<b>1. Introduction.....</b>	<b>39</b>
<b>2.Un aperçu sur l'histoire : l'empreinte du temps.....</b>	<b>40</b>
<b>3. Le Marché couvert : une histoire, un lieu de vie.....</b>	<b>50</b>
<b>4. Scénographie urbaine.....</b>	<b>57</b>
<b>5. Les bribes d'une histoire : stratigraphie.....</b>	<b>58</b>
5.1 Au commencement.....	58
5.2 Etat initial.....	61
5.3 Evolutions et mutations.....	67
5.4 Décrépidude.....	68
<b>6. L'architecture métallique un alliage d'ingéniosité et de finesse.....</b>	<b>72</b>
<b>7. L'alliance de l'utilité, de la structure et de l'esthétique.....</b>	<b>72</b>
<b>8. Mise en lumière.....</b>	<b>78</b>

**Chapitre 3 : Avenir et devenir du marché Zakaria.....**

<b>1. Désillusions, Illusions ou éventuelle réalité.....</b>	<b>83</b>
<b>2. Avenir et devenir : entre incertitudes et ambiguïtés.....</b>	<b>85</b>
<b>3. Remise en place des éléments : récapitulatif.....</b>	<b>86</b>
<b>4. Mot de la fin.....</b>	<b>90</b>

**Références bibliographiques.....**

<b>1. Ouvrages.....</b>	<b>92</b>
<b>2. Périodiques.....</b>	<b>93</b>
<b>3. Thèses.....</b>	<b>94</b>
<b>4. Sites internet.....</b>	<b>94</b>

**Annexe : pièces graphiques .....**

<b>1. Plan ( état actuel ).....</b>	<b>96</b>
<b>2. Coupe AA ( état actuel) .....</b>	<b>97</b>
<b>3. Coupe BB (état actuel ) .....</b>	<b>98</b>
<b>4. Façade Nord ( état originel) .....</b>	<b>99</b>
<b>5. Façade Nord ( état actuel) .....</b>	<b>100</b>
<b>6. Façade Sud ( état originel) .....</b>	<b>101</b>
<b>7. Façade Sud ( état actuel) .....</b>	<b>102</b>
<b>8. Façade Est ( état originel ) .....</b>	<b>103</b>
<b>9. Façade Est ( état actuel) .....</b>	<b>104</b>
<b>10. Façade Ouest ( état originel) .....</b>	<b>105</b>
<b>11. Façade Ouest ( état actuel) .....</b>	<b>106</b>

# **CHAPITRE INTRODUCTIF**

## 1. Contexte et mise en place des éléments

La culture et l'histoire définissent le statut d'une nation et forgent son identité. Ils sont la base de son développement social et économique et le socle sur lequel se préparent sa grandeur et sa puissance. *« En choisissant de conserver certains éléments de leurs passés, les sociétés attestent de leurs valeurs symboliques »*<sup>1</sup>

L'architecture coloniale en Algérie a connu plusieurs visages : elle est phénicienne, romaine, arabe, byzantine, ottomane, puis française. Par sa position stratégique, l'Algérie se retrouve au carrefour des croisements civilisationnels et son architecture en est la preuve. En effet, elle est l'un des derniers témoins visibles de ces passages et brassages uniques dont chacun est un apport et offre des déclinaisons architecturales multiples. Si l'on traite de l'architecture coloniale de la fin du XIX<sup>e</sup> et de la moitié XX<sup>e</sup> siècle, il s'agit de l'ensemble des legs français : l'urbanisme dit colonial, les différentes formes d'habitats (immeubles de rapport, immeubles HLM, HBM), les places et les édifices publics datant de l'époque allant de 1830 à 1962.



Fig01 : Quartier du Télemly (l'aéro-habitat), Alger

Source : google image



Fig02 : Vue d'Alger

Source : google image

*« Or pour les sociétés qui ont fait l'objet d'une colonisation, la mémoire collective a du mal à reconnaître le legs du colonisateur. Ce dernier représente un épisode douloureux de son existence, rappelant généralement l'hostilité et le bras de fer politico-économico-socio-culturel. Ayant vécu avec le colonialisme français un affrontement entre sa propre civilisation*

<sup>1</sup> Dominique Poulot, 2006, p. 15. Site web consulté le 28/12/2017

Site : <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2113?lang=fr>

*et celle de l'occident, l'Algérie rapproche la notion de patrimoine à celle de l'authenticité et va même à la considérer comme un système de protection à l'égard de l'autre »<sup>2</sup>*

Ceci réfère à un passé tu, encore douloureux, une histoire commune entre deux pays, marqués par 132 ans de colonisation et un complexe du colonisé encore très présent. L'Algérie est dotée d'un héritage colonial à la fois très riche et en même temps pesant car imposé. Or l'évidence est là : il est avant tout « un trésor de guerre » tristement marginalisé et dont on ne sait que faire. Pourtant l'algérien en est fier : il y vit, il s'y sent bien et ses édifices sont sur toutes les cartes postales. Paradoxalement, à l'heure qu'il est, 53 ans après l'indépendance, les autorités nationales n'arrivent toujours pas à le considérer comme patrimoine Algérien. Il est la victime de querelles idéologiques et fait l'objet de controverses. Néanmoins, en Algérie, qu'il soit reconnu ou qu'il ne le soit pas, le patrimoine reste négligé, les Ksour, Casbah ou autres en sont l'exemple. Pourtant, ces derniers sont dotés d'un arsenal juridique le protégeant tel que le Plan Permanent de Sauvegarde et de Mise en Valeur (PPSMV).



Fig 03 : maison de la Casbah d'Alger.

Auteur : Mohamed Arezki Himeur

publié dans la revue Dziriet, Alger

Source : Google image

De l'indépendance à nos jours, on note l'absence d'une réflexion globale concernant l'urbanisme. Le reproche fait aux architectes-urbanistes est : « qu'ils ne pensent pas la ville en produisant une architecture ». En Algérie la politique est de loger le plus grand nombre dans des délais très brefs. En dehors des noyaux coloniaux, le constat est flagrant : il n'y a aucune réflexion concernant la ville, la qualité urbaine ou architecturale, ce qui donne pour résultat un

---

<sup>2</sup> Mechta, 1991, p. 43 ; Gharbi Site web consulté le 28/12/201; Le patrimoine architectural colonial dans la région du Hodna, un héritage en voie de disparition. Cas de la ville de M'sila en Algérie , Hynda Boutabba, Abdallah Farhi, Mohamed Mili Site : <https://anneemaghreb.revues.org/2113>.

tissu totalement décousu. Toutes les villes algériennes ressemblent à des champs d'herbes folles.

En contrepartie, le tissu colonial d'une ville telle que Alger est une leçon d'architecture et d'urbanisme à ciel ouvert. En effet, l'intégration du noyau colonial par rapport à la Casbah, les différents plans d'urbanisme et les réglementations allant jusqu'aux détails d'un sailli, créent non seulement une diversité et une harmonie des façades urbaines mais aussi le statut et l'articulation des rues. Par exemple, le statut des rues est assuré par les traitements d'angles ; l'animation d'une place est créée par la mise en scène des façades qui s'ouvrent sur elle, lesquelles créent l'évènement -des moments dans la ville-. L'emplacement des places est choisi de façon à créer un parcours séquencé ; de même, les rues en escalier qui connectent les parties hautes et basses de la ville. Les exemples d'intégration d'immeubles tels que l'immeuble pont et l'aéro-habitat ou encore les traitements et décors des façades apportent de la qualité urbaine.



Fig 04 : Boulevard Khemisti Alger

Source : google image



Fig 05 : Square Port Saïd, Alger

Source : google image

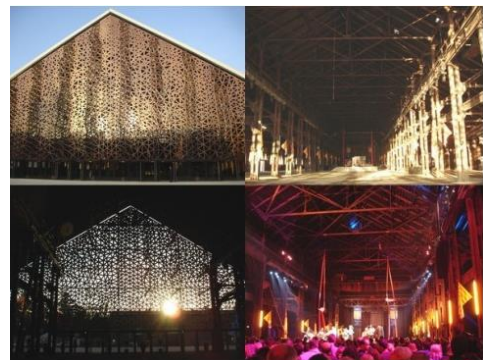
Il est important de souligner et de garder à l'esprit, un fait qui n'est pas des moindre, la période de colonisation est relativement longue, loin d'une métropole dont l'architecture est régie par des conditions rigides qui laissent relativement peu de marge à l'architecte pour s'exprimer. L'Algérie devient un milieu de culture où ces derniers peuvent laisser libre cours à leur imagination et exprimer leur créativité et théories tantôt influencées par une culture locale tantôt par la métropole ou encore par un style nouvellement apparu. Un foisonnement d'idées est né et fait de cette colonie un laboratoire d'expérimentation à ciel ouvert.

Cette colonisation intervient au moment où le monde subit un bouleversement total en plusieurs temps ; il entre dans une nouvelle ère : « la révolution industrielle »<sup>3</sup>. Celle-ci induit entre autres, des transformations rapides des méthodes de production : standardisation, préfabrication, rapidité, flexibilité et mondialisation. En architecture elle donne naissance au style « industriel » qui comme son nom l'indique découle de l'industrialisation, plus communément connu comme une production en chaîne des éléments en usine. On verra notamment le remplacement progressif de certains matériaux tel que le bois ou la brique par la fonte dans un premier temps puis le fer et l'acier ainsi que le verre car produits industriellement de manière rapide et qui offrent des avantages non négligeables.

Cette architecture dite industrielle est présente sur tout le territoire national, est contenue dans ce legs colonial et est à but utilitaire pour la plus part. Cette appartenance induit des conséquences parfois désastreuses. En effet, elle est victime du temps, des catastrophes naturelles, de politiques ambiguës, de surexploitation, de négligences, de transformations diverses et d'interventions ou de restaurations anarchiques, qui parfois sont irréversibles. Or, cette architecture se veut avant tout mondiale et universelle car standardisée.<sup>4</sup>

Fig06 : reconversion d'un atelier ferroviaire en lieu festif à Arles(France)

Source : <https://www.lemoniteur.fr/article/arles-reconversion-d-un-atelier-ferroviaire-en-lieu-festif-69695>



<sup>3</sup> Note : Le patrimoine industriel tel que le présentent les organismes et les différents textes de lois, de chartes et de conventions désigne l'ensemble des composantes matérielles et immatérielles ayant trait à la culture industrielle. Les lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (TICCIH, charte Nizhny Tagil, 2003)

<sup>4</sup> Patrimoine architectural et urbain des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles en Algérie. « Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés », Boussad AICHE, Farida CHERBI et Leila OUBOUZAR, département d'architecture de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 31 décembre 2005.

De par le monde, le constat est tout autre. Négligées durant de nombreuses années les constructions dites utilitaires sont de véritables lieux hauts en couleurs. Elles sont synonymes d'art, de culture et d'expression en tout genre. En France, il faut attendre le dernier quart du XXème siècle, pour que s'opère une réelle prise de conscience et cela après la démolition de nombreux bâtiments de type industriel tel que les halles de Paris. Dès lors, ces bâtiments prennent le statut de « Patrimoine industriel ». Les nouvelles politiques et théories urbaines viennent étayer ces démarches de protection, notamment celles qui prônent la reconstruction de la ville sur elle-même par la reconversion et la réhabilitation. Au XXIème siècle, elle prend une coloration artistique et culturelle et une panoplie de valeurs lui sont attribuées. Celles-ci font de cette architecture singulière un potentiel dont on ne pouvait soupçonner l'existence. En effet le rayon d'influence de l'édifice peut aller au-delà du quartier qui le contient.



Fig07 : halles de Paris. Source : google image

En Algérie cette prise de conscience vis-à-vis de ce patrimoine tarde à se faire. Pendant ce temps, sa dégradation, due à une mauvaise gestion, ne fait que s'accroître. Cela est dû à cet amalgame avec l'architecture coloniale. Cependant, on retrouve une classification en tant que patrimoine national de deux édifices<sup>5</sup> :

- La centrale électrique diesel de Laghouat, classée en décembre 1999 pour sa valeur historique ;
- La centrale hydraulique de Boghni, Tizi-Ouzou, en instance de classement depuis mars 1992 pour ses valeurs architecturales et techniques ;

Durant la colonisation, l'Algérie se voit faire construire beaucoup d'équipements de type utilitaire : ateliers, fabriques, usines de production, halles de marchés, gares... Après l'indépendance, la plupart des entreprises ont été fermées ou délocalisées et ces bâtiments sont abandonnés ou surexploités, ce qui a donné lieu à leur état de délabrement actuel. Cependant on observe certains mouvements dans le milieu associatif et étudiantin qui laisse

---

<sup>5</sup> Devenir du patrimoine architectural industriel des 19ème et 20ème siècle en Algérie, Samia Bouaziz, Mohamed Dahli, département d'architecture de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, P02

entrevoir un espoir pour ce patrimoine, et qui dénote une prise de conscience. Ceci intervient par la récupération d'anciens hangars de manière à en faire des lieux de regroupement pour les jeunes du quartier. Actuellement, le projet « El Medreb » qui se situe à El Hamma est piloté par un groupe de jeunes notamment d'anciens étudiants de l'Ecole Polytechnique d'Architecture et d'Urbanisme et par des artistes qui tentent ensemble de redonner vie à un lieu désaffecté tout en essayant de faire participer les habitants du quartier afin de les sensibiliser et pour les laisser s'approprier les lieux.

Cet élan nouvellement apparu en Algérie - inexistant encore il y a une dizaine d'années - produit de nouvelles dynamiques ouvrant le champ à une multitude de possibilités et de visions. Ces interventions sont pour l'instant minimales. Elles consistent en le nettoyage des lieux, la pose de revêtements qui tendent vers des expressions artistiques telles que des fresques murales (tags pour transmettre un message), la pose d'un mobilier ou des installations éphémères. Ces dernières restent pour la plupart des tentatives isolées car non intégrées dans une démarche et une réflexion globale. L'explication de ce phénomène revient sans doute à l'ambiguïté des politiques actuelles.



Fig08 : Projet « El Medreb » de réhabilitation d'une friche industrielle d'el Hamma ( Alger)

Source : Google image

En Europe, les constructions de type métallique sont très prisées pour leur flexibilité, leurs possibilités d'aménagement et le cachet qu'elles offrent, en plus de leur situation qui pour beaucoup est stratégique. Selon leur emplacement et le besoin des communes, il leur est

accordé une assez grande attention. De plus, l'émergence du concept du développement durable prône la récupération des poches urbaines et fait naître une perspective de recyclage des friches industrielles<sup>6</sup>.

Les procédés par lesquels passent ses dernières pour être remises au goût du jour sont au nombre des écoles de pensée, mais dépendent aussi des fonctions auxquelles elles sont destinées. A l'exemple du 104 à Paris, qui après avoir subi une reconversion de type artistique est devenu un centre de rayonnement culturel universel. Ce projet singulier tente de faire de cette halle un lieu unique au monde. Cette dernière abrite une multitude de dynamiques artistiques, qui par sa configuration tente au quotidien de supprimer par l'échange direct toutes les frontières entre les artistes et le grand public.

L'idée est d'aller au-delà de la dualité création/conservation pour considérer l'action comme phénomène culturel. Même si elle se pratique depuis la nuit des temps, l'actualisation du patrimoine est l'un des enjeux du 21ème siècle qui permet le passage du concept de l'objet architectural comme relique à un projet dynamique. Si elle est bien pensée, la réhabilitation est une valeur ajoutée au bâtiment, une réinterprétation de la notion de « patrimoine » comme étant un élément vivant et non momifié. Ainsi, l'hybridité architecturale qui en découle permet de créer des ponts de médiation à la fois physique par la forme et symbolique par la mémoire et l'esprit du lieu.

## 2. Prologue : le marché Zakaria d'El Harrach

Le marché Zakaria d'El Harrach, est au premier abord une construction de type utilitaire participant à la vie sociale du quartier. Cette halle est pourvue d'un emplacement stratégique à cheval entre l'Oued El Harrach et la placette centrale. Ce marché a été construit à l'époque de l'installation industrielle au sein du quartier d'El Harrach et est actuellement l'un des derniers témoins de cette époque. L'attention accordée à cette construction lors de sa conception qui apparaît à travers la richesse de sa décoration



Fig09 : Marché Zakaria / Source : google image

<sup>6</sup> Processus de réhabilitation des friches industrielles, Arnaud Macquat, université de Neuchâtel, institut de géographie, Espace Louis-Agassiz 1.CH – 2001, Neuchâtel, Suisse, P05

est révélatrice d'une certaine importance qui lui a été octroyée. Porteur de nombreuses valeurs et attributs, ce marché est une leçon d'un point de vue architectural et urbain.

Le quartier d'El Harrach subit actuellement une mutation. En effet, il fait partie d'un grand projet visant à projeter la capitale au rang de métropole méditerranéenne. Pour cela une série de projets sont mis en œuvre en des points stratégiques. Parmi ces projets on retrouve le projet de réaménagement de la baie d'Alger pris en charge par l'agence française « Arte Charpentier Architectes ».



Fig10 : projet de réaménagement de la baie d'Alger : schéma de cohérence selon Arte Charpentier

Source : google image

Le projet proposé est à priori un moteur de développement et de transformation de l'image de la capitale. Il est constitué de onze perles dont chacune est un projet structurant de la baie. Porteur de visions à long terme, son but est d'améliorer la qualité de vie des citoyens en mettant en place « un réseau vert ». En son centre, se positionne l'un des projets phare de cette opération à savoir : la perle d'El Harrach. Situé au centre de la baie d'Alger, l'oued est un point de repère pour certains et source de désagrément ou de nuisances pour d'autres. Ce dernier est le bénéficiaire d'un projet de réaménagement qui ambitionne sa dépollution et la prévention contre les risques d'inondations.

C'est dans ce contexte, que la réflexion concernant le devenir de ce genre de structures est mise en avant. Ce marché s'impose par son volume, par ses multiples qualités qui pour la plupart ont disparu des constructions métalliques nouvelles et surtout par la rareté de ces anciennes constructions métalliques qui ont disparu par négligence.

- **A quelle typologie appartient le marché couvert d'El Harrach ? serait-ce un modèle importé puis implanté ou se serait-il plutôt adapté au contexte local ?**
- **Quels types d'intervention et d'actualisation convient le mieux pour ce genre de construction ?**
- **Quel avenir et devenir pour ces structures ?**

### **3. Objectifs**

L'objectif majeur de ce travail est de mettre en place une réflexion quant à la préservation de ces structures. Cela tout d'abord en explorant le champ théorique de cette architecture afin de se familiariser avec ces théories, concepts, et protagonistes dans le but ultime d'appréhender, de cerner et de comprendre les logiques qui régissent ce type d'architecture. Une fois ce volet abordé, la seconde étape est de faire ressortir les qualités et les attributs qu'offre ce marché sur les différents plans. Pour finir, le but de ce travail, au-delà de mettre en avant les spécificités, est d'émettre une réflexion pour la préservation par l'actualisation de ce genre de structures et de la manière dont cela peut se faire en se basant sur les modèles européens tout en s'insérant dans un contexte local.

### **4. Hypothèses**

Cet essai repose essentiellement sur les hypothèses suivantes :

- La première est que le marché Zakaria d'El Harrach fut édifié dans un but totalement utilitaire. C'est un modèle importé qui répond aux normes de l'époque.
- Quant à la seconde, elle suppose que ce marché est construit dans un but de régulation de l'activité économique du quartier. Cette halle est un modèle importé puis adapté à la morphologie et aux exigences du site.

### **5. Méthodologie**

Pour effectuer cet essai, la mise en place d'une méthodologie est nécessaire afin de baliser le sujet, de cibler au plus juste les exigences et garantir une réponse aux objectifs. Pour ce faire, nous avons procédé à :

➤ **Une prospection théorique** : afin de prendre connaissance du sujet d'étude. Cette prospection a visé à constituer une banque de données. En effet, en dehors d'un magistère<sup>7</sup> et de quelques sites internet<sup>8</sup> comportant des informations non fiables, le sujet demeure non-documenté (que ce soit sur l'histoire d'El Harrach ou le marché Zakaria). C'est pour cela qu'il fallut retourner aux sources et se baser essentiellement sur des outils de recherches tel que :

- Les bulletins municipaux de Maison-Carrée disponible sur le site internet de la bibliothèque de France « Gallica ».
- Les cartes postales et les photographies historiques.
- La monographie d'architecture.

➤ **Une investigation sur terrain** : afin de cerner au mieux le marché et de saisir les logiques auxquelles il obéit actuellement et les comparer également à celles qui primaient autre fois pour retracer l'histoire et l'évolution du marché et de son site d'implantation.

En vue d'expliquer les logiques inhérentes au cas d'étude l'étude comparative est utilisée comme approche afin de faire ressortir les similitudes et les innovations que renferme le marché.

Quant à l'organisation du mémoire elle se décline en quatre chapitres :

- **Le chapitre introductif** : comme son nom l'indique ce chapitre permet une mise en place des éléments à savoir :
  - la présentation contexte,
  - l'introduction du cas d'étude, et de la problématique,
  - mettre en avant les hypothèses ainsi que les objectifs,
  - les limites de la recherche
- **Le chapitre 01** : est une manière de cerner le cas d'étude. En effet, il est tout d'abord nécessaire de comprendre ce qu'est l'architecture métallique. Pour cela il est impératif de prendre connaissance du contexte historique de son apparition, ses apports et conséquences, ainsi que ses influences et contributions au monde de l'architecture. Pour la seconde il s'agit d'embrasser le monde de l'architecture industrielle et

---

<sup>7</sup> Les halls de marchés en Algérie : expression de modèles architecturaux et constructifs à l'âge industriel, Safia Meklati, EPAU, Alger, 2016

<sup>8</sup> Alger-roi.fr ; Wikipédia ; hussein-dey.com

d'emmagasiner le plus de notions afin d'en saisir les logiques. Cela se traduit essentiellement par :

- la compréhension du contexte de son apparition mais aussi de ses principes,
- ses protagonistes et ses procédés ainsi que ses techniques et valeurs,
- les apports de cette nouvelle typologie à l'histoire de l'architecture.

Une fois ces rudiments et bases acquis, on aborde le second chapitre à savoir la lecture du cas d'étude.

- **Le chapitre 02 :** celui-ci s'appuie sur la monographie d'architecture. Le but de ce dernier est de procéder à une restitution historique afin de replacer cette halle dans le monde de l'histoire de l'architecture. La procédure se fait en décomposant toutes les parties afin de décortiquer les différents éléments puis de reconstituer le tout.
- **Le chapitre 03 :** ce dernier comporte les conclusions de ce travail.

## **6. Difficulté et limites de la recherche :**

Les difficultés et les manques ressentis lors de l'élaboration de ce mémoire se déclinent essentiellement en deux contraintes majeures :

- L'absence d'informations et les difficultés voire l'impossibilité d'accès aux archives. Il nous a été formellement interdit de consulter les archives que ce soit au niveau de la wilaya d'Alger ou de la Mairie d'El Harrach et nous avons été sommés de quitter les lieux.
- La seconde concerne la difficulté de mener correctement les investigations sur site. Nous avons perçu énormément d'hostilité lors de sorties sur site ce qui rendait difficile voir contraignant la réalisation de reportages photographiques et autres...

Le manque d'informations a forcé à l'élaboration de ce travail en se basant principalement sur l'interprétation d'images et de sources iconographiques, ainsi que les bulletins municipaux de Maison Carrée. Néanmoins, à force de persévérance et d'acharnement, les longues heures de recherches sur les différents sites internet tel que « Gallica », ont fini par porter leurs fruits. Ainsi, des informations inédites concernant le marché couvert d'El Harrach ont pu être récoltées et présentées.

## **CHAPITRE 01 : UN PETIT POINT D'HISTOIRE**

## Généralités

« On ne peut restaurer, ou mieux : conserver, qu'à condition de transformer. Il faut actualiser la signification du monument, éclairer le témoignage du passé d'un nouveau jour qui le rende perceptible par une sensibilité de notre époque. Ce sont parfois des éléments nouveaux qui mettent en valeur ceux du passé. » (Maheu-Viennot et al., 1986, p. 201)

De par le monde, l'architecture industrielle est très convoitée. En effet, ces structures modulaires, dotées d'une grande flexibilité de l'espace, sont très prisées entre autres par le domaine de l'art et de la culture. Les exemples de récupération de ces structures métalliques ne se comptent plus. A profusion, en Europe, chaque exemple de reconversion de halle, d'hangar ou d'usine se différencie des autres par sa singularité, son originalité et sa créativité. Les architectes y voient un terrain propice à l'expression de leur énergie créatrice.

Le choix se porte non plus sur une réactualisation du patrimoine à la manière d'une simple restitution exacte de l'histoire du bâtiment, d'une répétition de celui-ci comme une copie conforme du premier mais plutôt sur une méthode de restitution intelligente basée sur une étude critique pour une réinterprétation historique<sup>1</sup>. A savoir : que faut-il restituer du corpus sémantique et quelle est la façon la plus propice pour le faire<sup>2</sup> ? Il faut garder à l'esprit que le but de ce recyclage au-delà d'une conservation c'est avant tout une projection dans le futur<sup>3</sup>. C'est d'ailleurs, l'une des raisons de notre intérêt pour ce sujet : Quel avenir et devenir pour le marché d'El Harrach.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, ces structures naissent d'une volonté de modernité et d'industrialisation du monde. Le besoin de rapidité de la construction, provoqué par les innovations techniques et technologiques de l'époque, par la fabrication d'éléments métalliques en usine, en fait la technique de construction de prédilection de son temps. Celles-ci ont d'emblée été rejetées et dénigrées par l'opinion publique de l'époque lors de leur construction. Ce rejet s'explique notamment par les conséquences notamment sociales néfastes et les abus qu'engendre cette industrialisation que ce soit :

---

<sup>1</sup> Actualiser le patrimoine par l'architecture contemporaine, Alexandra GEORGESCU PAQUIN, Les Presses de l'Université du Québec, Collection Nouveaux patrimoines, mars 2015, p02-03.

<sup>2</sup> Ibid

<sup>3</sup> Ibid

- Envers les populations ouvrières avec l'apparition de l'esclavagisme d'un nouveau genre, l'entassement des travailleurs et de leurs familles dans des appartements insalubres qui induit les épidémies en tout genre.
- Ou encore par la destruction des paysages et des tissus urbains au profit du gain notamment par la reprise du foncier par les investisseurs pour la construction sans précédent, de ces monstres de fonte et de fer qui défigurent, qui ternissent ces villes lesquelles s'imprègnent de la noirceur de la cendre et des fumées.

Les types de conservation, de reconversion et les fonctions qu'on attribue à ces constructions sont impressionnants. La clarté, l'esthétique, le volume et l'adaptabilité de ces constructions métalliques induisent un premier niveau de questionnement : comment et pour quelles raisons ces structures acceptent-elles plus facilement autant de greffes, de modifications et de fonctions. Dans un second temps, l'intérêt pour ce sujet est provoqué par une suite logique d'interrogations qui s'imposent d'elles-mêmes quant à l'aspect dialectique de ces bâtiments :

- entre composition et esthétique ;
- entre éléments de composition entre eux et leur rapport avec le tout ;
- entre le bâtiment et son environnement.

Cette relation dialectique à plusieurs niveaux est très visible sur les constructions de type métallique obéissant à une rationalité et dénuée de tout artifice car elle a pour principe de revenir à une sincérité architecturale. Elle constitue la clé de voûte de ce que l'on nomme la « symphonie urbaine ». C'est un concert visuel et émotionnel à ciel ouvert à la manière d'une partition musicale pour peu que l'on connaisse le solfège où la juxtaposition de notes compose une partition. Chaque partition est propre à un instrument qui s'accorde à un autre selon des règles strictes et s'efface dans l'ensemble pour former un tout, une harmonie musicale qui pour l'architecte représente la cohérence urbaine. L'architecture doit susciter l'émotion « La construction, c'est pour faire tenir. L'architecture, c'est pour émouvoir. » dit Le Corbusier.

En Europe, la prise en charge de ce patrimoine est relativement récente. Elle remonte aux années 1970. La démolition des Halles de Paris tire la sonnette d'alarme. Celle-ci est l'un des facteurs de cette prise de conscience tardive que les nouvelles politiques urbaines étaient. En ce temps-là, on commence à prôner « le renouvellement urbain » qui met au-devant de la

scène la conservation et la récupération des bâtiments anciens. Ces nouveaux concepts favorisent un terrain propice à la récupération de ces bâtiments. En effet, au milieu cette effervescence, on leur reconnaît en plus de leur valeur d'usage de nouvelles valeurs et de nouveaux attributs. La redécouverte de ce type de construction et l'attrait qu'elle induit, provoque le regret quant à une prise en charge antérieure qui aurait pu sauver bon nombre de ces constructions. Cette prise de conscience invite à la reconsidération du statut de ces édifices et à leur considération en tant que patrimoine.

En Algérie, le contexte est tout autre. Loin de ces villes européennes difformes qui croulent sous les cendres où vivent des populations entassées. Ce concept « d'industrialisation » arrive sous un aspect un peu plus dilué et moins prononcé. En effet, après 1830, le premier but de la France coloniale est de s'installer et de s'ancrer durablement. L'installation de l'industrie n'était pas encore à l'ordre du jour. En ce temps-là l'Algérie était voulue comme la vitrine de la « métropole » et le laboratoire d'expérimentation où sont développées diverses théories.

A l'heure actuelle, le problème inhérent à cette architecture est son aspect colonial. Ceci malgré que cette industrialisation soit plus rattachée à l'histoire mondiale qu'à l'histoire de France. Le passé encore douloureux et l'histoire commune entre ces deux pays créent un amalgame émotionnel qui rend difficile l'acceptation du legs colonial comme appartenance algérienne. C'est un butin de guerre qui n'est considéré que pour sa valeur d'usage ou pour servir une volonté politique ainsi qu'en témoignent de nombreux bâtiments tel que ceux que l'on retrouve sur le boulevard Zighout Youcef et Khemisti, qui constituent à ce jour la vitrine d'Alger. La majorité des constructions coloniales est délaissée et abandonnée aux méfaits du temps et à la surexploitation désastreuse qui l'entraîne lentement dans un état de délabrement et sûrement à une destruction certaine. Ce legs est la victime de querelles idéologiques et fait l'objet de controverses. Il est destiné à une mort certaine, à petit feu, sans aucune autre forme de procès.

L'architecture industrielle est encore plus vulnérable du fait de son aspect « utilitaire » qui suppose en apparence son absence de noblesse. Néanmoins, si l'on s'attèle à décortiquer et observer de plus près certains aspects de ces constructions dites de type utilitaire, il en ressortirait bien plus d'attributs que d'autres types de construction. Nous tenterons de le démontrer à travers ce modeste travail en prenant le cas du marché Zakaria d'EL HARRACH ex marché de fruits et légumes de la rue Chanzy.

Sous ses airs de vétusté repoussante se cache un édifice qui fit l'objet de promotions touristiques de l'Algérie. Ce marché de fruits et légumes, construit au temps de l'âge d'or de la colonisation française, fut le sujet principal de quatre cartes postales pour la promulgation de ce fameux slogan de « l'Algérie française » moderne et orientale, une colonie à la coloration pittoresque et romantique saupoudrée d'un soupçon d'exotisme. Sa présence sur un nombre important de cartes postales, qui pour l'époque est le seul moyen de communication illustré, véhicule l'image de marque de l'Algérie. Il fut l'un des emblèmes d'Alger et son image sous forme carte postale était utilisée à cette époque comme moyen de médiation et de révélation au reste du monde. Ceci nous indique l'importance qu'a pu avoir le marché Zakaria qui malheureusement, au fil du temps, a perdu cette prestance qu'en apparence mais qui est toujours présente dans la mémoire de ses habitants qui sont les premiers à déplorer la dégradation avancée d'un des repères de leur quartier.

Le but de ce chapitre est de tenter de faire ressortir l'importance de ce type de constructions qui non seulement constitue l'un des maillons de l'identité de la ville mais aussi renforce son attractivité à travers la richesse et la pluralité des styles et des cultures qui l'ont traversé à une époque donnée. Pour cela, nous avons jugé nécessaire d'aller au-delà des frontières de l'objet et de puiser dans les racines de cette architecture dite « industrielle » quitte à retourner à l'essence-même de son apparition, sans exposer directement le cas d'étude. L'objectif est de cerner ses attributs pour les renvoyer ensuite à l'objet de notre intérêt.

## 1. Le fondement d'une identité

En France, la notion de « patrimoine industriel » apparaît dans les années 1970, devancée par les pays nordiques, les Etats Unis et l'Angleterre. Bien que ce patrimoine rencontre encore des difficultés à l'heure actuelle quant à sa préservation et son devenir, on constate en Europe qu'il existe une volonté très forte de le protéger. Contrairement à ce qui se produit en Algérie, ces pays ont compris son importance identitaire. L'Angleterre, par son passé industriel, est l'un des premiers pays à disposer de plusieurs systèmes de protection des ensembles de ce type. En effet, elle commence à s'y intéresser dès le premier tiers du XXème siècle. Parmi ces dispositifs on retrouve « l'archéologie industrielle »<sup>4</sup> qui a pour but d'inventorier et d'étudier les vestiges de l'industrie : pratiques, techniques, impacts sociaux et économiques...

La désindustrialisation pose la problématique quant au futur de ces bâtisses. Notre problématique n'en découle pas directement. Elle en est néanmoins très proche de par la manière d'intégrer le passé à la modernité afin qu'il soit en avant plan et donc perceptible. Anciennement installés dans les centres historiques pour des raisons de proximité, ces structures désaffectées et obsolètes, se retrouvent insérées dans des logiques urbaines totalement différentes des logiques initiales et occupent des emplacements stratégiques et prisés. L'enjeu foncier et le potentiel économique de la parcelle sur laquelle est installée la construction prend rapidement le pas sur le poids historique et évocateur de ce patrimoine. Ceci suscite un questionnement récurrent quant à son avenir et à son devenir...

### 1.1. Pas à pas...

« La destruction des Halles centrales de Paris fut l'un des grands « crimes contre l'urbanisme » commis dans la capitale lors de la seconde moitié du XXe siècle »<sup>5</sup>. Ces démolitions ont lieu entre 1971 et 1973 et suscitent l'indignation ainsi qu'une forte opposition. Dès 1972, sont organisées en France les premières expositions de



Fig11 : Destruction des halles de Paris; Source : google image

<sup>4</sup> Le patrimoine industriel Construction d'un champ d'étude et d'intervention, par Gilles Palsky, Professeur de géographie à l'université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, Séminaire PCEU jeudi 6 mai 2010, p02.

<sup>5</sup> [http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/09/13/loi-sur-le-patrimoine-dix-rates\\_3477199\\_3246.html](http://www.lemonde.fr/culture/article/2013/09/13/loi-sur-le-patrimoine-dix-rates_3477199_3246.html); vu le 12/11/2017

l'architecture industrielle à l'exemple de « l'usine : travail et architecture » au pavillon de Marsan par Vincent Grenier<sup>6</sup>. En 1975, débutent les enquêtes et les premiers inventaires par le CNAM qui prend en compte les constructions monumentales de type métallique habillées de matériaux nobles afin de donner une image gratifiante de cette architecture<sup>7</sup>. Celle-ci est alors appréciée pour sa valeur esthétique et formelle. Ensuite, l'ethnologie vient s'intéresser à ces constructions et s'attarde sur les pratiques sociales, les activités et les savoirs-faires que renferment ces structures.<sup>8</sup> Entre 1973 et 1980, les historiens investissent le champ pour s'intéresser, d'un point de vue historique et archéologique, aux ensembles matériels et immatériels<sup>9</sup>.



Fig12 : intérieur d'une des halles de Paris, Source: google image

Jusqu'à-là, les études et recherches ne visent que la documentation et la vulgarisation des connaissances de la construction métallique. A aucun moment elles n'approchent la relation qu'entretiennent ces sites et bâtiments avec le présent et donc leur possible récupération et reconversion<sup>10</sup>. En 1978, les pionniers de l'archéologie industrielle mettent en place le « comité d'information et de liaison pour l'archéologie, l'étude et la mise en valeur du patrimoine industriel » appelé CILAC<sup>11</sup> qui s'intéresse à l'étude de l'architecture industrielle et milite pour la mise en valeur de ce patrimoine. Actif jusqu'à nos jours, il publie la revue semestrielle « L'archéologie industrielle ».

Dans un même temps, le cercle d'initiés commence à s'élargir. En effet, la sensibilisation atteint les collectivités locales, les associations et le grand public. En 1983, « le

<sup>6</sup> Le patrimoine industriel Construction d'un champ d'étude et d'intervention, par Gilles Palsky, Professeur de géographie à l'université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, Séminaire PCEU jeudi 6 mai 2010, p03

<sup>7</sup> Ibid

<sup>8</sup> ibid

<sup>9</sup> ibid

<sup>10</sup> Ibid, p04

<sup>11</sup> Ibid

patrimoine industriel » est intégré à la « sous-direction chargée de l'Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France »<sup>12</sup> et est enfin considéré comme monument historique et bénéficie de systèmes de protection. En Juillet 2003, vient s'ajouter à cette batterie de mesures « la CHARTE NIZHNY TAGIL POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL » approuvée par l'UNESCO.

## 1.2. Ré-imaginer la ville à partir de ce qui existe

Dans les années 1960, les prémices de la réhabilitation apparaissent<sup>13</sup>. Jusque-là les modernistes prônaient l'idée d'une durée de vie limitée pour un bâtiment. Ce n'est qu'après que commence à germer l'idée de la reconversion. Là, la réflexion ne porte plus seulement sur la manière de conserver le bâtiment, mais aussi sur la façon de lier l'ancien et le nouveau : comment procéder à la jonction entre les anciennes et les nouvelles dynamiques urbaines tout en leur conservant une cohérence.

En Europe, les cas de réhabilitation et reconversion sont nombreux. En général, ces lieux pour la plupart sont transformés en de hauts lieux d'art, d'expression et de culture. En effet, du fait que ces constructions soient peu nombreuses et vu leurs singularités esthétiques mais surtout constructives, la malléabilité dont fait preuve leur espace incite à la créativité. Ces bâtisses sont aussi utilisées comme vecteur de redynamisation et de régénération urbaine. Cette jonction entre ancien et nouveau permet la transmission identitaire et la coopération intellectuelle à travers notamment l'expression formelle du bâtiment qui devance la fonction qui s'y déroule.



Fig13 : Intérieur du Centquatre-Paris ;

Source : google image

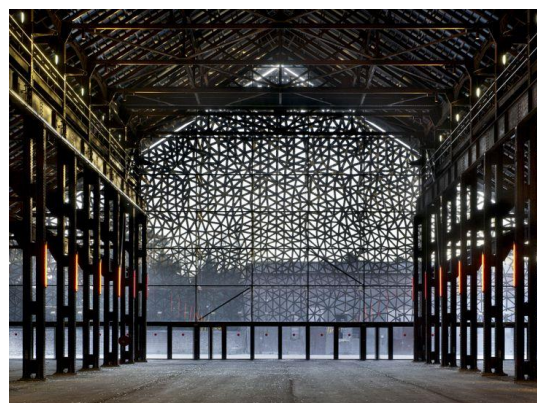


Fig14 : Intérieur de la halle d'Arles ;

Source : google image

<sup>12</sup> Le patrimoine industriel Construction d'un champ d'étude et d'intervention, par Gilles Palsky, Professeur de géographie à l'université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, Séminaire PCEU jeudi 6 mai 2010,P08

<sup>13</sup> Ibid.

### 1.3. Conservation et restauration

La réhabilitation d'une construction obsolète donne lieu d'abord à une reconversion fonctionnelle, ce qui suppose l'insertion d'une nouvelle fonction. Cette transformation nécessite parfois des modifications morphologiques internes ou externes de la bâtisse. La reconversion formelle obéit à deux écoles de pensée qui prétendent à la vérité et dont les convictions sont diamétralement opposées<sup>14</sup>. Ce domaine relève de l'appartenance de l'architecte à une école selon ses convictions.

**La conservation**<sup>15</sup> ou **réhabilitation douce** est essentiellement tournée vers le passé et les événements qui s'y sont produits. Elle véhicule l'idée de conserver la construction comme le témoin du passé et ne porte aucun intérêt à l'avenir du bâtiment. En d'autres termes, elle induit la muséification et la momification du bâtiment à un passé donné. Quant à la seconde, **la restauration**<sup>16</sup> que l'on nomme aussi **réhabilitation créative**, différemment de la première, elle est le témoin du passé et reste en perpétuelle transformation et mutation. Elle accepte le changement et l'évolution : elle est vivante et orientée vers l'avenir.



Fig15 : Usine ayant subi une réhabilitation créative

Source : google image



Fig16 : Halle d'Arles ( réhabilitation créative)

Source : Pinterest

## 2. L'architecture industrielle, parlons-en !

« Le patrimoine industriel comprend les vestiges de la culture industrielle qui sont de valeur historique, sociale, architecturale ou scientifique. Ces vestiges englobent : des

<sup>14</sup> Conserver ou restaurer ? La dialectique de l'œuvre architecturale : Histoire d'un débat qui a contribué à la formation de la culture de la conservation du patrimoine bâti, Mathieu Tanguay, Thèse : Thèse PhD, Faculté des Études Supérieures de l'aménagement option histoire et théories, Montréal, Canada, 2012, p215

<sup>15</sup> ibid

<sup>16</sup> ibid.

bâtiments et des machines, des ateliers, des moulins et des usines, des mines et des sites de traitement et de raffinage, des entrepôts et des magasins, des centres de production, de transmission et d'utilisation de l'énergie, des structures et infrastructures de transport aussi bien que des lieux utilisés pour des activités sociales en rapport avec l'industrie (habitations, lieux de culte ou d'éducation) »<sup>17</sup>

Avant la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle début XIX<sup>e</sup>me, le concept de « l'architecture » a toujours été associé à celui de « la monumentalité »<sup>18</sup>. Pour cause les avancées techniques et technologiques se limitent à l'utilisation de matériaux massifs tels que : la pierre et la terre qui sont ancrées dans le subconscient des hommes comme seules matières résistantes, pérennes et durables. Par ces matériaux et techniques d'exécution une distinction claire (que l'ossature métallique ne permet pas) entre éléments porteurs et éléments portés pouvait être faite. Or, l'introduction du fer, de la fonte, de l'acier et du verre dans le monde de la construction produit une fausse note dans la symphonie du bâtiment.



Fig 17 : Château de Versailles

Source : google image



Fig 18 : Le Grand Palais, Paris

Source : google image

Ces matériaux sont en contradiction totale avec les idéologies de construction : trop élastiques et d'une finesse effarante pour l'époque. Il est naturel que la méconnaissance et la nouveauté de ces derniers suscitent inquiétude et crainte dans le monde du bâtiment quant à la solidité de ces constructions. Au XXI<sup>e</sup>, on peut faire l'analogie en parlant d'une ossature en « plastique », qui pour beaucoup serait des excentricités d'architectes qui dépassent l'entendement. Ceci dit, ces excentricités restent possibles, vu les progrès techniques

<sup>17</sup> Définition du patrimoine industriel donné par la CHARTE NIZHNY TAGIL POUR LE PATRIMOINE INDUSTRIEL ,Juillet 2003

<sup>18</sup> Sigfried Giedion construire en France, construire en fer construire en béton, éditions de la Villette 2000, P06

perpétuels et les attraits du plastique. « *Les progrès de l'humanité se mesurent aux concessions que la folie des sages fait à la sagesse des fous* » dixit Jean Jaurès.

## 2.1 Faire en fer

« *Partout on avait gagné de l'espace, l'air et la lumière entraient librement, le public circulait à l'aise, sous le jet hardi des fermes à longue portée. C'était la cathédrale du commerce moderne, solide et légère faite pour un peuple de clientes (...). Et tout ce fer mettait là, sous la lumière blanche des vitrages, une architecture légère, une dentelle compliquée où passait le jour, la réalisation moderne d'un palais du rêve, d'une Babel entassant des étages, élargissant des salles, ouvrant des échappées sur d'autres étages et d'autres salles à l'infini* ». Dixit Emile Zola

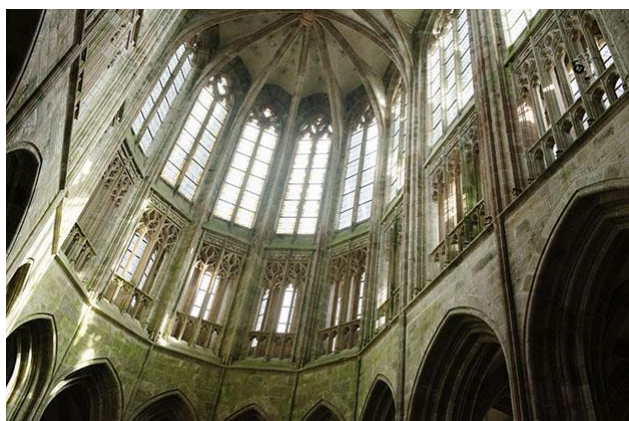


Fig19 : abbaye-du-Mont-Saint-Michel

Source : Google image



Fig20 : intérieur du grand magasin Printemps

(Paris) Source : Google image

Le remplacement du fer forgé à la main dans les ateliers par le fer usiné sonne le changement des procédés de construction. Contrairement à la pierre qui ne résiste qu'à la compression, le fer permet la traction ainsi que la compression. A lui seul, il joue le rôle de l'os et du muscle<sup>19</sup>. Il permet le remplacement de murs épais et opaques par des points porteurs créant de fines membranes transparentes et esthétiques, à la manière de l'architecture gothique qui succède à l'architecture romane massive. Exit la lourdeur et la fragilité de la pierre (en traction). Cette paroi transparente n'est plus seulement un élément porteur mais devient un élément structurant et fluidifiant, offrant une spatialité jusqu'alors méconnue et totalement nouvelle.

<sup>19</sup> Sigfried Giedion construire en France, construire en fer construire en béton, éditions de la Villette 2000, P17

## 2.2 De fil en aiguille

L'introduction du métal dans la construction se fait progressivement. Tout d'abord, l'essai du métal se fait par le remplacement des poutres en bois, des charpentes, qui s'écroulent à cause des incendies, par des poutres en fer. Très vite, on utilise cette peau transparente pour la couverture des cours. C'est alors qu'on voit apparaître les galeries couvertes. De là, germe l'idée des gares, des halles de marché et des galeries d'exposition.<sup>20</sup>

Concernant les techniques de constructions, on commence d'abord par procéder à une hybridation complexe<sup>21</sup> entre des pièces de bois et des pièces métalliques, pour rendre les planchers ignifuges. Ensuite, on se tourne vers les profilés laminés<sup>22</sup> pour pallier

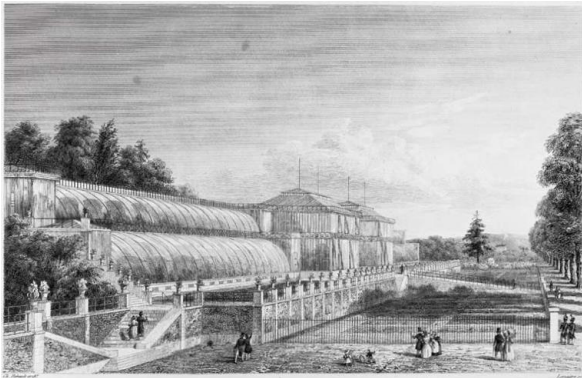


Fig21 : Serre du jardin des plantes (Paris)

Source : Google image



Fig22 : Cristal Palace de Joseph Paxton 1851

Source : Google image

définitivement à cette complexité. Pour finir, les serres vont donner la première impulsion au remplacement des maçonneries des murs par des piliers en fonte : c'est la naissance de la construction en ossature métallique. D'ailleurs l'une des premières serres, édifée totalement en ossature métallique, fut construite en 1833 et se trouve au jardin des plantes à Paris<sup>23</sup>. Par la suite les expositions universelles viendront renforcer la place de la construction en faisant l'éloge des prouesses techniques des réalisations industrielles des différentes nations à l'exemple du Cristal Palace de Joseph Paxton en 1851 à Londres ou de la tour Eiffel en 1889.

<sup>20</sup> Ibid, P19

<sup>21</sup> Ibid

<sup>22</sup> Ibid

<sup>23</sup> <http://parisestunjardin.unblog.fr/2011/01/28/serres-du-jardin-des-plantes-texte-vole-a-reecrire/> vu le :

11/09/2017

### 3. Dans les abysses de l'histoire

#### 3.1 Contexte d'une naissance

La Révolution industrielle, débute vers la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Elle est l'une des plus riches périodes de l'histoire du monde. Ses précurseurs et protagonistes invitent le progrès et font progresser l'esprit de l'invention<sup>24</sup>. Ils incorporent des produits banals de l'industrie dans la construction et relèguent au second plan l'aspect – à première vue – non noble de ces matériaux. Ceci se fait par une réflexion quant à la composition et à l'agencement de ces derniers qui créent l'exception -en dehors de leur usage habituel<sup>25</sup>. En effet, un boulon, un profilé ou une pièce métallique deviennent un élément de composition indissociable : structural, architectural, et décoratif. La tendance ne sera plus l'art pour l'art mais plutôt un art dit fonctionnel : « l'ornement était l'accomplissement du construit »<sup>26</sup>

A la moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, les idéologies architecturales sont tournées vers le néoclassicisme qui s'épanouit à la faveur du déclin du style baroque et qui est étayé par le mouvement des « lumières ». Ce mouvement philosophique et littéraire tend à répandre la connaissance et s'oppose à l'obscurantisme de l'église notamment aux imitations des croyances et pratiques archaïques. Ce style nouvellement apparu se base sur la rationalité des sciences. Ce style donne lieu à deux courants qui s'opposent et se rejoignent à différents niveaux. Tous deux découlent des idéologies et des avancés de la révolution industrielle :

**Le style industriel** ou le « style des ingénieurs » place pour la première fois l'ingénieur au-devant de la scène. Celui-ci trouve ses racines à l'Ecole Polytechnique, l'école des ingénieurs, habitués à la construction des ouvrages d'art qui extrapolent leurs connaissances en mathématiques et en physique pour les utiliser dans le monde du bâtiment dans le but de répondre aux nouvelles exigences apportées par la révolution industrielle.



Fig23 : Maison des Chats (Bruxelles) de style éclectique ;

Source : Google image

<sup>24</sup> Architecture à Paris 1848-1914, Paul Chemelov, Bernard Marrey, édition Dunod 1984, P01

<sup>25</sup> Architecture à Paris 1848-1914, Paul Chemelov, Bernard Marrey, édition Dunod 1984, p01

<sup>26</sup> Ibid

Ce style est basé sur un rationalisme pur et l'utilisation des produits de l'industrie comme matériaux de construction, d'éléments de composition et de décoration.

- **L'historicisme** ou **l'éclectisme** est une réaction de rejet total à cette relégation du rôle de l'architecte au second plan. En histoire de l'architecture, ce style est défini comme une période de crise de l'architecte qui refuse cette industrialisation. Ainsi la majorité des architectes diplômés des beaux-arts se sentant dépassés par ces nouvelles techniques, se réfugient dans un pluralisme stylistique, une démarche de pastiche, qui tend parfois à un rationalisme entremêlé de romantisme telle que l'utilisation d'une structure métallique dissimulée sous un habillage éclectique.

### 3.2 Une potentielle affiliation

En architecture, l'idéologie rationnelle se manifeste à travers la composition et l'agencement des éléments structuraux et architecturaux qui reposent sur la pensée scientifique et rationnelle. L'architecture est représentée par une structure dépouillée d'artifices et d'habillages tout en reprenant le langage des modèles hérités, à la différence que cette reprise prône un rationalisme et non pas un mimétisme. En effet, ces architectes et ingénieurs furent influencés par les écrits et enseignements d'une des figures de l'architecture et pionnier de l'aspect modulaire de celle-ci : Jean Nicolas Louis Durand (1760-1834) qui fut architecte et premier professeur d'architecture à la fondation de l'école centrale des travaux publics en 1794-1795 devenue par la suite « l'Ecole Polytechnique » de Paris. Cet architecte, à travers ses écrits, préconise la systématisation et fait de l'architecture un art combinatoire à travers un système d'abstraction de l'architecture- de « grille de projection »<sup>27</sup> permettant la division ou la multiplication d'un module.

Cette méthode se développe dans l'espace de l'abstraction en renonçant aux valeurs expressives de l'architecture qu'il confronte à la normalisation<sup>28</sup>. Ce procédé de détermination au préalable mène à la répétition de formes ce qui rappelle fortement le *motif essentiel de la composition du système industriel à savoir la normalisation des gestes et techniques et de la production en série*<sup>29</sup>.

Dans ses écrits et ses enseignements J-N-L Durand met en place une doctrine gérant le processus de projection et de conception. Selon lui :

<sup>27</sup> Architecture à Paris 1848-1914, Paul Chemelov, Bernard Marrey, édition Dunod 1984,p01

<sup>28</sup> Jacques GUILLERME, <http://www.universalis.fr/encyclopedie/jean-nicolas-louis-durand/> vu le 12/09/2017

<sup>29</sup> Ibid.

- La composition des éléments et leur agencement vertical et horizontal<sup>30</sup> les uns par rapport autres induit d'infinies possibilités d'esthétisme de la construction, sans avoir recours à un habillage et camouflage des éléments par des moyens « chimériques et dispendieux »<sup>31</sup>.
- La beauté en architecture ne provient pas de l'imitation mais de la forme et de la proportion des éléments dont elle fait usage<sup>32</sup>.
- L'architecture est constituée de deux éléments : elle est une science car elle a besoin de connaissances et un art car elle exige du talent (qu'il définit comme l'application juste et facile des connaissances obtenues par l'exercice répétitif.)<sup>33</sup>
- La bonne conception doit se faire d'un seul trait, sans interruption, pour la vérification d'un détail par exemple, qui pourrait briser le processus de projection. Ce qui soutend une maîtrise exemplaire et une très grande familiarisation de chacun des éléments de composition.<sup>34</sup>

### 3.3 Mais encore...

Pour l'architecture industrielle du XIX<sup>e</sup> siècle, les techniques de construction et d'assemblage constituent le nouveau « langage architectural<sup>35</sup> », facilement déchiffrable grâce à l'apparence et la transparence de tous les éléments de sa composition. Pour l'architecture métallique, l'esthétique est l'aboutissement de l'histoire de la fabrication, de la rigueur d'assemblage, de la composition et de l'aspect brut du matériau. Pour une fois, l'architecture sera le champ d'expérimentation d'une des voies de l'art moderne<sup>36</sup>.



Fig24 : La Tour Eiffel. Trois ouvriers sur l'échafaudage d'une poutre en arc ; Source : Pinterest.

Ces constructions bouleversent la notion de l'esthétique et lui octroient un tout autre sens : la beauté et la valeur ne résident plus dans la rareté, la noblesse du matériau et dans la dissimulation de tous les corps d'états secondaires comme « un désir notable de perfection »

<sup>30</sup> Précis des leçons d'architecture, école polytechnique, par J-N-L Durand 1825, Paris, P03

<sup>31</sup> Ibid, p07

<sup>32</sup> Précis des leçons d'architecture, école polytechnique, par J-N-L Durand 1825, Paris, P05

<sup>33</sup> Ibid, P01/P02

<sup>34</sup> Ibid, P02

<sup>35</sup> Architecture à Paris 1848-1914, Paul Chemelov, Bernard Marrey, édition Dunod 1984,p02

<sup>36</sup> Ibid.

mais dans leur exposition. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècle, on note la présence d'une forte distinction entre art à proprement parler et savoir-faire. C'est avec l'avènement de l'industrie qu'on commence à percevoir l'alliance entre fonction et esthétique. C'est d'abord en Angleterre que ce phénomène prend forme à travers la décomposition de la création en deux phases distinctes : la conception puis la décoration.<sup>37</sup> Au XIX<sup>ème</sup> siècle, la notion de design devient indissociable de la fonction et donc du processus de production. La production industrielle provoque un réel engouement aboutissant à l'effet de mode. Sa nouveauté, sa rapidité et sa facilitation à la production induit une compétitivité qui la projette au premier plan en concurrence directe avec le style classique. Cette ébullition pour ce nouveau mode de production provoque une nouvelle définition de l'esthétique qui accepte une conciliation entre signification, forme et fonction<sup>38</sup>.

#### 4. Un regain d'intérêt : pourquoi ?

A l'architecture industrielle du XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècle sont reconnues plusieurs valeurs<sup>39</sup> qui permettent l'écriture et l'explication de l'histoire de la naissance du modernisme. Parmi ces valeurs il est cité :

- La valeur sociale, identitaire et évocatrice : pour rendre hommage et faire revivre la vie de ces personnes ordinaires.
- La valeur historique : l'architecture industrielle comme base du modernisme.
- La valeur didactique, scientifique et technique inhérente aux méthodes de construction :
  - Grâce à l'exposition du processus de composition de son espace qui va de l'idée à sa matérialité. Parmi ses particularités : le langage qui -contrairement aux autres architectures- ne véhicule pas un sens en utilisant la noblesse des matières (au premier plan) mais fait l'éloge des prouesses techniques et du processus dont elles résultent.
  - La technicité utilisée pour la construction de ces bâtiments et leur précision chirurgicale -par rapport aux constructions actuelles- permettant leur assemblage.
  - La grande flexibilité, le volume et la qualité architecturale qu'offre leur espace intérieur acceptant l'accueil et l'adaptation d'une multitudes de fonctions.

---

<sup>37</sup> Architecture et design 1850 - 1920 – 1950, Conseil général de l'AVEYRON, conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement CAUE, collection le rayon vert, juillet 2006, p10

<sup>38</sup> *ibid*

<sup>39</sup> *Ibid*

- Le changement de l'organisation du travail : le passage de la création individuelle à la création collective<sup>40</sup> et d'un système de modelage à un système de mécanisation du travail<sup>41</sup> par assemblage d'éléments préfabriqués.
- Les bouleversements sociaux (apparition du prolétariat) et économiques : passage d'une économie agraire à une économie industrielle.
- La valeur esthétique : la rareté de ce patrimoine qui tend à disparaître à cause des questions liées à sa fragilité et son entretien : ces architectures sont faites de matériaux moins résistants à l'effet du temps et à leur usage à long terme ; parmi ces problèmes le remplacement des pièces métalliques (qui n'existent plus actuellement).

Au printemps de son âge, cette architecture s'éteint brutalement. Son déclin débute après 1890<sup>42</sup> avec l'expansion de l'industrie : ce mode de construction ne suscite plus l'émerveillement et l'étonnement. Il s'écoule un siècle entre sa naissance et sa disparition lorsque s'abat sur le monde la 1<sup>ère</sup> guerre mondiale. La problématique quant à la préservation des bâtiments de type industriel se pause pour deux raisons<sup>43</sup> :

- Les bâtiments sont essentiellement de type utilitaire sans noblesse de matériaux ; leur usage quotidien en fait un élément banal qui introduit cette architecture dans l'anonymat. De plus, ces constructions ne sont dotées ni de prestige -en dehors des valeurs intrinsèques que véhicule leur mode de construction et de leur précision chirurgicale - ni d'une grande ancienneté.
- Ces bâtiments ne sont pris en charge par aucune politique touristique et n'ont d'intérêt actuellement, que leur valeur d'usage.

## 5. Vue du ciel

Une ville ne possède aucune physionomie constante ; elle mue à mesure des époques. Au fil du temps, une ville se transforme en un catalogue : elle est un musée à ciel ouvert qui expose les traces de chacune des périodes à travers les différentes architectures, comme autant de témoins de chacun des styles qui l'ont traversée.

---

<sup>40</sup> Sigfried Giedion construire en France, construire en fer construire en béton, éditions de la Villette 2000, P04.

<sup>41</sup> Architecture et design 1850 - 1920 – 1950.PDF, Conseil général de l'AVEYRON, conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement CAUE, collection le rayon vert, juillet 2006, p10.

<sup>42</sup> Architecture à Paris 1848-1914, Paul Chemelov, Bernard Marrey, édition Dunod 1984,p02

<sup>43</sup> Ibid

Selon Paul Chemelov et Bernard Marrey l'actualisation d'une ville ne peut réussir qu'en extirpant une partie du pouvoir au « pouvoir public » et à « l'investisseur privé » pour le remettre aux mains du citoyen. En d'autres termes, ils intègrent la notion de la « participation citoyenne » dans le mécanisme de prise de décision. Pour preuve, selon eux, contrairement à la conception qui nécessite des connaissances du programme technique ou architectural, la réhabilitation demande, en plus de cela, l'intégration de la notion de « valeur évocatrice » et du « poids historique » du lieu. Toujours selon les auteurs « une restauration » est réussie lorsque l'intervention est limitée.<sup>44</sup>

En règle générale, le renouvellement urbain est un thème assez délicat. En effet, l'intervention consiste en la récupération de poches urbaines et induit parfois la destruction de certaines constructions. Pour la rentabilisation de celles-ci, il est nécessaire de reconstruire. Ce phénomène crée une rupture d'équilibre<sup>45</sup> qui incite à plus de destruction, provoquant une réaction en chaîne<sup>46</sup>. Cette réaction suppose un double impact (positif ou négatif). Si l'on prend pour exemple les berges de l'oued, on constate que le projet prévoit la destruction de tous les hangars et usines qui se situent sur les rives de l'oued donnant lieu à un no man's land. Ce phénomène existe également au niveau du quartier d'El Hamma.

Ces renouvellements interviennent dans des quartiers en mutation qui perdent leurs fonctions premières pour en acquérir de nouvelles dans un souci d'évolution. Ces nouvelles fonctions sont parfois totalement différentes des précédentes et rendent obsolète la présence-même de certains édifices spécifiques à une fonction donnée : de quelle manière remettre au gout du jour ces constructions ?

## **6. Du monument à la carte postale : une mémoire commune**

### **6.1 Une prose improvisée entre monument et monument historique**

Selon Françoise Choay, la notion de patrimoine est affiliée à l'origine à l'héritage d'une structure familiale, économique ou juridique d'une société<sup>47</sup> qui s'élargit, englobe et acquiert au fil du temps, de nouvelles significations. Son but principal est de retracer les grands moments de l'histoire d'une communauté.

---

<sup>44</sup> Ibid, P172

<sup>45</sup> Ibid

<sup>46</sup> A l'exemple du Hamma

<sup>47</sup> L'allégorie du patrimoine Françoise Choay, éditions du Seuil, janvier 1999 p09

Par patrimoine historique, selon le même auteur, on désigne « *un fond appartenant à une communauté élargie aux dimensions planétaires*<sup>48</sup> » que rassemble une communauté et qui lui confère une identité. Cette notion s'impose de plus en plus dans le monde pour ses enjeux médiatiques et son potentiel à plusieurs échelles<sup>49</sup>. Cette notion apparaît pour la première fois en 1837 lors de la réunion de la première commission française des monuments historiques<sup>50</sup>.

L'évolution du concept « patrimoine historique » induit une complexification quant à sa définition. Ses extensions et les différentes associations auxquelles on l'agrège multiplient les formes sous lesquelles il se présente<sup>51</sup>.

Les premiers édifices considérés comme patrimoine à préserver sont : les monuments antiques relevant de l'archéologie, les édifices à caractère culturel ainsi que les châteaux<sup>52</sup>. Ces trois catégories ont pour dénominateur commun : le pouvoir. Suite à la guerre mondiale, les destructions font élever les consciences, d'où l'accroissement fulgurant du nombre d'édifices à caractère patrimonial qui viennent ajouter à la liste des monuments à préserver la catégorie de « l'architecture savante ». Au fil du temps, vient se joindre à celle-ci la catégorie de l'architecture mineure qui intègre les constructions publiques ou privées à caractère non-monumental. S'ajoute à cela l'architecture vernaculaire : architecture traditionnelle marquée par le terroir. Puis l'architecture industrielle. Par la suite, la notion de « patrimoine » change de dimension et passe à l'échelle urbaine. L'action de patrimonialisation ne se restreint plus à un bâtiment mais elle intègre un ensemble urbain allant de la classification d'un îlot à une ville entière.<sup>53</sup> Enfin, la notion de « patrimoine » se ramifie et se répand aux cinq continents par la voie de traités, de chartes et de conventions pour aboutir à la notion de patrimoine mondial.

Selon la sémantique, le mot monument fait appel à la mémoire. Il a pour sens « la remémoration ». Il suscite et incite l'émotion. Le monument éveille en permanence ce lien indéfectible qu'il entretient avec le passé et œuvre constamment à la transmission et à la stabilité de l'identité d'une communauté par sa présence et sa pérennité. Ainsi, le monument et la communauté se lient d'une relation de coopération et de réciprocité.

---

<sup>48</sup> Ibid

<sup>49</sup> Ibid

<sup>50</sup> ibid

<sup>51</sup> Ibid, p10

<sup>52</sup> Ibid

<sup>53</sup> ibid

Jusque-là le monument est porteur de la valeur de mémoire. Avec le temps, on constate la déviation de la valeur d'évocation vers une valeur esthétique, de grandeur et de beauté, qui ensuite mue vers l'étonnement et l'émerveillement<sup>54</sup>. Cette notion de « monument » évocateur fini par perdre sa force petit à petit avec l'avènement de l'imprimerie et de la photographie. Celles-ci pallient au besoin de mémorisation, renforcent et vulgarisent la transmission en la rendant plus concrète<sup>55</sup>.

Ces interventions introduisent la notion de l'image médiatique : « le monument signal »<sup>56</sup> « factice » car pouvant véhiculer une symbolique qu'on lui attribue. Cette image est émise par une communauté par la voie de consensus. Par conséquent, la nuance entre le monument et monument historique est claire : le premier s'impose de lui-même par son histoire et sa notoriété qui n'a à aucun moment été planifiée, quant au second il est voulu et imposé. Peut-on considéré le marché couvert d'El Harrach comme étant un monument à l'échelle du quartier ?

Jusqu'en 1960-1970, les constructions utilitaires du XIX<sup>ème</sup> siècle, sont dépréciées par les décideurs et ne peuvent prétendre à une quelconque reconnaissance. Bien au contraire, ces édifices sont à cette époque considérés comme grossiers, sans intérêt provenant d'une époque de mauvais gout<sup>57</sup> à l'exemple des Halles de Paris démolies malgré les grognements de l'opinion.

« Rompre avec le passé ne signifie ni abolir sa mémoire ni détruire ses monuments, mais conserver l'une et les autres dans un mouvement dialectique qui, à la fois, assume et dépasse leur signification historique originelle, en l'intégrant dans une nouvelle strate sémantique. »<sup>58</sup>

Lorsque l'on parle de patrimonialisation, on traite de la conservation d'un monument dans le but de marquer les moments forts d'une communauté et l'esprit des générations futures. Au-delà des enjeux politiques dont ces monuments sont la convoitise, la conservation dépend non seulement du génie des conservateurs, mais aussi de la manière et de la méthode dont ils font usage.

---

<sup>54</sup> L'allégorie du patrimoine Françoise Choay, éditions du Seuil, janvier 1999, p16

<sup>55</sup> Ibid, p18

<sup>56</sup> ibid

<sup>57</sup> Ibid, p11

<sup>58</sup> Ibid, p89

Plusieurs courants existent, parmi ceux-ci : la conservation iconique (passive) à la manière d'une relique fossilisée. Cette méthode est utilisée par le mouvement des antiquaires du XVIII<sup>ème</sup> siècle. Elle fige le bâtiment dans un temps donné. Dès lors, on se retrouve en présence d'une momie sans rubans déconnectée du temps et de l'espace. Dans ce cas de figure, l'homme est rejeté totalement de l'édifice. Il se sent à l'écart et non concerné par ce monument. Ce désintéressement s'explique par un sentiment de non appartenance. Il appartient à une instance publique qui désire lui imposer à chaque fois qu'il l'aperçoit l'admiration et le respect.<sup>59</sup> Cependant, il existe une seconde méthode « la conservation réactionnelle » dite active, prônée par les révolutionnaires, qui à l'encontre de la première, incite à offrir au peuple ces édifices de façon à ce qu'ils les exploitent et qu'ils leur servent de siège à l'institution publique afin d'instruire le peuple. Ces établissements permettent de générer le succès. Ils provoquent la gratitude du peuple et instaurent par conséquent une relation de réciprocité, d'appartenance et de reconnaissance.<sup>60</sup>

Lors de l'avènement de l'ère industrielle en tant que processus de développement mondial, avec tous ses apports positifs et négatifs, s'opèrent de profonds changements des valeurs. On constate la mise en avant de l'aspect esthétique du bâtiment. En effet, l'architecture industrielle rompt totalement avec le discours classicisant que connaît l'architecture en ce temps. Le monde de l'architecture se scinde en deux parties : un avant où se cantonne l'architecture classicisante et un après qui constitue le socle et les prémices de la modernité<sup>61</sup>. Les sociétés, dans un souci de modernité, mettent de côté les aspects négatifs de l'industrie. Ce changement de cap offre au monument historique une nouvelle coloration : universelle et mondiale<sup>62</sup>. Il signe une rupture nette entre un passé qui ne sera continué par un présent ou un futur, et marque ainsi l'ouverture d'un nouveau chapitre de l'histoire du monde.

---

<sup>59</sup> L'allégorie du patrimoine Françoise Choay, éditions du Seuil, janvier 1999, p89

<sup>60</sup> *ibid*

<sup>61</sup> *Ibid*, p 97

<sup>62</sup> *Inid*, p 98

## 6.2 Le surgissement d'une carte postale



Fig 25/26 : Cartes postales de Maison-Carrée ; Source : Pinterest

Dans un registre totalement différent, nous allons traiter de la carte postale. De prime abord, il peut sembler n'exister aucune relation entre « un monument » et celle-ci. Pourtant, si l'on s'intéresse de plus près à cette dernière, comme définition première il est dit qu'elle est un moyen de communication : « la carte postale est un imprimé sur un support semi rigide destiné à un usage postal, pour une correspondance brève à découvert. »<sup>63</sup>.

En 1869, Emmanuel HERMANN, professeur d'économie politique à Vienne reprend l'idée de Von Stephan de proposer un feuillet cartonné circulant à découvert qu'il nomme Correspondenzkarte : la carte de correspondance. Son ascension débute en 1890, atteint son apogée durant la première guerre mondiale et entame son déclin à la fin de celle-ci.

Cette carte fait son apparition en France en 1870. En 1873, les premières cartes postales sont mises en circulation en Algérie moyennant un tarif de 10 centimes. Cette modique somme, en fait un moyen de communication populaire accessible à toutes les bourses. A cette même époque, on commence à représenter au recto de cette carte les premiers immeubles. Très vite, elle s'impose, fait son entrée dans l'univers mondain et acquiert une certaine notoriété<sup>64</sup>. En effet, elle participe à l'exposition universelle de Paris en 1889 avec la représentation de la tour Eiffel qui s'écoule à plus de 300 000 exemplaires.

Cette carte intervient à un moment où le monde est en pleine mutation. Avec l'avènement de l'industrie, les sociétés, les techniques et l'art sont en effervescence. Le progrès des moyens de productions induit la diffusion rapide de ce moyen de communication.

<sup>63</sup> James-D Eveillard, l'histoire de la carte postale et de la Bretagne, édition Ouest-France 1999, p02

<sup>64</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte\\_postale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_postale)

Sa simplicité et sa capacité à voyager en font un moyen de médiation à grande échelle. Elle est l'ancêtre de la télévision.

En plus de sa première fonction, elle permet : la convivialité et est une forme de vulgarisation de l'expression artistique. Au-delà, elle est porteuse d'un poids historique et sous-entend une volonté cachée puis qu'elle immortalise tel édifice plutôt qu'un autre pour une raison qui en apparence parait totalement innocente mais qui en réalité ne l'est point : la volonté de véhiculer une image de marque. Ceci s'affirmera d'autant plus un peu plus tard.

Au commencement, son usage est purement commercial, publicitaire et médiatique mettant en avant des scènes de la vie quotidienne telles que les mœurs urbaines, les édifices publics plus ou moins influents ou les paysages en tout genre. A l'affût de ce nouveau filon, les photographes profitent des avancées techniques pour immortaliser les spécificités et singularités des villes et des paysages du monde entier puis vendent leurs productions aux touristes friands de ces cartes qu'ils envoient aux quatre coins du monde accompagnées de petits écrits en vers ou en prose et qui sont pour les générations futures autant d'informations ou de pistes, approximatives mais précieuses, à utiliser et qui peuvent indiquer un ressenti une particularité liée à une situation, à un moment donné. Enfin, la carte postale atteindra son apogée lors de la première guerre mondiale comme moyen de maîtrise de l'information à travers la propagande et la censure<sup>65</sup>.

---

<sup>65</sup> [https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte\\_postale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_postale)

## 7. Faux semblants

Les idées reçues concernant l'architecture métallique sont nombreuses et semblent être l'une des causes de sa dégradation. Contrairement à ce que l'on peut penser au premier abord, cette architecture malgré la solidité et la robustesse qu'elle affiche par son imposante silhouette métallique reste très fragile et vulnérable. En effet, elle est exposée aux agents de la nature qui la rongent et la corrodent avec le temps. Sans mesures de protection et victimes de surexploitation, ces constructions sont vouées à une disparition certaine

Cette architecture datant de plus d'un siècle et demi, que l'on qualifie aisément d'architecture d'ingénieur, obéit à des préceptes hygiénistes toujours en vogue et d'actualité : éclairage naturel, aération, volume... Elle est dotée d'une précision et d'une finesse et donne à réfléchir. En effet, l'assemblage de ces structures nécessite une précision millimétrique pour l'obtention de la stabilité de l'ensemble. « *Chaque difficulté rencontrée doit être l'occasion d'un nouveau progrès.* » Pierre de Coubertin.

Le génie de ces penseurs, est d'avoir réussi à capitaliser toutes les qualités de l'architecture gothique sans ses inconvénients. Ces constructions qu'on qualifie de grossières ont pourtant su allier rapidité, besoin, structure et esthétique. En effet, les logiques de compositions dont font preuve ces bâtisses semblent être oubliées. Pourtant, elles sont des leçons d'architecture. Le degré de finesse de ces compositions, le niveau de détail dont témoignent ces constructions et la concrétisation de ces théories à travers le bâtiment sont tellement subtiles que le résultat devient imperceptible tant il se fond dans le décor.

Au premier coup d'œil, un profane pourrait penser que la logique de composition de ces bâtiments se fait de façon primitive et globale à la manière de pans que l'on assemble machinalement. Pourtant, si l'on s'attarde à lire les théories de ces protagonistes rationalistes on s'aperçoit très vite que la logique de composition de ces derniers est faite de la partie vers le tout : « *... toute chose étant aidée et aidante, causée et causante, et les plus éloignées étant liées de façon insensible, je tiens pour impossible de connaître la partie si je ne connais le tout, et de connaître le tout si je ne connais les parties.* » dixit Pascal . Elle se base sur l'agencement des plus petites parties entre elles qui permettent l'obtention du tout et non l'inverse. C'est là toute l'ingéniosité de cette architecture : structure, composition et esthétique deviennent beauté et sensibilité pour ne faire plus qu'un. Quelles sont ces logiques ? « *L'unité du tout naît de la subordination des parties ; et de cette subordination*

*naît l'harmonie qui suppose la variété... Il y a entre l'unité et l'uniformité la différence d'une belle mélodie à un son continu. ». Dixit Denis Diderot.*

Le marché couvert d'El Harrach est porteur de toutes les valeurs citées précédemment. En effet il est un acteur de cette histoire mondiale. Ce même marché fut un acteur important, à un moment donné, de l'histoire du quartier. En effet, il est l'acteur principal d'une multitude de cartes postales. Ceci témoigne de l'intérêt octroyé à ce marché au début du siècle passé. Ce volet est abordé lors du chapitre suivant.

## **CHAPITRE 02 : LE MARCHE ZAKARIA D'EL HARRACH**

## 1. Introduction

Le chapitre précédent est un essai de mise en place des éléments théoriques de l'architecture industrielle qui est rappelons-le une typologie architecturale vectrice d'une histoire mondiale. Il s'intéresse aux protagonistes, théories et spécificités de cette architecture dans le but de comprendre et de cerner le sujet afin d'appréhender au mieux le cas d'étude. Ce second chapitre en est la continuité. Cette fois-ci l'intérêt se porte entièrement sur le marché Zakaria d'El Harrach. Seulement, avant d'aborder le sujet à proprement parler, un détour par l'histoire d'El Harrach est nécessaire. Le but de cet historique n'est pas de retracer l'histoire entière du site mais plutôt de tenter de donner une explication de certains faits observés à travers la lecture du cas d'étude.

En effet, la configuration architecturale de ce marché relève d'une volonté d'exprimer un style ; mais elle est aussi peut-être une conséquence de prérogatives urbaines imposées par le site et façonnées par l'histoire. De cette réflexion jaillissent de nombreuses interrogations : est-il influencé par l'histoire du site ? Nie-t-il son environnement ou l'intègre-t-il pleinement ? Est-il un modèle importé et planté ou plutôt importé puis adapté ?

Afin de tenter de répondre à ces questions, il est nécessaire de procéder à une lecture de l'objet dans son environnement et de l'objet lui-même. Pour cela nous procédons à une étude monographique du cas d'étude puis à une étude comparative avec des modèles internationaux. Le but de cette lecture est de faire ressortir les analogies et les innovations que peut comporter notre cas d'étude afin de le placer dans le monde de l'histoire de l'architecture.

« Faire revivre le passé est une occupation pleine de charmes pour certains esprits ; pour ceux-là, une ville n'est point seulement une agglomération de maisons et de rues : c'est surtout un ensemble de souvenirs. » dixit Edouard DALLES.

## 2. Un aperçu sur l'histoire : l'empreinte du temps.

D'après les bulletins de la Société archéologique, historique & géographique du département de Constantine daté de 1933, l'occupation d'El Harrach remonte à la période néolithique <sup>1</sup>. En effet, du côté du quartier de Bellevue des « silex mal taillés » ont été retrouvés<sup>2</sup>. Quant à la découverte majeure appuyant cette affirmation, elle est attestée par la découverte d'une hache taillée et polie sur la rive gauche de l'oued El Harrach<sup>3</sup>.

Durant la période ottomane, El Harrach devient un point stratégique d'Alger. C'est un marécage qui revêt une vocation militaire et aussi l'unique point de transit vers le sud et l'est du pays. Les sources bibliographiques attestent qu'en 1697 (correspondant à 1108 de l'hégire), le dey Hadj-Ahmed ben Hadj-Mosly fait construire le pont de pierre El QANTARA<sup>4</sup>. Il fut restauré ou reconstruit par Ibrahim ben Ramadan en 1736 (correspondant à 1149 de l'hégire)<sup>5</sup>. Une inscription turque placée sur le

parapet en atteste<sup>6</sup>. En 1878, durant la colonisation française, ce pont est conforté par un tablier métallique.<sup>7</sup>Le pont fut démoli puis reconstruit au début du XXème siècle: « ...*Le fameux pont de la ville sera reconstruit et élargi pour qu'il soit perpendiculaire au nouveau tracé du fleuve, de façon à éviter*

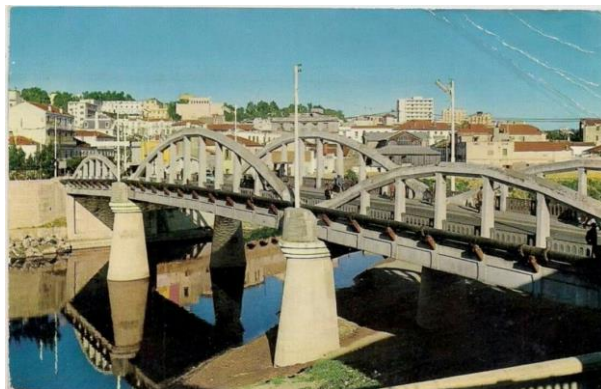


Fig27 : pont d'El Harrach ( état actuel) ;

Source : google image

<sup>1</sup> Bulletin de la Société archéologique, historique et géographique du département de Constantine, n°65 article : Hache polie de l'embouchure d'el Harrach, Constantine, octobre 1933, p240

<sup>2</sup> Ibid.

<sup>3</sup> Ibid, p241, p242.

<sup>4</sup> Alger et ses environs, extrait du guide d'Algérie, Louis Piesse, collection des guides Joanne, librairie Hachette et C<sup>ie</sup>, Paris, 1895, p48

<sup>5</sup> Ibid.

<sup>6</sup> Ibid.

<sup>7</sup> Ibid.

*les encombrements et les tournants dangereux à chacune de ses extrémités. »*<sup>8</sup>.

En 1721, sous le pachalik d'Abdi<sup>9</sup> est construit le fort d'el Harrach par le dey M'hamed Effendi<sup>10</sup>, perché sur la colline de la rive droite d'El Harrach. Il est appelé Bordj el Kantara, Drâa el Harrach puis Bordj Yahia en référence à Yahia Agha. Ce dernier fut chargé de le reconstruire en 1815 ou 1816<sup>11</sup> afin de le fortifier et qu'il soit plus opérationnel : « *Yahia Agha reconstruisit le fort d'El-Harrach dans des proportions beaucoup plus vastes qu'auparavant, afin d'y installer des magasins : pour les approvisionnements et le matériel de guerre nécessaires aux colonnes expéditionnaires* »<sup>12</sup>.



Fig28 : iconographie du fort de Maison-Carrée ; Source : google image

Ce fort est voué au stockage des armes et à empêcher les débarquements européens. Il accueille les contingents arabes et kabyles venus protéger Alger lors d'une attaque.<sup>13</sup> Et pour finir il faisait parfois office de point de chute lorsque l'agha venait pour obliger les tribus à payer leurs impôts ou les châtier<sup>14</sup>. Il est décrit par le capitaine Claude-Antoine Rozet, officier français de l'armée d'Algérie comme suit « *Ce bâtiment est un carré de 85 mètres de côté ; le pourtour est formé d'arcades sous lesquelles il y a des mangeoires pour les chevaux. Au milieu de ce carré s'en trouve un autre qui contient des écuries fermées et des magasins à fourrage* »<sup>15</sup>

<sup>8 8</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p190.

<sup>9</sup> Géographie de l'Algérie tome I, Odilon Niel, deuxième édition, imprimerie Dagand Bône, Algérie, 1876, p449

<sup>10</sup> Revue africaine, journal des travaux de la société historique algérienne n°104, A. Jourdan libraire-éditeur, Alger, mars 1874, p 113

<sup>11</sup> Explications du maréchal Clauzel, Ambroise Dupont, éditeur de la bibliothèque de romans modernes, Paris, 1837, P103

<sup>12</sup> Ibid, p114.

<sup>13</sup> Ibid.

<sup>14</sup> Géographie de l'Algérie tome I, Odilon Niel, deuxième édition, imprimerie Dagand Bône, Algérie, 1876, p449

<sup>15</sup> L'enseignement supérieur agronomique français, TRIDON J. G, S.P.E.I édition, 1963, p159

Selon une lettre datée du 1<sup>er</sup> octobre 1725 de Jean-André Peyssonnel<sup>16</sup> le fort n'était pas isolé et faisait partie du système de défense turc de la ville Alger : « *La rade est défendue par plusieurs forts. On trouve du côté de l'est, à quatre lieues<sup>17</sup> de distance de la ville, un fort de vingt pièces de canon, bâti sur la pointe du cap Matifou, qui défend un mouillage qu'il y a de ce côté-là. Au fond de la rade, près la rivière de l'Arache, il y en a un autre à peu près de même force ; on en trouve un troisième à un quart de lieue de la ville, et un quatrième près la porte de Bab Azoun, au sud de la ville* ». <sup>18</sup>

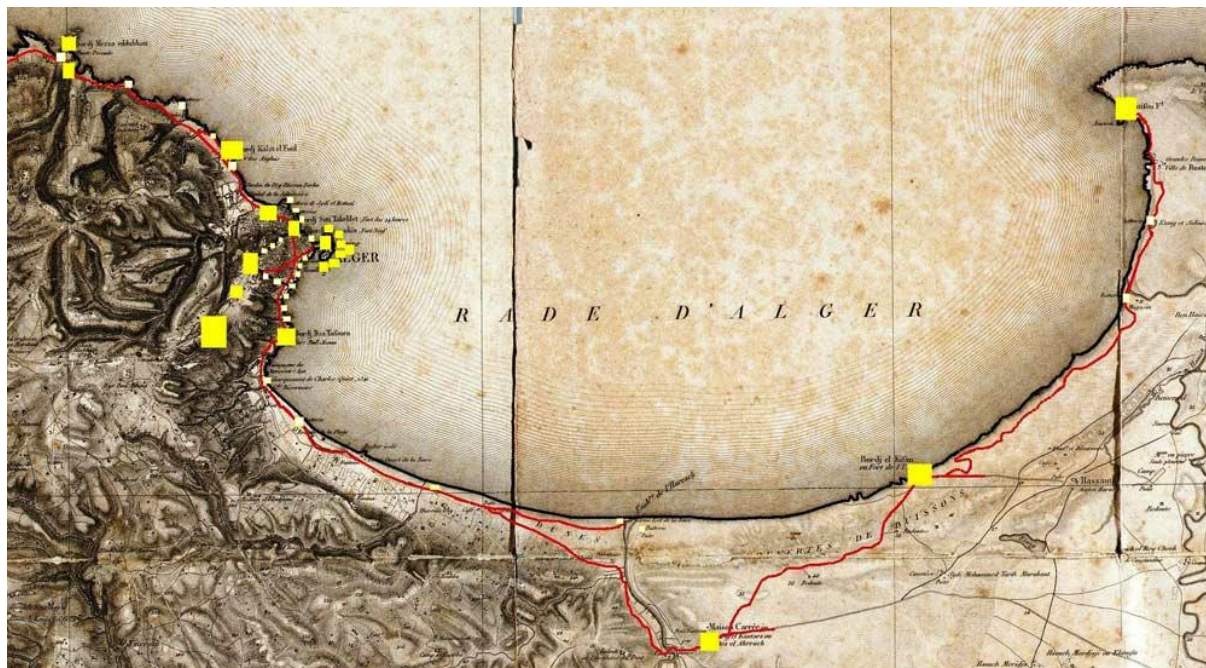


Fig29 : Carte indiquant la position des forts et fortifications à l'époque ottomane.

Source : [http://la3m.cnrs.fr/pages/recherche/axes/axe-2/A2\\_Prog2/Alger/Alger.php](http://la3m.cnrs.fr/pages/recherche/axes/axe-2/A2_Prog2/Alger/Alger.php)

Ce fort est repris par le génie militaire français en 1830 et est nommé Maison-Carrée. Il est tout de suite occupé dès 1830-1831 comme poste d'observation<sup>19</sup>. Il fait office de poste de surveillance du côté Est de la Mitidja et de pénitencier pour les condamnés arabes sous le

<sup>16</sup> PEYSSONNEL ET DESFONTAINES, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger tome premier, M. DUBEAU DE LA MALLE, librairie de Gide, éditeur des annales des voyage, Paris, 1858

<sup>17</sup> Une lieue est une unité de distance abandonnée après l'adoption du système métrique et qui équivaut à 4,82803 Km.

<sup>18</sup> PEYSSONNEL ET DESFONTAINES, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger tome premier, M. DUBEAU DE LA MALLE, librairie de Gide, éditeur des annales des voyage, Paris, 1858, p446

<sup>19</sup> Alger, Boufarik, Blidah et leurs environs guide géographique, historique et pittoresque, Edouard Dalles, 2<sup>ème</sup> édition, Librairie Adolphe Jourdan imprimeur, Alger, 1888, p205

nom de « Maison centrale de l'Harrach »<sup>20</sup>. Il faut savoir qu'El Harrach est à l'époque un marécage. L'insalubrité des lieux en fait un endroit difficile à maîtriser. Au début de la colonisation, le génie militaire installé au niveau du fort est terrassé à plusieurs reprises par des fièvres paludéennes et des maladies de poitrines<sup>21</sup>. L'assèchement des marécages était nécessaire afin de pouvoir s'y établir. En effet, Maison-Carrée est avant tout un poste de surveillance (un point névralgique) étant le seul point de passage pour les arrivants de l'est et du sud algériens.

Lors de la colonisation, le génie militaire établit un grand nombre de projets visant à contrôler, maîtriser et à européaniser l'Algérie. Il commence tout d'abord par la capitale en y projetant des actions que l'administration française appelle « mouvement des travaux d'amélioration locale, d'utilité publique et de défense militaire »<sup>22</sup> qu'elle étend ensuite aux capitales de l'ouest et de l'est algérien<sup>23</sup>. Le but de ce mouvement est l'établissement de la présence française en favorisant les entreprises du commerce et de la colonisation<sup>24</sup>. Pour concrétiser cela deux actions majeures sont mises en place : l'établissement des nouvelles routes, des voies de communications, l'assèchement des marécages<sup>25</sup> en plus de l'élargissement du port d'Alger...

Les travaux d'assèchement des marécages débutent en 1833. Entre 1833 et 1835, le génie militaire a procédé à l'assèchement par la plantation d'eucalyptus et l'évacuation des eaux, d'une superficie de plus d'une demi lieue<sup>26</sup> autour du fort de Maison Carrée et de la ferme modèle, laissant place à des terres assainies et fertiles. Seulement, l'instabilité militaire et l'insalubrité de la région empêchent la progression des travaux. Les insurrections des tribus mènent à des affrontements réguliers entre les deux parties. Le traité de la Tafna en 1837

---

<sup>20</sup> Description d'Alger et de ses environs, Victor Bérard, Bastide, libraire-éditeur, Alger, 1867, p104

<sup>21</sup> Bulletin hebdomadaire de l'association scientifique de France, deuxième série, Tome XIII, avril 1886 à octobre 1886, Gauthier-Villars, imprimeur libraire, Paris, 1886, p258.

<sup>22</sup> De la colonisation du nord de l'Afrique nécessité d'une association nationale pour l'exploitation agricole et industrielle sous les rapports commerciaux, agricoles et industrielle de l'Algérie, Aristide Guilbert, PAULIN LIBRAIRE-ÉDITEUR, Paris, 1839, p89

<sup>23</sup> Ibid.

<sup>24</sup> Ibid p 90.

<sup>25</sup> Ibid

<sup>26</sup> De la colonisation du nord de l'Afrique nécessité d'une association nationale pour l'exploitation agricole et industrielle sous les rapports commerciaux, agricoles et industrielle de l'Algérie, Aristide Guilbert, PAULIN LIBRAIRE-ÉDITEUR, Paris, 1839, p90

apporte un climat d'apaisement. Les accords entre l'Emir Abdelkader et l'armée française permettent d'installer un climat de sécurité. L'établissement de l'Emir Abdelkader sur l'atlas blidéen confère une plus grande importance au fort de Maison-Carrée. Le génie militaire en fait un point de contrôle du passage vers Alger<sup>27</sup>.

Entre 1841 et 1842, des travaux de sécurisation de la région sont entrepris. Un fossé est creusé entre El Harrach et Birtouta. Ceci permet l'établissement des colons au pied de la Maison Carrée (de la colline jusqu'à la rive droite d'el Harrach)<sup>28</sup>. Ces habitations forment le premier noyau historique de Maison Carrée<sup>29</sup> constitué de fermes coloniales éparses. Ce hameau est tout d'abord rattaché à la commune d'Hussein Dey par un arrêté émis le 17 octobre 1844<sup>30</sup>. Maison Carrée est détachée de la commune d'Hussein Dey pour ensuite être annexée à la commune de Rassauta, le jour même de la création de celle-ci, par un décret présidentiel daté du 22 août 1851. Il faut attendre le 27 novembre 1862 pour assister à la fondation de la ville de Maison Carrée par arrêté préfectoral<sup>31</sup>. Lors de cette même année un marché de bétail est fixé le vendredi de chaque semaine<sup>32</sup>.

Ce marché contribue à l'essor économique de Maison Carrée. Il est réputé à dix lieues alentour et voit affluer des vendeurs et leur bétail de toutes les régions avoisinantes<sup>33</sup>. Au fil des années, ce marché devient le plus important d'Algérie. En effet, vers 1890, il détrône le marché de Boufarik, accueille plus de 500.000



Fig30 : marché de bétail de Maison-Carrée ; Source : google image

<sup>27</sup> Alger, Boufarik, Blidah et leurs environs guide géographique, historique et pittoresque, Edouard Dalles, 2<sup>ème</sup> édition, Librairie Adolphe Jourdan imprimeur, Alger, 1888, p205

<sup>28</sup>Ibid

<sup>29</sup> Ibid.

<sup>30</sup> Moniteur algérien, journal officiel de la colonie du 10 Novembre 1844.

<sup>31</sup> L'enseignement supérieur agronomique français, TRIDON J. G, S.P.E.I édition, 1963, p161

<sup>32</sup> Ibid.

<sup>33</sup> Revue mensuelle illustrée Algérie artistique et pittoresque, Eugène Larade, Gervais-Courtellemont & C<sup>ie</sup> éditeur d'art, Alger, 1893, p58.

têtes de bétail par an et contribue au ravitaillement d'Alger<sup>34</sup> : « *Chaque vendredi c'est l'afflux des troupeaux venant parfois de très loin, non seulement de la Mitidja mais des montagnes de l'Atlas. Ils se pressent derrière la mairie, sur la grande place du marché où chevaux, ânes, bœufs, moutons sont soigneusement parqués aux emplacements prescrits ... Il se complète par un marché aux fruits et surtout aux légumes fort importants. Ce marché est ravitaillé par les innombrables maraichers qui cultivent en bordure de la côte autour de Fort-de-l'Eau.* »<sup>35</sup>

Ce petit bourg qu'était Maison-Carrée commence à se transformer grâce à ce marché florissant en vrai centre économique actif. Les commerçants de toutes parts y affluent afin d'y faire fructifier leur commerce dans cette ville en effervescence économique : « ... Dès 1863, des maquignons, des commerçants, des intermédiaires de toutes sortes commencent à affluer à Maison-Carrée. »<sup>36</sup>. Ce bouleversement économique provoque un revirement de situation. En effet, un décret daté du 14 août 1869<sup>37</sup> décide de l'annexion de la commune de Rassauta à celle de Maison-Carrée. Le 14 septembre 1870, la ville devient commune de plein exercice avec une population majoritairement européenne<sup>38</sup>.

Cette commune ne se contente pas de l'apport économique du marché à bétail. L'essor économique de Maison-Carrée est également, en grande partie, dû à l'établissement industriel concentré sur la rive gauche de l'oued. Le phénomène mondial d'industrialisation ne tarde pas à faire son apparition en Algérie. Quelques années plus tôt, lors de l'établissement du génie militaire français à Alger, les



Fig31 : établissement de hangars et fabriques sur les rives d'El Harrach ; Source : google image

<sup>34</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p187.

<sup>35</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p187.

<sup>36</sup> Ibid.

<sup>37</sup> Dictionnaire de la législation algérienne code annoté et manuel raisonné des lois, ordonnances, décrets, décisions et arrêtés publiés au bulletin officiel des actes du gouvernement, troisième volume 1866-1872, M. P. de Ménerville, A. Jourdan, ancienne maison Bastide libraire, Alger, 1872, p 88

<sup>38</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p187.

premières orientations visaient à moderniser et européaniser la capitale tel que :

- L'établissement des voies de communications terrestres dans le but d'élargir les routes et à en créer de nouvelles afin de connecter les villes et faire sortir de leur isolement les villages pour mieux les contrôler,
- Mais aussi l'élargissement du port d'Alger afin de pouvoir recevoir de grands navires de commerce et de guerre<sup>39</sup>.

De là, il est déduit qu'Alger était préparée à accueillir ce phénomène d'industrialisation. C'est le paysage du Hamma et d'Hussein Dey qui subissent les premières mutations étant les plus proches d'Alger et du port. Les champs agricoles laissent place aux fabriques et hangars



Fig32 : vue aérienne d'Hussein Dey antérieure à 1950 ; Source : google image

de stockage. L'extension d'Alger fait rapidement migrer cette activité vers Maison-carrée. En effet, cette commune fait partie des premières à être desservie par la première ligne ferroviaire Alger-Blida dont la réalisation remonte à 1862<sup>40</sup> et la mise en service en 1871<sup>41</sup>. Cette ligne va par la suite s'étendre à l'est et à l'ouest algérien<sup>42</sup> : « *Le premier railway algérien n'est pas long, mais c'est le commencement d'un réseau qui va bientôt s'étendre jusqu'à Oran et Constantine. La voie suit d'abord le rivage de la mer, puis, arrivée à Hussein-Dey, elle s'en*

<sup>39</sup> De la colonisation du nord de l'Afrique nécessité d'une association nationale pour l'exploitation agricole et industrielle sous les rapports commerciaux, agricoles et industrielle de l'Algérie, Aristide Guilbert, PAULIN LIBRAIRE-ÉDITEUR, Paris, 1839, p89,90,91

<sup>40</sup> Le chemin de fer en Afrique, Jean-Louis Chaléard, Chantal Chanson-Jabeur, Chantal Béranger, édition Karthala, Paris, 2006, p373.

<sup>41</sup> Ibid.

<sup>42</sup> Description d'Alger et de ses environs, Victor Bérard, Bastide, libraire-éditeur, Alger,1867, p75

*éloigne un peu jusqu'à la Maison-Carrée. Puis de là, une échancrure du Sahel lui donne entrée dans la Mitidja. Alors, décrivant une courbe allongée, la voie se dirige du N.-E. vers le S.-O... »<sup>43</sup>.*

Cette première ligne assurait la desserte vers le port d'Alger<sup>44</sup>. En effet, celle-ci a pour but premier le transport de marchandises essentiellement le transport de la production viticole de la Mitidja vers le port d'Alger<sup>45</sup>. Maison-Carrée fait office « d'échangeur » c'est un nœud par lequel transitent tous les trains qui quittent Alger : *« toutes les voies ferrées qui quittent Alger passent obligatoirement par Maison-Carrée. Ce n'est qu'après la gare que les lignes d'Oran et de Constantine se séparent. Les routes présentent une disposition un peu analogue : celles qui viennent de Kabylie, de Constantine et d'Aumale se réunissent au centre-même de Maison-Carrée. »<sup>46</sup>.*

Plusieurs facteurs font de Maison-Carrée un lieu propice à l'installation industrielle. En plus de la voie ferrée, la proximité du port d'Alger qui s'étend côté Sud-Est<sup>47</sup> renforce la position stratégique de Maison-Carrée. Celui-ci commence à prendre de l'ampleur à partir de 1885. En effet, l'ouverture du canal de Suez, grâce auquel la méditerranée devient une voie maritime commerciale importante<sup>48</sup>, va faciliter la communication et favoriser l'établissement des industries. Ajouté à cela le prix du foncier qui est relativement bon marché et la disponibilité de terrains dont les surfaces sont favorables à l'installation d'une industrie<sup>49</sup>.

---

<sup>43</sup> Description d'Alger et de ses environs, Victor Bérard, Bastide, libraire-éditeur, Alger, 1867, p75

<sup>44</sup> Le chemin de fer en Afrique, Jean-Louis Chaléard, Chantal Chanson-Jabeur, Chantal Béranger, édition Karthala, Paris, 2006, p373.

<sup>45</sup> Le chemin de fer en Afrique, Jean-Louis Chaléard, Chantal Chanson-Jabeur, Chantal Béranger, édition Karthala, Paris, 2006, p373.

<sup>46</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p188

<sup>47</sup> Schneider & Cie et les travaux publics, 1895-1949, Agnès D'Angio, édition École des chartes, 1995, Paris, p234

<sup>48</sup> ibid

<sup>49</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p188

La première industrie à s'installer est les usines « Altairac » en 1882 (tannerie et corroierie). Mais c'est entre 1914 et 1945 que s'installe réellement l'industrie qui fera changer le paysage de Maison-Carrée par l'apparition des hangars et cheminées avec l'établissement de minoteries, briqueteries, tuileries, usines et ateliers et fabriques en tout genre<sup>50</sup>.



Fig33 : vue aérienne des usines Altairac ; Source : google image

L'installation industrielle se fait sur trois zones distinctes :

- La première zone se situe au Sud de Maison Carrée entre l'Harrach et Oued Smar.<sup>51</sup> C'est là où se sont installées les premières Altairac<sup>52</sup>. Cette zone s'étendra à partir de 1952 vue la proximité de la voie ferrée et la disponibilité foncière<sup>53</sup> (terres peu prisées pour la fonction résidentielle). Dans cette zone, sont installés une cotonnière, des ateliers, des fonderies et des dépôts de carburant du "Lotissement Industriel de l'Harrach" qui sera desservi par une voie ferrée supplémentaire<sup>54</sup>.
- La seconde zone se situe autour de la gare de l'Oued Smar au Sud Est de la limite de la commune. Elle est principalement le siège des industries mécaniques<sup>55</sup>.

---

<sup>50</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p189

<sup>51</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p189

<sup>52</sup> Ibid

<sup>53</sup> Ibid

<sup>54</sup> Ibid

<sup>55</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p189.

- La troisième zone se trouve sur les rives d'El Harrach<sup>56</sup>. Elle se prolonge du pont jusqu'à l'embouchure de l'Oued<sup>57</sup>. On y retrouve majoritairement des ateliers, garages, hangars et des dépôts d'usines qui sont établies à Alger ou à Hussein Dey<sup>58</sup>.

L'installation industrielle sur les bords de l'Oued entraîne la pollution de ce dernier. En effet, les différentes usines y déversent directement leurs déchets. Au fur et à mesure, cet Oued se transforme, avec l'approbation de l'état<sup>59</sup> qui ne fit rien pour stopper le désastre, en un égout à ciel ouvert où nul ne veut habiter<sup>60</sup>. C'est ce qui explique, à ce jour, la forme de la ville. En effet, cette transformation se lit à travers la configuration de cette ville : une analyse de celle-ci nous permet de voir clairement qu'actuellement la ville tourne le dos à l'Oued. Cet Oued constitue une menace pour la ville de Maison carrée. En effet, à travers son histoire, il est signalé que de graves inondations se produisent de manière épisodique faisant à chaque fois plusieurs victimes et des dégâts considérables : Novembre 1846, 1906, octobre 1911, 1916, 1923, octobre 1931, 1935, 1936, 1937, avril 1954, 1960, mars 1974, mars 2007<sup>61</sup>.

Depuis le lancement des travaux en 2009 du plan stratégique de la wilaya d'Alger, l'objectif est de projeter Alger comme future capitale de la Méditerranée, prévu au départ pour 2029 puis repoussé à 2035. L'Oued El Harrach est actuellement en pleine mutation. En effet, il est le bénéficiaire d'un projet de réaménagement qui ambitionne sa dépollution et la prévention contre les risques d'inondation. Ce projet d'assainissement et de réaménagement de l'Oued el Harrach exprime une volonté de répondre d'abord à un besoin sanitaire et un objectif politique d'« Alger métropole ». Ensuite, il suggère une réponse à un besoin de qualité paysagère et urbaine puisqu'il prévoit d'aménager les berges de l'Oued. Seulement, aucune de ces actions ne vise le désenclavement de ce dernier et son ouverture sur la ville.

---

<sup>56</sup> Ibid.

<sup>57</sup> Ibid.

<sup>58</sup> Ibid.

<sup>59</sup> Le bulletin municipal de Maison-Carrée daté du 15 février 1906 à la page 30 atteste que le conseil municipal accorde à une usine d'acide sulfurique le droit de déverser ses égouts directement dans l'Oued El Harrach : « L'usine devra envoyer ses eaux sales directement ô l'Harrach au moyen d'un égout couvert ».

<sup>60</sup> Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, 1952, Alger, p189.

<sup>61</sup> Contribution à l'étude de la vulnérabilité urbaine au risque d'inondation dans un contexte de changement climatique cas de la vallée d'oued el Harrach à Alger, Nadjat AROUA, Pr Ewa BEREZOWSKA-AZZAG, Fifth Urban Research Symposium, EPAU, 2009, p19.

### 3. Le Marché couvert : une histoire, un lieu de vie.

Le marché couvert se situe dans le noyau historique de Maison-Carrée. Actuellement, le centre d'El Harrach a conservé parfaitement la configuration coloniale de cette ville. Une investigation sur site confronté à la lecture des documents historiques permet d'affirmer cela. Il est difficile d'avoir la certitude totale de certaines informations cruciales telles que les dates de construction des bâtiments qui constituent l'environnement immédiat du marché. Pour cause, l'indisponibilité voire l'absence cruelle de sources et la difficulté d'accès aux archives.

C'est pour cette raison que ce chapitre se base en grande partie sur la lecture des sources iconographiques, les plans et certains documents retrouvés tels que les bulletins municipaux de Maison Carrée afin de retracer l'histoire de ce marché.



Fig34 : Marché couvert de maison carrée ; Source : google image

La configuration du centre historique de Maison-Carrée rappelle clairement l'organisation des villages européens. En effet, ce centre se compose d'une place centrale de forme triangulaire à laquelle des immeubles d'habitations constituent les parois. Cette place est adjacente au parvis de la mairie. Derrière celle-ci se tenait le marché aux bestiaux de Maison-Carrée qui fit son essor économique durant la période coloniale



Fig35 : Point de repère au sein du quartier

Source : l'auteur

qui a laissé place à un marché de fruits et légumes de style moderne. Comme cité plus tôt, ce centre historique a tout d'un village européen, seulement étant en colonie, celui-ci est imprégné d'une touche orientale qui est fortement illustrée à travers les différentes photographies et cartes postales. En effet, le marché à bestiaux, le marché arabe qui se tient chaque vendredi sur la place centrale, mais aussi les palmiers plantés qui délimitent le périmètre de la place de Maison-Carrée et le parvis de la mairie apportent une touche locale à ce modèle importé de la métropole.



Fig 36 : place du marché couvert de Maison-Carrée ; Source : google image



Fig37 : place de la mairie de Maison-Carré  
Source : google image

Plus loin se trouve le square d'El Harrach, ex place d'Altairac, auquel est adossé l'ex groupe scolaire Laverdet aujourd'hui devenu le collège « El-Farazdaq » et dont les habitations forment les parois. A mi-chemin entre le square et la place centrale se trouve le marché couvert. Ce marché est construit en 1905<sup>62</sup> par de la municipalité de Maison Carrée sur une parcelle rectangulaire.



Fig38 : Square Altairac de Maison-Carrée ; Source : google image

<sup>62</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1923, p20

Une plaque de renseignement de marbre se trouve sur la façade principale. Elle nous informe que le projet est confié à l'entreprise « Robert et Durafour » ingénieurs des Arts et Métiers.



Fig39 : plaque de renseignement ; Source : auteur

Cette entreprise selon les coupons publicitaires est installée au Plateau Saulière, rue Michelet actuellement rue Didouche Mourad. Un coupon publicitaire paru dans le journal spécial « Les travaux » dédié aux travaux publics et daté du samedi 10 septembre 1921 attire particulièrement notre attention. En effet, on y découvre un billet faisant la publicité de l'entreprise « Robert et Durafour » qui utilise un croquis du marché couvert de la rue Chanzy comme image de marque pour faire la promotion la firme. Seize ans après la construction du marché, cette entreprise considérait que ce marché était l'une de leurs meilleures réussites d'où sont accession à la position d'ambassadeur et d'effigie pour promouvoir l'entreprise. Cette information apporte une plus-value et renforce l'idée de l'importance du cachet stylistique que possède le marché qui est de prime abord à vocation utilitaire.



Fig40 : coupon publicitaire de l'entreprise Robert & Durafour ; Source : google Image



Fig 41 : coupon publicitaire de l'entreprise Robert & Durafour paru dans le journal spécial « Les travaux » ; Source : le journal spécial « Les travaux » paru le 21/09/1921

Ce marché porte le nom de « marché couvert de la rue Chanzy ». Il porte aussi le nom de « marché d'approvisionnement de la rue Chanzy »<sup>63</sup>. Ce dernier est affecté à la vente de produits maraîchers tels que les fruits et légumes, poissons et comestibles en tous genres<sup>64</sup>. La construction de ce marché est une manière d'appliquer les préceptes de l'urbanisme hygiéniste. En vogue au XIXème siècle, le but de l'application de ce précepte est d'améliorer la qualité de vie des habitants du quartier et de promouvoir une image moderne de Maison Carrée. En plus de cela, ce marché est inclus dans un système de gestion économique de la ville<sup>65</sup>. En effet, son but est de gérer les transactions commerciales afin d'empêcher la spéculation, de collecter les impôts et de réguler les prix des divers produits<sup>66</sup>. En effet, les prix de gros des denrées destinées à la revente sont affichés par arrêté municipal à l'intérieur du marché par le soin des services des produits communaux et cela à partir du 16 juin 1925<sup>67</sup>.

La configuration architecturale du marché couvert indique que la parcelle était entourée de constructions. L'indicateur principal en est la présence de ce passage couvert « rue Ahmed Aït Mohand » ex rue Chanzy qui prête son nom au marché. Cette rue couverte scinde la halle de forme longitudinale en deux halles distinctes :

- La halle gauche côté square est dédiée à la vente des produits maraîchers<sup>68</sup>.
- La halle droite adjacente à l'Oued El Harrach, beaucoup moins occupée que la précédente, est affectée le vendredi à la vente des volailles<sup>69</sup>.

Quant au hall du marché, il est le lieu dédié aux différentes transactions commerciales qui n'étaient autorisées nulle part ailleurs<sup>70</sup>.

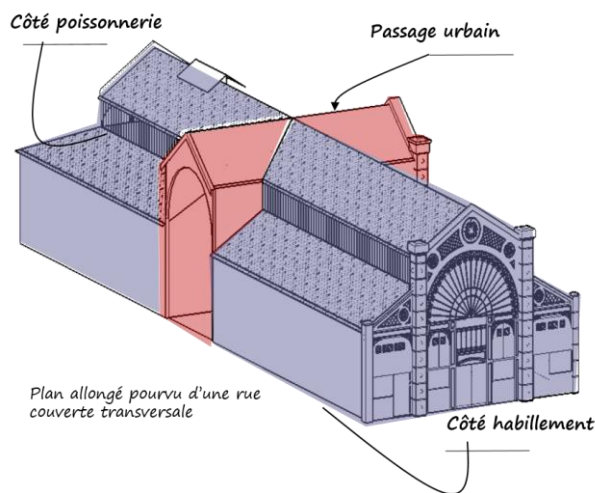


Fig42 : composition volumétrique du marché, Source : l'auteur

<sup>63</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 janvier 1936, p04

<sup>64</sup> Ibid.

<sup>65</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1937, p30.

<sup>66</sup> Ibid.

<sup>67</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1925, p02.

<sup>68</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 août 1936, p14.

<sup>69</sup> Ibid.

<sup>70</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1919, p11

Une pétition<sup>71</sup> émise par les marchands du marché couvert de la rue Chanzy rapportée sur un bulletin municipal de Maison Carrée<sup>72</sup> stipule que le marché peut contenir jusqu'à 80 marchands. Néanmoins, ce dernier n'est occupé qu'au 1/3<sup>73</sup> de sa capacité soit approximativement 27 étales occupées. Cette pétition explique en partie la fuite des commerçants. En effet, il est rapporté que le prix mensuel des droits communaux est trop élevé (entre 60 et 150 francs) en plus des taxes et impôts sur les bénéfices commerciaux<sup>74</sup>. De plus, le marché couvert était victime d'une rude concurrence qui mettait en péril sa pérennité et le vouait à la disparition, du fait des autres marchés existants : est cité pour l'exemple marché de la rue Thiers. Ces marchés disposaient de taxes moins importantes et de plus de jours ouvrables<sup>75</sup>.

En 1929, lors de la tenue d'une réunion de la commission municipale<sup>76</sup>. Il est évoqué l'éventualité de déplacer le marché couvert de Maison Carrée sur un terrain se situant derrière la mairie et ainsi le rapprocher du marché à bétail. Cette éventualité est évoquée en raison de l'insuffisance de l'espace de la halle aux volailles qui devait soit être déplacée soit agrandie. Seulement, l'agrandissement de cette halle a pour conséquence l'expropriation des immeubles mitoyens au marché. De plus, le coût extrêmement onéreux dépasse de loin le budget de la commune.

Cette discussion est reprise quelques années plus tard lors d'une des réunions du conseil municipal de Maison Carrée<sup>77</sup>. Cette fois-ci, les raisons évoquées qui justifient ce déplacement sont :

- Le marché n'est occupé qu'à 50% de sa capacité : de ce fait les recettes fléchissent de 50%<sup>78</sup>. Cela s'explique par le fait qu'il soit régi par un arrêté qui l'oblige à fermer à une heure avancée de la journée. Contrairement au marché couvert, les marchés environnants pouvaient rester ouverts plus longtemps. Par conséquent, la commission

---

<sup>71</sup> Pétition datée du 18 avril 1936.

<sup>72</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 août 1936, p14.

<sup>73</sup> Ibid.

<sup>74</sup> Ibid.

<sup>75</sup> Ibid.

<sup>76</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 avril 1929, p40.

<sup>77</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1937, p30.

<sup>78</sup> Ibid.

propose la suppression de ce marché en évoquant le fait qu'il soit le marché le moins important des alentours.

- Selon le rapport des commissions des travaux et finances le marché est déjà en mauvais état et est irrécupérable.
- La valeur financière du terrain vue sa situation dans la ville à proximité de la place centrale de maison carrée.

Pour ces raisons, il est question de démonter la halle métallique et de la remonter ailleurs<sup>79</sup>. Ainsi la récupération du terrain permet la construction d'une « justice de paix »<sup>80</sup>. Ce projet n'est pas mis en exécution pour des raisons financières. En effet, la commune de Maison Carrée est en crise financière à l'instar de plusieurs communes d'Alger<sup>81</sup>. De plus, la parcelle du marché ne permet pas d'élever un bâtiment de 5 à 6 niveaux<sup>82</sup> car la largeur des rues ne dépasse les 5,50 m<sup>83</sup>. En effet, pour ce faire la parcelle devait être amputée de quelques mètres afin de respecter des prospects et des alignements et de ce fait elle devenait inintéressante<sup>84</sup>. Il est également évoqué la vocation et l'identité qui est à fort caractère commercial.

Lors de la tenue d'une session ordinaire du conseil municipal de Maison Carrée au jour du 22 mai 1925<sup>85</sup>, on apprend que la halle du marché couvert est utilisée, avec l'autorisation de la préfecture, en période électorale comme « salle de réunion publique » pour y effectuer les réunions politiques. Tout parti politique pouvait s'y exprimer librement. En dehors des périodes électorales, il est strictement interdit d'y pratiquer ce genre d'activités<sup>86</sup>.

---

<sup>79</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1937, p33.

<sup>80</sup> Ibid, p26. La justice de paix est une juridiction civile qui a pour objectif de régler des procès mineurs et d'offrir aux justiciables une justice plus rapide et plus économique.

<sup>81</sup> Ibid.

<sup>82</sup> Ibid, p33

<sup>83</sup> Ibid.

<sup>84</sup> Ibid.

<sup>85</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1925, p06.

<sup>86</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 octobre 1925, p22.

Néanmoins il est permis d'y organiser des bals et des fêtes par les sociétés locales<sup>87</sup>. Ces fêtes étaient organisées dans les salles de la mairie par mesure de sécurité<sup>88</sup>. Cette polyvalence de fonction est suggérée par la flexibilité de l'espace caractéristique phare des halles métalliques mais évoque également la basilique antique. Un lieu important de la ville où se déroule diverses activités urbaines.



Fig43: Intérieur du marché, Source : l'auteur

Les bulletins municipaux rapportent que l'état de conservation du marché couvert est très vétuste<sup>89</sup>. On apprend que depuis sa construction aucun travail de réfection n'est entrepris. C'est lors de la tenue du conseil municipal que se décident de sérieux travaux dont le devis estimatif s'élève à 33 878 francs<sup>90</sup>. Lors de cette réunion des travaux importants sont décidés. En effet, le maire<sup>91</sup> ordonne le remplacement des grilles métalliques et persiennes de bois qui clôturent le marché par un mur périphérique à l'exemple du marché de la Lyre ou celui d'Hussein Dey et cela aux dépens d'une bonne aération.



Fig44 : état actuel du marché (avec l'ajout des cloisons), Source : l'auteur

Quelques mois plus tard, de nouveaux travaux sont engagés<sup>92</sup> sous le titre de « travaux de grosses réparations au marché couvert ' coffrage du chéneau' ». Lors de la soumission du projet aux commissions des travaux et finances, ces dernières ont été d'avis à remplacer les

<sup>87</sup> Ibid.

<sup>88</sup> Ibid.

<sup>89</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1923, p20.

<sup>90</sup> Ibid.

<sup>91</sup> Ibid, p21.

<sup>92</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 octobre 1923, p11

chéneaux de plomb (gouttières) en très mauvais état voire inutilisables par « un coffrage de planches de 0,025 goudronnées »<sup>93</sup>. Le montant des réparations est compris entre 1500 et 1800 francs. Quant au plomb récupéré il serait vendu<sup>94</sup>. En 1935, des travaux « de peinture et de badigeon » d'un montant de 26 000 francs sont entrepris<sup>95</sup>, ces travaux n'ont pas été entrepris depuis 1924.

Bien plus tard s'ensuit une période de désaffectation qui mène à un changement de vocation. En effet on passe de la vente de fruits et légumes à la vente d'habillement. Du fait de l'absence de sources et d'informations une partie de l'histoire de cette halle allant de 1935 à 2012 ne peut être documentée. Néanmoins, la poissonnerie qui se trouve dans la halle adjacente à l'oued continue de fonctionner. Cette fonction altère, au fil du temps, grandement la structure en métal du marché du fait de la salinité de l'eau mais aussi du manque d'entretien. Quant à la seconde partie de la halle, son volume est disloqué en petites boutiques et étals anarchiques dédiés actuellement à la vente de vêtements pour hommes. En 2012, des travaux de rénovations ont touché la partie qui abrite la poissonnerie.

#### 4. Scénographie urbaine

Le marché couvert participe grandement à la scénographie urbaine. Loin d'être une vulgaire construction métallique, en s'attardant sur la composition de ce marché mais aussi sur l'écriture de ses façades, on décèle très vite cette volonté ostentatoire d'apparat. Le but est d'en faire un des éléments principaux de composition de la scénographie urbaine présente au centre d'el Harrach. Sa singularité réside dans le fait que c'est la seule construction industrielle de type utilitaire ayant reçu un traitement architectural particulier. C'est l'une des raisons de l'intérêt que nous portons à cette construction.



Fig45 : façade d'apparat du marché

Source : google image

L'orientation de la halle se lit clairement sur ses parois. En effet, la décoration présente sur celle-ci indique nettement la volonté de mise en scène du côté de la place centrale

<sup>93</sup> Ibid

<sup>94</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 octobre 1923, p12.

<sup>95</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 janvier 1935, p 23.

et du square ; de même que cela se fait dans un théâtre où le décor se fait seulement du côté du public ou encore sur un plateau de tournage. Cette volonté de mise en scène est indiquée tout d'abord par la position du marché qui est incliné vers la place centrale et dont la façade principale (façade-Est), qui fait face à cette place, est la plus richement décorée.

Cette façade instaure le dialogue, par l'opulence de sa décoration, avec la façade de la mairie qui elle est de style néo-renaissance. De plus, cette relation entre le marché et la place est renforcée par l'attention particulière accordée au traitement du passage couvert (le hall) en plus de l'articulation de la rue qui mène de la place centrale vers ce passage. Cette articulation crée un couloir visuel entre le hall du marché couvert et la place ainsi que la mairie. Ceci renforce l'amarrage du marché au site et donc sa position au sein de celui-ci.



Fig46 : schéma explicatif ; Source : google earth modifié par l'auteur

## 5. Les bribes d'une histoire : stratigraphie

### 5.1 Au commencement...

A l'origine, le marché couvert a été construit sur le modèle des halles de style Baltard. En effet, c'est une halle métallique de forme longitudinale scindée en son centre par un passage couvert transversal qui divise cette halle en deux parties distinctes donnant lieu à deux halles totalement autonomes. Ce passage urbain assure la continuité entre la placette et la rue Chanzy. Cette scission de la halle est atténuée par la toiture qui est l'élément unificateur de ces deux entités. Le marché est clôturé par des grilles métalliques ainsi que des persiennes de bois présentes sur tout le périmètre de la halle, pour assurer une bonne aération.



Fig47 : les halles de Paris ,source : google image

Ces grilles sont encore présentes au niveau du passage couvert pour la fermeture de la première et la seconde halle. Néanmoins, il est important de souligner que l'adoption du style Baltard n'est que partielle. En effet si l'on considère que le style Baltard est un type, ce marché en est alors une variante.



Fig48: grilles d'origines

Source : google image



Fig49: grilles d'origines (passage urbain)

Auteur : Younes Maafi le 24/10/2014

De nombreuses cartes postales portent comme sujet principal le marché couvert de Maison Carrée. Ceci indique qu'à l'époque ce marché possède déjà une importance considérable vu sa présence sur de nombreuses cartes. Celles-ci referment des mines de renseignements précieux sur l'état originel du marché et son évolution au fil du temps. Elles octroient des informations quant à la décoration, les rajouts ou suppression d'éléments ainsi que des modifications.



Fig50 : cartes postales mettant en scène le marché couvert ; source : google image

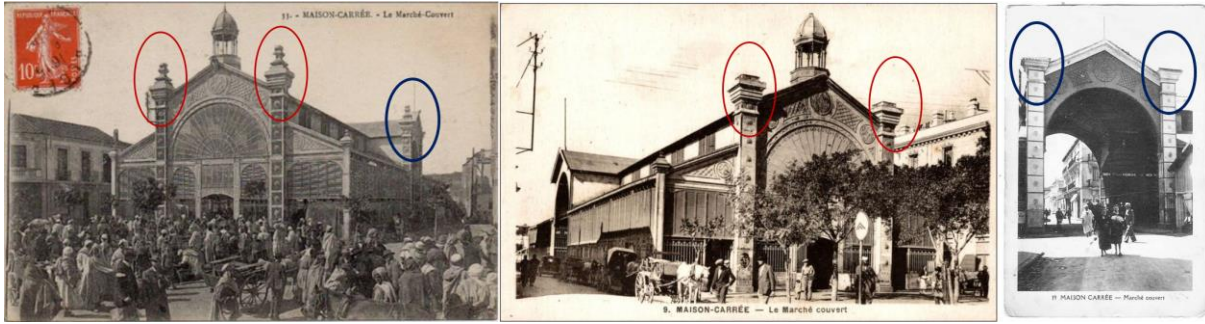


Fig51 : disparition des faux pinacles ; source : google image (modifications apportées par l'auteur)

Le bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1923 atteste que le marché couvert n'a reçu aucun travail de réfection depuis sa construction et lors de cette réunion se décident d'importants et lourds travaux. Cette opération sera l'une des premières d'une longue série de mutations que subira le marché aboutissant à sa forme actuelle.



Fig52 : constitution des faux piliers ; Source : l'auteur ; prise : 12/03/2016

C'est par le biais de cartes postales que nous constatons le retrait des faux pinacles. Ces derniers surmontent les faux piliers de briques qui encadrent la façade principale et la porte du passage couvert qui se situe sur la façade nord et donc du côté de la placette. Chaque pilier en maçonnerie (briques à trois trous) est serti d'une structure métallique, le tout dissimulant un IPE, et est traité par l'imitation de bossages de pierres décorées d'une rosace en relief. Les pinacles se distinguent clairement sur une carte postale.

Cette dernière est datée du 31 octobre 1911 et immortalise la crue de l'oued el Harrach qui est par ailleurs l'unique carte comportant une date exacte. Jusqu'en 1911, tous les éléments sont donc encore présents. C'est entre 1911 et 1923 que l'on procède au retrait des faux pinacles comme en attestent les cartes postales.



Fig53 : carte postale du marché couvert montrant l'inondation d'el Harrach daté 31/10/1911 ;

Source : google image

## 5.2 Etat initial

Avant d'aborder les lourdes transformations qu'a subies le marché en 1923, une description de l'état originel de ce dernier est nécessaire. Le marché couvert est constitué de quatre façades : deux longitudinales et deux transversales. Ces quatre façades sont à l'origine faites de grilles métalliques, de bois, de verre et de fonte, et de maçonneries. La façade principale (coté Est) est la plus richement décorée. On peut l'apparenter à une série de poupées russes. En effet, elle est constituée d'une série d'encadrements. Cette façade d'apparat est dotée d'une symétrie axiale. Elle est constituée d'un corps central et de deux parties latérales.



Fig54 : façade principale du marché

Source : google image

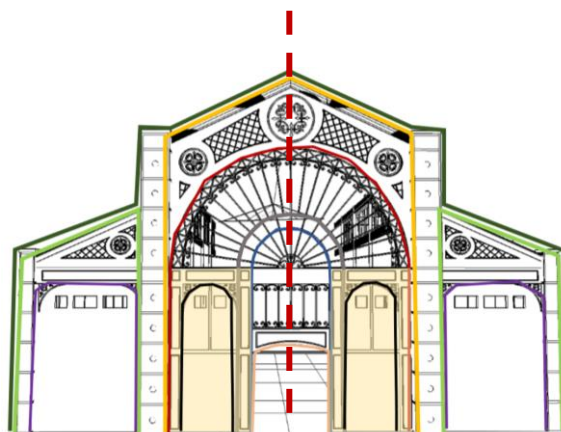


Fig55 : schéma montrant la série d'encadrement de la façade ; Source : l'auteur

Le corps central est encadré de deux faux piliers en maçonnerie qui recouvrent des porteurs métalliques et qui sont surmontés de faux pinacles. Cet encadrement fait office

d'élément de composition principale de la façade. Ce corps central comporte un arc en plein cintre dont le tympan est occupé par une demi-rosace. Cette demi rosace est surmontée d'un fragment de tympan qui prend la forme d'une frise losangée décorée de petites rosaces en forme de fleur. Cette dernière obéit au même principe qui régit la façade à savoir un élément qui se répète de manière hiérarchique. En effet, au centre de la frise se trouve un médaillon qui se reproduit de manière symétrique dans des dimensions décroissantes. Les faux pinacles obéissent au même principe à savoir la répétition et la hiérarchie décroissante. De même que les bas-côtés qui sont flanqués de part et d'autre du corps central sont surmontés d'un fragment de tympan qui est occupé par un décor qui reprend un bout du langage de la frise du corps principal à savoir un médaillon et une frise losangée.

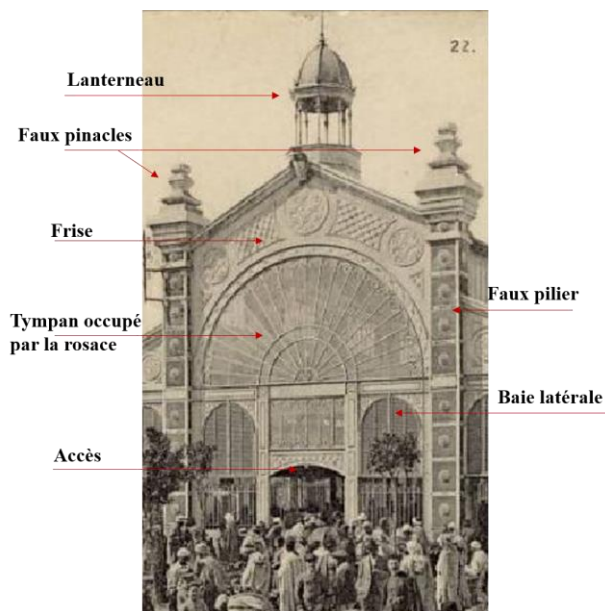


Fig56 : corps central (décomposition des éléments) ; Source : auteur

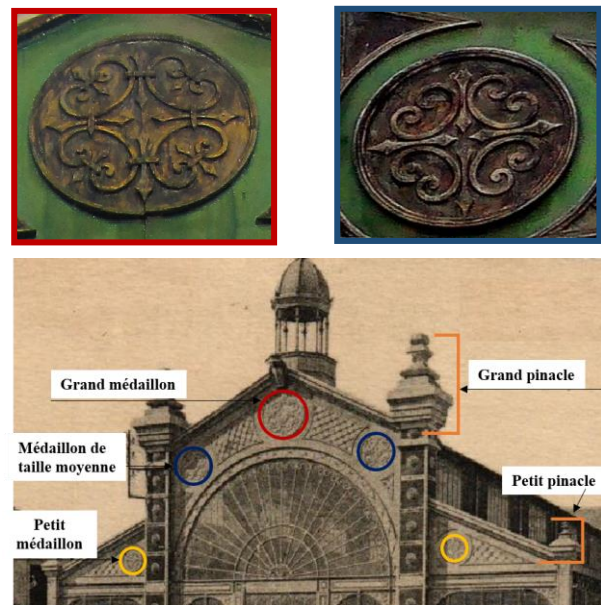


Fig57 : hiérarchisation des décoration (médaillons & pinacles) ; Source : google image modifiée par l'auteur

La rosace fait office de coiffe à l'accès principal qui se trouve au centre de la façade lequel est compris entre deux baies en arc en plein cintre. Comme pour les composants précédents, ces baies sont gérées par les mêmes principes qui régissent l'ensemble de la façade telle que la répétition ou encore l'utilisation d'un module qui permet la hiérarchisation. En effet, en effectuant une comparaison entre les baies du corps principal et des bas-côtés on constate clairement que la largeur des ouvertures des cotés latéraux est égale au double de la largeur des baies du corps principal.

Signalons au niveau des écoinçons de ces baies la présence d'un motif décoratif reprenant les initiales de Maison-Carrée (soit M-C). Par ailleurs, tous les éléments décoratifs cités précédemment sont métalliques et fixés par rivetage. L'esthétique de cette façade est finalement régie par un ordre qui vise à favoriser la composition et l'agencement d'éléments architectoniques lesquels engendrent entre eux une synergie qui vise à générer un tout qui tend vers l'instauration d'une harmonie gérée par un module.

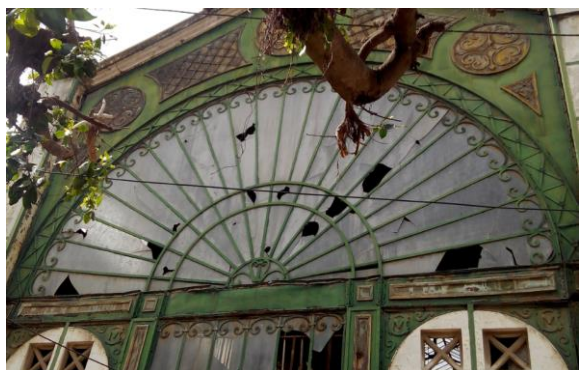


Fig58 : photo de la rosace ;

Source : l'auteur, Prise le 12/03/2016

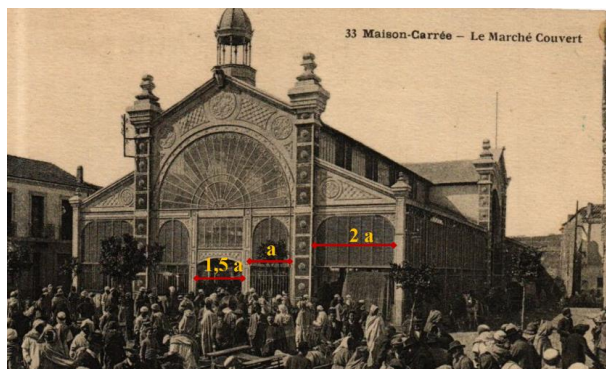


Fig59 : essai de restitution des proportions des

baies ; Source : google image (modifiée par l'auteur)

Fig60 : détail des baies (à l'état d'origine et actuel) ; Source : l'auteur

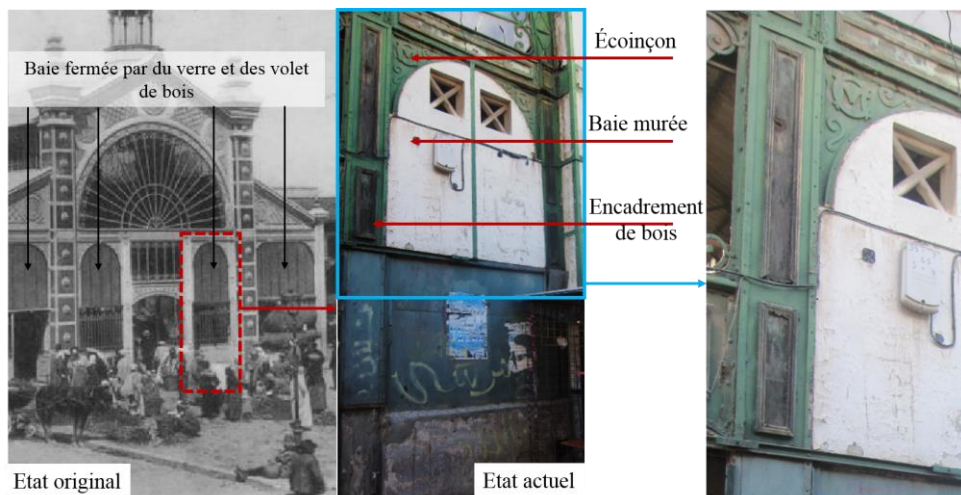
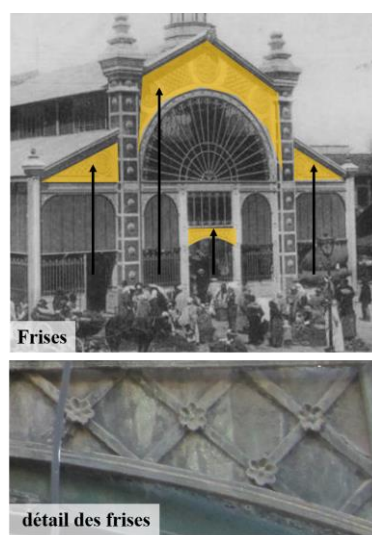


Fig61 : Entrée du marché ; Source auteur 20/03/2017

Fig62 : détail des frises losangées, Source : google image (modifiée par l'auteur).



Cette façade est surmontée d'un faux lanterneau qui permet le support d'un paratonnerre et qui est un élément fort de la composition, présent avec certitude jusqu'en 1911. Il disparaît sans que l'on sache avec exactitude ni la date ni pour quelle raison. En effet, une carte postale datée de 1911 lors de l'inondation de Maison-Carrée atteste de sa présence. Ce lanterneau accentue la verticalité de la façade principale et participe à sa composition qui se veut dans un registre classique. En effet, l'éclairage de la halle se fait, à l'origine, au travers de grilles périphériques mais aussi par des ouvertures zénithales et surtout latérales qui le longent sur la partie supérieure et émergente de la nef centrale. De ce fait, il est clair que la présence de ce lanterneau est plus à but décoratif ou de composition qu'à but utilitaire. On le distingue clairement sur d'autres cartes postales qui ne sont malheureusement pas datées.



Fig63 : lanterneau, Source : google image

Cet élément vertical à l'allure d'une coiffe ainsi que d'autres similitudes sont retrouvés sur de nombreux marchés de type industriel que ce soit en Algérie ou en Europe. On décèle clairement l'utilisation de la même écriture architecturale présente sur la façade principale du marché couvert d'El Harrach, sur les façades des marchés de type métallique d'Hussein Dey et de Bab el Oued. Serait-ce un même concepteur, une mode ou est-ce un concept de l'époque ?



Fig64 : marché d'Hussein Dey

Source : google image



Fig65 : marché de Bab el Oued

Source : google image



Marché couvert de Jonzac ( France)



Marché couvert de Philippeville ( Skikda) Algérie



Marché couvert de la chapelle ( France)

Fig66 : exemple de marchés couvert ; Source : Google image

A l'opposé de la façade principale, se trouve la façade du marché donnant sur l'Oued. Contrairement à la première, celle-ci est presque dénuée de tout décor. Une symétrie axiale ordonne et régit son ornementation. Cette face possède une silhouette identique à la façade principale. Néanmoins, contrairement à la première, le corps principal se situe en arrière-plan et donc en retrait par rapport à la limite de la façade et semble émerger de la toiture. Sur cette partie émergente de la façade, trois arcs en plein cintre surhaussés permettent l'éclairage de la halle à volailles et font office d'éléments de design. Ces baies sont surmontées de sablières permettant l'aération du marché. Dans un second temps, le décor est constitué par les éléments structuraux du bâtiment, les grilles métalliques et les persiennes de bois. On note la présence d'une porte arquée en plein cintre dans l'axe longitudinal. Cette dernière instaure le dialogue avec les trois arcs qui la surmontent en arrière-plan.

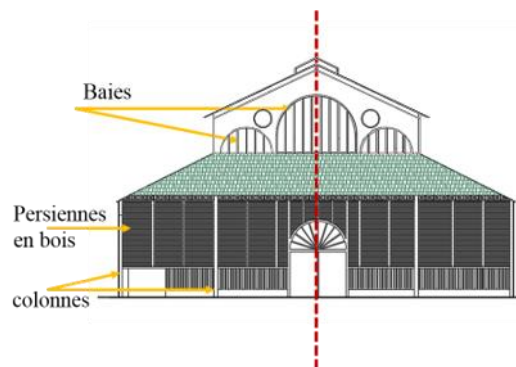


Fig67 : Façade Ouest originelle (du côté de l'oued ) du marché ; Source : l'auteur

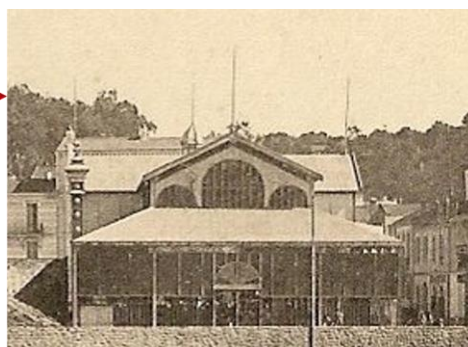
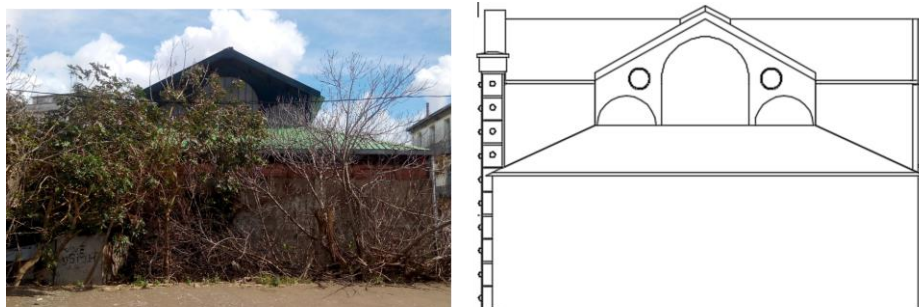


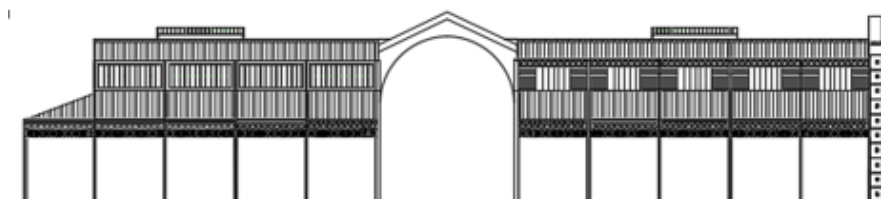
Fig68 : carte postale comptant parmi les rares à montrer la façade originelle du marché du côté de l'Oued ; source : google image modifications apportées par l'auteur

Fig69 : Façade  
Ouest à l'état actuel  
du marché couvert

Source : auteur :  
20/03/2017



Quant aux deux façades latérales, à l'origine, elles sont identiques à quelques détails près. Les différences entre ces deux dernières résident au niveau du passage urbain. La façade Nord, qui fait face à la place possède plus d'éléments de décoration et est sans aucune mitoyenneté. Des grilles métalliques ainsi que des volets constituent sa paroi. En second plan, apparaît la partie émergente du corps central. Celle-ci est régie par un rythme de pleins et de vides qui ponctuent la façade.



Façade Sud

Fig70 : façade Nord  
et Sud du marché,  
Source : l'auteur



Façade Nord

Le passage urbain se situe au centre de la façade. Ce dernier est identique à l'encadrement du corps principal. Il est défini par deux faux piliers dont chacun est surmonté d'un faux pinacle. Ces deux piliers sont reliés par un arc en plein cintre, analogue à celui de la façade Est et dont le tympan est occupé par une frise identique à celle de la façade principale.

Fig71 : carte postale du passage urbain à l'état originel

( façade nord ) ; Source : google image



La façade Sud quant à elle, est dépourvue de tout artifice ornemental : un simple encadrement coiffe l'entrée du passage urbain. Une frise stylisée qui semble être d'origine marque cet encadrement. A l'instar de la façade Nord, celle-ci est aussi clôturée par des grilles et des persiennes. Au niveau de la partie émergente on retrouve le même rythme de pleins et de vides qui ponctue la façade.



Fig72 : encadrement du passage urbain côté Sud, source : l'auteur : 20/02/2017

### 5.3 Evolutions et mutations

Au fil du temps, plusieurs cartes postales ayant comme sujet principal le marché couvert sont produites. Celles-ci nous permettent d'établir son évolution. Malheureusement, la majorité de ces cartes ne sont pas datées. Néanmoins, la lecture de ces images nous permet de mettre en exergue la stratification qu'a subie le marché dans le temps.

La première transformation qu'a reçue le marché est le retrait des faux pinacles qui se situent sur chacun des quatre faux piliers en maçonnerie entre 1911 et 1923. En effet, une carte postale datée de 1911 atteste de leur présence. Quant à la seconde, elle date de 1923 et est déduite d'une carte dont la photo fut prise par le photographe Jean Gieser (1848-1923). Pour la seconde modification dont nous sommes sûrs concerne l'enveloppe du marché. En effet, comme cité précédemment, selon le bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1923, le marché couvert n'a reçu aucun travail de réfection depuis sa construction. D'ailleurs lors de cette réunion se décident d'importants et lourds travaux. Mais avant de traiter de ces lourdes transformations, nous évoquons la disparition du lanterneau. En ce qui concerne ce dernier, trois hypothèses, qui ne peuvent être vérifiées par manque de documents écrits et graphiques, se présentent :

- Soit le retrait de ce dernier s'effectue durant la période qui suit le retrait des pinacles ;
- Soit durant la période à laquelle les travaux de 1923 sont effectués ;
- Soit lors de la période qui suit.

Néanmoins, le constat que l'on peut émettre en se basant sur les documents graphiques et écrits est que ce marché est en déclin à partir de 1911. Cette période coïncide avec la première

guerre mondiale (1914-1918) qui affecte le monde et le plonge dans une récession économique. L'Algérie n'y échappe guère et cela se ressent au niveau de ses plus importantes communes telle que Maison-Carrée.

La décadence est provoquée par l'aspect purement « utilitaire » du marché. En effet, Les bulletins municipaux rapportent, comme cité précédemment, que sur le plan économique le marché n'est pas réellement rentable. D'ailleurs, à plusieurs reprises lors des réunions de la commission municipale, il est question de la récupération de l'assiette foncière sur laquelle est bâti le marché et de son déplacement. De ce fait, il est déduit, que la raison du sauvetage de ce marché et sa conservation à l'époque est inexorablement due à l'absence de finances et au coût exorbitant du projet de déplacement de la halle. Toutefois, la halle participe déjà en 1937 à la confection de l'identité économique du quartier<sup>96</sup>.

#### 5.4 Décrépitude

Les bulletins municipaux nous informent que le marché couvert de Maison Carrée est laissé pour compte depuis sa date de livraison jusqu'en 1923. En effet, il est stipulé clairement qu'aucun travail d'entretien ou de réfection n'est entrepris et que l'état de conservation de ce dernier est déplorable.<sup>97</sup> Lors de cette réunion des travaux importants sont décidés. En effet, comme annoncé précédemment, le maire<sup>98</sup> ordonne en 1923 « le remplacement des grilles métalliques et volets qui clôturent le marché par un mur périphérique à l'exemple du marché de la Lyre ou celui d'Hussein Dey ».



Fig73 : Etat originel et actuel du marché : source : google image / photos : Younes Maafi 24/10/2014

De cette intervention résulte une lourde transformation de l'image du marché. Cette modification induit la suppression des grilles périphériques qui sont caractéristiques des halles métalliques de style Baltard. Les baies de la façade principale sont murées et ne persiste qu'à

<sup>96</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1937, p33

<sup>97</sup> Ibid.

<sup>98</sup> Ibid, p21.

l'entrée du marché. On suppose que c'est à cette époque que la façade Ouest du marché, du côté de l'oued, fut murée. Quelques années plus tard, des travaux de peinture sont entrepris<sup>99</sup>.

L'absence d'information et de sources entre 1935 et 2012 rend difficile voire quasiment impossible de continuer à retracer l'enchaînement des événements et des faits historiques que traverse le marché. Néanmoins, l'observation de la halle actuellement nous permet d'émettre l'hypothèse qu'aucune grande ou lourde intervention n'est entreprise hormis la dislocation de l'espace intérieur de la halle côté Est par une occupation anarchique de l'espace par des vendeurs.

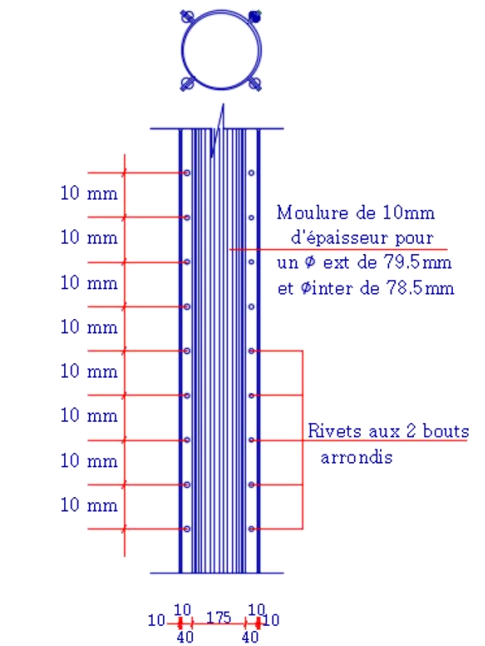


Fig74 : halle côté Est (vente de l'habillement) ; source : Younes Maafi le : 24/10/2014

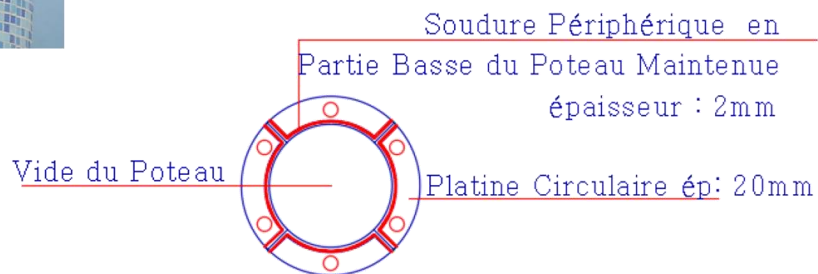
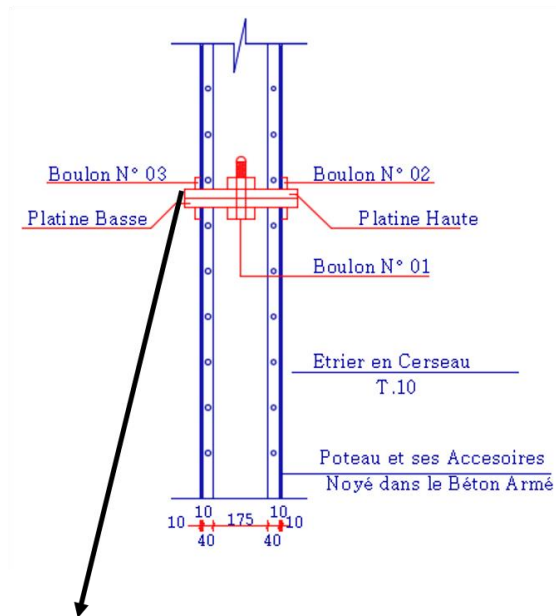
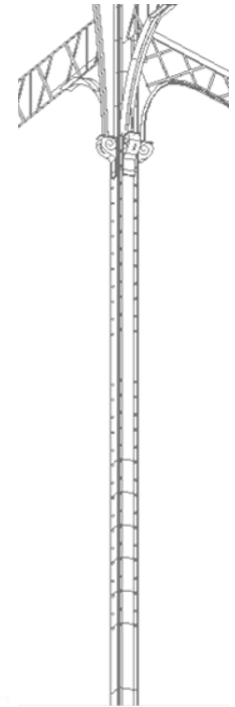
En 2012, comme cité précédemment, la halle aux poissons qui se situe du côté de l'Oued El Harrach subit une rénovation. Cette rénovation est en réalité une mesure d'urgence de sauvetage du marché par le remplacement des colonnes de fonte érodées par la salinité de l'eau de mer liée à cette activité. En effet, ces colonnes étaient rongées et menaçaient la stabilité de la halle. L'opération a consisté à remplacer certaines colonnes de fonte, sur une hauteur de deux mètres à partir de la base ainsi que leurs semelles, par des colonnes en acier noyées dans du béton et à la construction d'étals en maçonnerie ainsi qu'au remplacement du vitrage. Cette rénovation a eu pour but également le remplacement de la toiture amiantée par une tôle.

---

<sup>99</sup> Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 janvier 1935, p 23



Détail de la colonne de fonte



Détail de la jonction entre la colonne d'origine ( de fonte ) et la nouvelle structure en acier

Fig75 : détails du remplacement des colonnes de fonte ; Source : bureau d'étude et d'engineering

Architecte : Abdel Wahid BOUSAÏDI

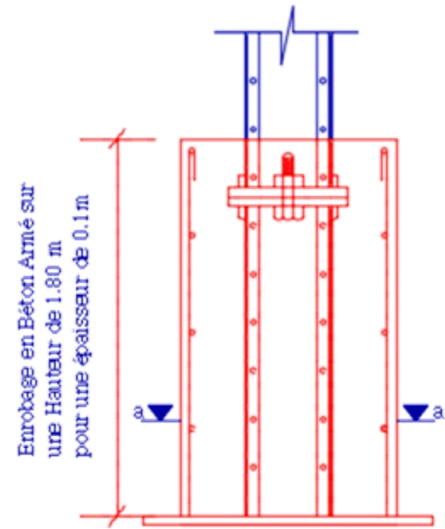
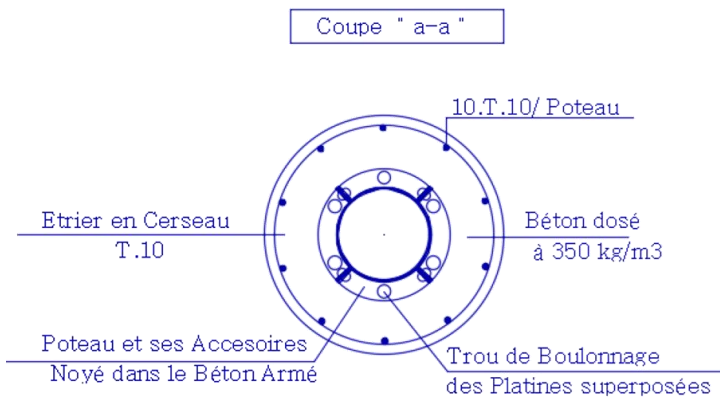
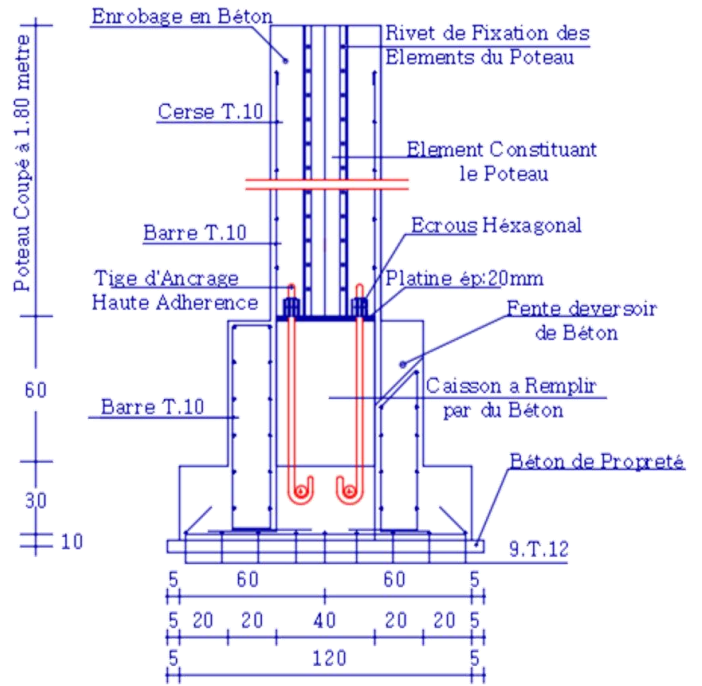


Fig76 : détail du remplacement des colonnes de fonte ; Source : bureau d'étude et d'engineering

Architecte : Abdel Wahid BOUSAÏDI

## **6. L'architecture métallique un alliage d'ingéniosité et de finesse.**

L'architecture métallique naquit dans un contexte particulier. Le désir d'invention, d'ingéniosité pousse les concepteurs à créer un espace de clarté et de légèreté pouvant accueillir de nouvelles activités apportées par la révolution industrielle tels que : les gares les usines, les hôpitaux, les fabriques... Comme dit dans le chapitre précédent, les protagonistes de cette architecture métallique incorporent des produits banals, invitent le progrès et voient de la noblesse et de la richesse dans le travail de la matière et non pas dans la matière elle-même. L'ère d'une nouvelle renaissance voit le jour.

L'art de la composition allie beauté et utilité. L'engineering prend le pas sur l'architecture classique. L'architecture « des ingénieurs » se transforme en une réflexion sur la composition et l'agencement des parties entre elles offrant un tout harmonieux. Tout élément devient à la fois utile et de composition mais surtout indissociable du tout, que cela soit sur le plan structurel, architectural ou décoratif. La tendance est à l'art dit fonctionnel : « l'ornement était l'accomplissement du construit »<sup>100</sup>. Tout comme ses congénères, le marché Zakaria d'El Harrach ne déroge pas à la règle.

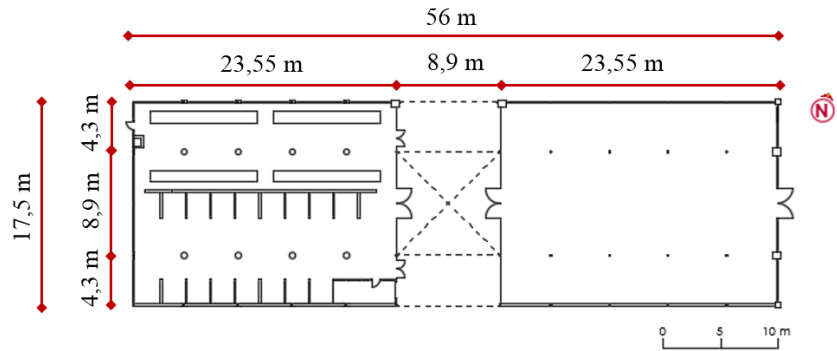
## **7. L'alliance de l'utilité, de la structure et de l'esthétique.**

La halle est de forme rectangulaire 17.53 m x 56 m. Elle se compose comme cité précédemment de deux halles de forme rectangulaire dont les dimensions sont 23.22 m x 17,53 m chacune et séparées par un passage urbain également de forme rectangulaire de 8.9 m x 17.53 m. La largeur du passage urbain qui est de 8,9 m est égale à la largeur de la travée centrale de la halle. Ceci correspond pleinement à l'esprit et aux préceptes de l'architecture métallique qui est la production en répétition de pièces usinées, soit d'éléments préfabriqués selon des canevas, puis l'assemblage de ces pièces normées apportant une réponse aux besoins de rapidité et de facilitation de l'acte de bâtir. Cette travée centrale subit donc une rotation qui crée une jonction entre les deux halles.

---

<sup>100</sup> Architecture à Paris 1848-1914, Paul Chemelov, Bernard Marrey, édition Dunod 1984, P01.

Fig77 : Plan du marché couvert ; Source : l'auteur



Chaque halle est composée de cinq travées. Ses travées se forment tous les deux pans métalliques : « ...on nomme un pan, deux ou plusieurs colonnes en fonte réunies dans un même plan par une poutre horizontale, dite sablière, forment ainsi un pan métallique, auquel on donne plus généralement le nom de pan de fer, quelle que soit du reste la nature de la matière employée fonte, fer, acier... »<sup>101</sup>. Pour que la stabilité de ces structures soit assurée, il est indispensable que la structure obéisse à ses trois préceptes et qu'elle soit ainsi :

- Indéformable : en assurant l'invariabilité des angles que les éléments forment entre eux grâce aux consoles. Ces consoles sont boulonnées à la partie carrée surmontant le chapiteau et à la semelle inférieure de la poutre<sup>102</sup>.
- Fixe : Cela consiste en le maintien du pan de fer dans son plan vertical<sup>103</sup> ;
- Suffisamment résistante pour porter les charges qui lui incombent : ce volet est pris en charge par le calcul des charges et le dimensionnement de ces éléments<sup>104</sup>.

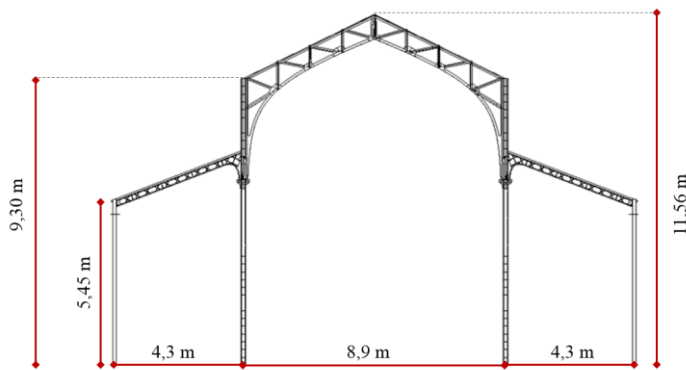
<sup>101</sup> Encyclopédie des travaux publics, J. Denfer, tome second, paris Gauthier-Villars et fils, imprimeurs-libraires, Paris 1894, P03

<sup>102</sup> Ibid, P04.

<sup>103</sup> Ibid, P05.

<sup>104</sup> Ibid, P03.

Ces pans métalliques sont constitués d'une nef centrale de 8.9 m et d'une nef latérale de part et d'autre d'environ 4.3 m de large constituée de deux colonnes formées par le rivetage de quatre cornières (voir fig75) de fontes d'une hauteur de 9.30 m. Ces deux colonnes sont jointes par une ferme métallique de type arquée « un arbalétrier courbe<sup>105</sup> la ferme Polonceau ». La jointure entre la colonne et la ferme en treillis se fait par rivetage et boulonnage. Quant à chacune des nefs latérales, elles sont formées par une poutre de rive inclinée de 27° qui est fixée d'une part à la colonne centrale et d'autre part à une colonne



latérale de 5.45 m, constituée elle aussi de quatre cornières noyées dans le mur.

Fig78 : Pan métallique du marché ;  
Source : auteur

Fig79 : structure du marché ; Source :  
Younes Maafi Prise le 24/10/2014

Les poutres de rives sont formées par des sablières et sont fixées de part et d'autre, tout comme l'arbalétrier métallique, par boulonnage et rivetage. Leur forme arquée au niveau de la partie rivetée permet d'avoir une surface de fixation beaucoup plus importante à la colonne centrale et d'obtenir un nœud nettement plus rigide. Les pans métalliques sont reliés entre eux et contreventés à l'aide de traverses formées de sablières ou de croix de St André. Ce contreventement intervient en deux endroits :

- Au niveau de la fixation de la poutre de rive et de la colonne ;
- A la limite supérieure de la colonne

<sup>105</sup> Ibid, P178.

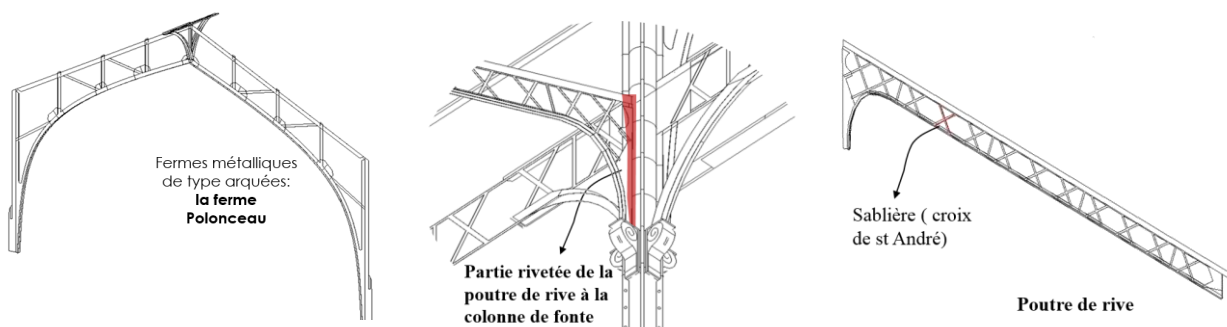


Fig80 : détail d'une ferme métallique et d'une poutre de rive ; source : l'auteur

Chaque traverse est raidie à l'aide d'une console, de part et d'autre fixée à la colonne, ce qui permet de maintenir un angle fixe. L'espace créé entre les traverses de contreventement forme une bande horizontale régit par un rythme de pleins (persiennes de bois) et de vides (baies). Ce rythme a été préservé dans son état originel pour la halle coté square qui n'a subi aucune rénovation. Ceci donne des indications précises de la première enveloppe du marché (persiennes). La seconde halle a subi une rénovation qui a, entre autres, visé le remplacement des persiennes et du vitrage.

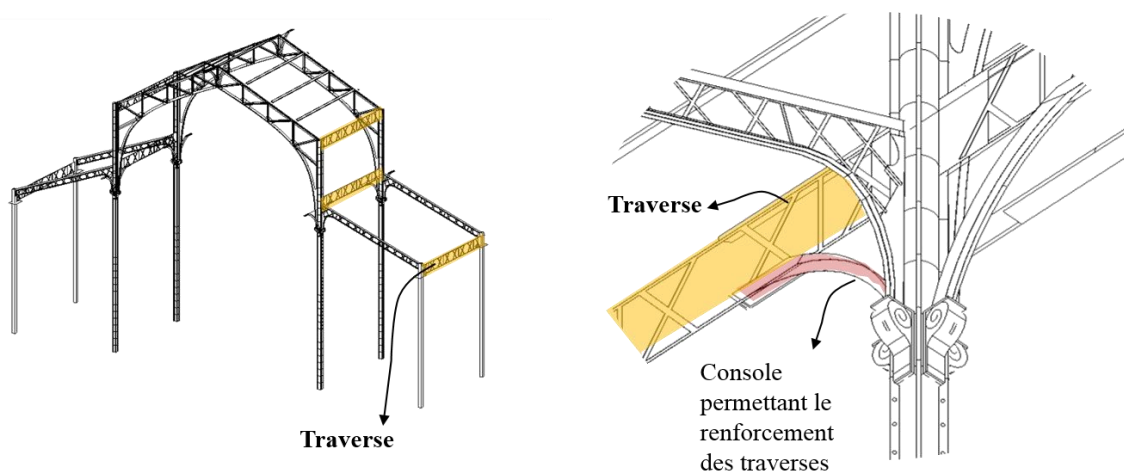
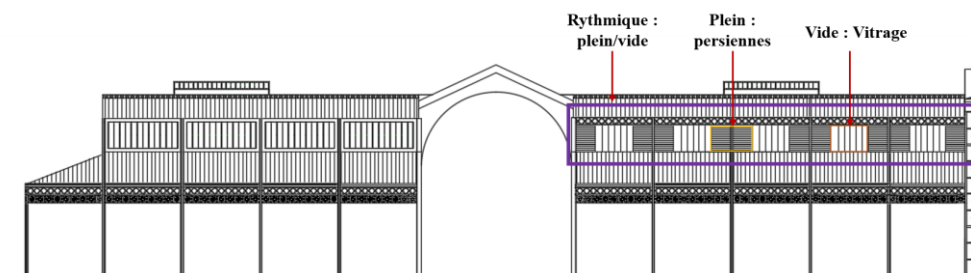


Fig81 : détail : traverses et leur fixation ; source : l'auteur

Fig82 :  
rythmique :  
plein & vide ;  
Source :  
auteur



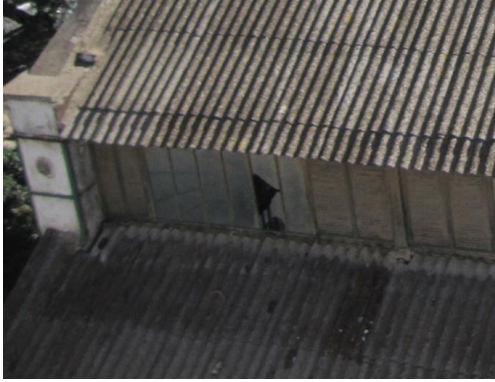


Fig 83 : persienne et vitrage originel

Source : auteur, le 20/03/2017



Fig84 : contreventement périphérique originel ;

Source : auteur, le 20/03/2017 (modifiée par l'auteur)

Les colonnes de rives, qui se situent en périphérie et sont noyées dans la maçonnerie, sont contreventées à l'origine (lorsque le marché était clôturé par des grilles et des persiennes) de la même manière que les colonnes centrales grâce aux sablières. Ces dernières sont toujours présentes et sont utilisées pour l'aération étant donné que leur rôle principal de contreventement fut remplacé par les murs en maçonnerie.

Les colonnes de la nef sont dotées de chapiteaux. Chacun de ces chapiteaux est constitué de quatre consoles. Ces quatre pièces sont rivetées entre elles et fixées de la même manière à la colonne et forment une sorte d'étau autour de celle-ci. Ces consoles font office dans un second temps de décors. En effet, elles se présentent chacune sous la forme d'une volute qui, une fois réunies, donnent l'aspect d'un chapiteau. Au-delà de l'aspect décoratif qu'il renvoie à priori, ce chapiteau permet de créer un nœud rigide qui fait la jointure des différents éléments structuraux horizontaux et les lie à la colonne, qui est l'élément structurel vertical, assurant ainsi la stabilité du tout.

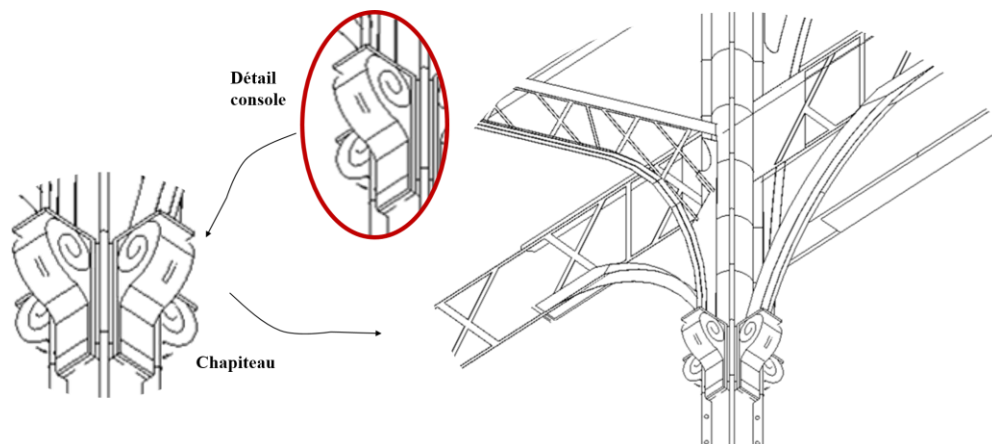


Fig85 : Détail chapiteau ; Source : auteur

Le marché d'El Harrach est un des témoins encore présents de la minutie de l'architecture métallique et surtout de cette alliance entre l'utilité et le design. En effet en observant de plus près les sablières qui se situent en périphérie, on remarque la présence d'éléments métalliques. Ces derniers se présentent sous forme de consoles travaillées et placées à un intervalle de deux sablières. C'est là qu'apparaît ce souci du détail et ce besoin d'allier la beauté et le design : une console qui permet le support d'une simple gouttière est considérée comme un objet participant au design et à la scénographie architecturale.



Fig 86 : Console permettant le support de la gouttière ; Source : auteur : 20/03/2017

## 8. Mise en lumière

Les particularités qu'offrent les structures métalliques en termes de spatialité, de flexibilité et de technicité ne sont plus à présenter. Ce marché est un concentré de potentialités et de valeurs. Malheureusement seule sa valeur d'usage est reconnue vue la fonction à laquelle il a été destiné.

Au commencement, l'entrée en scène de l'ingénieur bouscule le monde de l'architecture. Cette dernière se présente alors, sous une forme d'emprunt au langage classique mêlé à une nouvelle façon de concevoir et de penser tout en s'adaptant à un nouveau mode de production (l'industrialisation).

De là naissent des squelettes de métal offrant une spatialité que l'on ne rencontrait jusque-là que dans les constructions gothiques, exit la lourdeur de la pierre. Critiquée et qualifiée péjorativement d'architecture « d'ingénieur » dont l'esthétique n'était pas le premier souci, cette architecture a su tout de même et avec brio allier esthétique et technicité. D'ailleurs, de par le monde les exemples ne manquent pas : serres, halles, gares... Cette architecture a su briller par cette alliance entre utilité, légèreté, spatialité et esthétique. Cet alliage est d'ailleurs difficilement retrouvable ailleurs malgré les progrès parcourus depuis l'apparition de ce style.

Ce discours nous mène inmanquablement à la valeur historique. Cette valeur se décline en deux temps :

- Dans un premier temps, il est un acteur de l'époque industrielle en Algérie. C'est un modèle importé puis adapté. Il constitue aussi une maille charnière de l'histoire d'El Harrach car il est le témoin de l'âge d'or de ce quartier qui était à vocation commerciale et industriel. Ce quartier était la plaque tournante du commerce à Alger. Ce confort financier, apporté par les rentes du commerce et de l'industrie, se traduit sur les façades de certains édifices qui se situent au centre d'El Harrach tels que le marché couvert, la mairie et autres... Ces constructions sont des témoins de ce désir d'apparat et de démonstration d'opulence et de richesse.
- Dans un second temps, il est le témoin d'une histoire mondiale : la révolution industrielle et l'industrialisation du bâtiment. Ce marché fait partie d'un ensemble de constructions industrielles tels que des usines, fabriques, et hangars qui longent l'Oued jusqu'à son embouchure. Loin de la métropole et de l'Europe, il est un

modèle importé puis adapté à un site mais aussi à des coutumes locales, ce qui en fait forcément une construction singulière et un modèle unique.

La technicité est la seconde valeur que nous citons. En effet, la technique, dont fait preuve sa conception et réalisation, est totalement novatrice et révolutionnaire pour l'époque. Ces ossatures métalliques succèdent à des structures massives de pierre et de brique. Les murs porteurs en pierres de 60 cm sont alors remplacés par des points porteurs et les parois opaques par des panneaux de vitrages transparents. La précision apportée par cette architecture est une prouesse de l'époque vu les moyens dont ils disposaient. Grâce à cette nouvelle technique de construction, de très grandes distances sont franchies et des volumes importants sont créés. L'espace prend alors une nouvelle définition, la conception devient plus aisée et les possibilités plus grandes.

Ce marché est également porteur d'une valeur sociale et de mémoire. En effet, depuis plus d'un siècle, cette construction à valeur utilitaire est destinée à accueillir une fonction de cohésion sociale mais aussi de regroupement. Ce marché était compris dans un pôle d'échanges commerciaux. C'est l'endroit par excellence où se jouaient quotidiennement des scènes de la vie sociale. Ce lieu fut le théâtre d'échange en tout genre. Il drainait différentes classes et populations venues de toutes parts et qui s'entremêlaient créant un brassage culturel et social incroyablement riche et concentré.

À ces valeurs s'ajoute la valeur paysagère. En effet, la construction exprime le désir de s'imposer par ses dimensions et son volume. De plus, elle est façonnée de manière scénique. Ceci se traduit clairement par cette volonté ostentatoire d'exprimer l'opulence et la richesse par cette façade richement décorée et inclinée vers la placette d'El Harrach laquelle est depuis toujours le cœur du quartier. Ce qui laisse transparaître un désir loin d'être fortuit de créer une réelle scénographie urbaine.

Appartenant à un réseau commercial et étant voué à une activité commerciale, ce marché est un générateur de richesse jusqu'à ce jour. De ce fait, il est inévitablement porteur d'une valeur économique. Sa position stratégique dans le quartier (en juxtaposition avec deux éléments névralgiques à savoir la place centrale du quartier ainsi que l'oued) augmente de manière significative sa valeur. Sans oublier le contexte actuel d'El Harrach qui subit un lourd projet à l'échelle de la capitale. De par le monde les halles de types métalliques sont des bijoux prisés pour des projets de restauration et de reconversion et sont utilisées comme

vecteur de renouveau et moyen de médiation afin de promouvoir la culture et les arts dans toutes ses formes à l'exemple du 104 à Paris.

Dans le contexte où se trouve actuellement le marché, une réhabilitation et une reconversion mûrement et soigneusement réfléchie de cette halle pourraient être un projet pilote vecteur d'un concept novateur pour l'Algérie. Celui-ci permettrait de reconsidérer la façon d'appréhender le patrimoine algérien. Des tentatives telles que « El Medreb » furent expérimentées. En effet, de petites initiatives de quartier aidées par des mouvements associatifs dotées d'enveloppes budgétaires souvent très limités tentent de récupérer des friches industrielles. Ces voix ne portent généralement pas assez et sont rarement entendues contrairement à un projet pilote qui serait beaucoup plus médiatisé et doté d'une enveloppe financière conséquente.

Pour finir, toutes les valeurs citées précédemment aboutissent à la valeur scientifique. En effet le marché d'El Harrach est un document qui ne demande qu'à être lu, étudié et décortiqué. A lui seul, il est une leçon d'architecture et d'urbanisme. Cela se justifie par son intégration au site qu'il épouse parfaitement mais aussi pour la finesse de cet alliage entre technicité et esthétique. La précision de ces constructions avant-gardistes est impressionnante. Les constructions métalliques actuelles font usages des outils informatiques pour atteindre la même précision ; c'est dire l'exactitude des calculs qu'on effectuait il y a plus d'un siècle par des modestes moyens de l'époque que l'on considère archaïques actuellement.

C'est pour ces raisons et d'autres que l'on considère que le marché couvert est une mémoire à préserver mais aussi une source d'inspiration. C'est alors qu'une question inéluctable et majeure s'impose : quel avenir et notamment quel devenir pour ces structures en Algérie ? Cette question est d'autant plus importante et surtout pertinente en ce qui concerne le marché vu la politique actuelle d'El Harrach. Un quartier en pleine mutation visé par le projet du « grand Alger » comme un nouveau centre de la ville.

En effet, rappelons-le, il est le bénéficiaire d'un projet de réaménagement qui ambitionne sa dépollution en plus d'un projet de prévention contre les risques d'inondations. Celui-ci exprime une volonté de répondre d'abord à un objectif politique d'« Alger métropole » et suggère une réponse à un besoin de qualité paysagère et urbaine. Ce projet traite uniquement de la forme, d'ailleurs il est qualifié à juste titre de « projet d'embellissement ». Pourquoi ne pas intégrer dans ce grand projet de réaménagement un circuit touristique retraçant le passé industriel d'El Harrach ? Et cela en projetant de préserver quelques

constructions de type industriel à travers une reconversion ce qui permettrait d'animer cette promenade et de préserver la mémoire du lieu.

**CHAPITRE 03 : L'AVENIR ET LE DEVENIR DU MARCHÉ**  
**ZAKARIA**

## 1. Désillusions, Illusions ou éventuelle réalité

L'analyse urbaine du quartier d'El Harrach élaborée pour le projet de fin d'étude<sup>1</sup> avait pour conclusion le fait qu'actuellement, l'aménagement proposé par le plan stratégique d'Alger jouxte le quartier d'El Harrach sans y provoquer d'impact positif. En effet, ce projet ne propose aucune connexion réelle entre l'aménagement qui se produit sur les berges et le quartier d'El Harrach à proprement parler. Or, ce dernier a le potentiel d'octroyer la possibilité, à un quartier en mutation, d'acquérir un nouveau statut.

De plus, l'aménagement proposé projette non seulement la destruction des hangars et des fabriques situés sur les berges, induisant la perte de la mémoire et de l'identité du lieu, mais il propose aussi des aménagements pratiqués en journée uniquement ce qui donne lieu à des espaces désertés la nuit qui laissent augurer de l'insécurité. Cette intervention ponctuelle donne lieu à un déséquilibre provoqué par deux dynamiques opposées : un quartier en stagnation pour des berges aménagées à l'échelle de la capitale. Or, il est encore possible d'agir. Mais comment ?

Le marché d'El Harrach, par sa position par rapport au cœur du quartier et aux berges, est l'une des jonctions qui permettrait de créer une des liaisons entre le quartier et l'oued. Ainsi, une intervention sur une construction telle que celle-ci, à l'exemple du 104 à Paris, pourrait peut-être faire pénétrer au sein du quartier un air nouveau qui lui redonnerait son éclat. Toute la réflexion porte alors sur la manière de réactualiser un édifice à caractère patrimonial installé dans un quartier historique en mutation. Lorsque le nouveau rencontre l'ancien, l'idée de jonction s'installe et devient rapidement nécessaire. Mais de quelle manière procéder ?<sup>2</sup>

L'actualisation patrimoniale est un moyen de révélation identitaire et culturelle. Elle établit un dialogue entre contenu et contenant aussi bien à l'échelle architecturale qu'urbaine. De là est entamée la réflexion suivante : comment instaurer un nouveau dialogue au sein d'un paysage urbain historique en usant de l'actualisation patrimoniale comme moyen de médiation de cette dualité entre patrimoine et contemporanéité ? Par quel moyen doit-on agir pour sauver le marché qui est voué à une disparition certaine ? La question qui se présente est la suivante :

---

<sup>1</sup> La fabrique à idées, un paradigme architectural et urbain, OUDJIDA Dahlia Madjda, Mémoire de fin d'étude, EPAU, 2017, Alger

<sup>2</sup> ibid

une action de patrimonialisation permettrait elle de sauver réellement le marché ? Serait-ce la solution idoine ? Tout en gardant à l'esprit tout le mal à faire accepter le legs colonial. De plus, toutes les actions de patrimonialisation entreprises en Algérie se sont soldées par des échecs plus ou moins importants à l'exemple de la Casbah d'Alger, des Ksours, des vestiges antiques et autres. Pire encore, ces actions entraînent le sujet dans un état de standby et de stagnation qui creuse un peu plus le fossé avec la réalité actuelle qui le voue à une disparition ou une dégradation plus importante.

Or au contraire, l'objectif d'une action de patrimonialisation est la conservation du bien mais aussi la valorisation de ses attributs patrimoniaux dans le contexte contemporain où il est inséré. Au-delà, le but est de révéler les valeurs intrinsèques de cette construction et d'asseoir son identité à travers l'application d'un processus d'actualisation patrimoniale. Cela, grâce à la mise en place d'un processus de conceptualisation qui a pour but la conception puis l'insertion du bâtiment au sein des logiques contemporaines comme moyen de révélation de l'objet existant. Lors de l'élaboration du projet de fin d'étude, notre préoccupation principale était de tenter d'esquisser une réponse à la problématique suivante :

- Quelle serait la manière la plus judicieuse d'intervenir sur cette construction ? Comment adapter la halle aux nouvelles dynamiques urbaines afin d'en faire un élément structurant du quartier tout en préservant son caractère patrimonial et en assurant sa pérennité ?

Pour ce faire, toute la réflexion s'est construite autour du concept de la mutation dont la pertinence est justifiée par les nouvelles dynamiques qui se produisent au sein du site et qui sont provoquées par le projet de réaménagement de l'Oued.

La concrétisation de ce concept s'est déclinée en plusieurs phases tant à l'échelle urbaine qu'architecturale. L'intervention urbaine a consisté à redessiner la ville à partir de ce qui existe. Cette réflexion s'appuie sur le courant urbanistique de la régénération urbaine. Le but est d'actualiser et de mettre à niveau le statut d'El Harrach afin de s'adapter aux nouvelles dynamiques urbaines. Pour cela, il fallait s'intéresser au lieu d'implantation du projet et à ses abords. La finalité de cette manœuvre est d'appréhender au mieux le site afin d'intervenir en conséquence à l'échelle architecturale, ce qui à son tour impactera le site.

## **2. Avenir et devenir : entre incertitudes et ambiguïtés**

En conclusion, l'actualisation de la signification du bâtiment permet sa projection dans le futur : « La tradition ne consiste pas à conserver des cendres, mais à entretenir la flamme » dit Jean Jaurès. De nombreuses questions restent en suspens : comment procéder à une actualisation patrimoniale ? L'actualisation patrimoniale passe-t-elle par une actualisation de la forme de la construction, de sa fonction ou des deux ? De quelle façon procéderait-on à l'entretien de cette fameuse flamme ? Une reconnaissance patrimoniale est-elle le début d'un processus ou sa finalité ?

Les attributs qu'offrent les structures métalliques en termes de spatialité, de flexibilité et de technicité ne sont plus à présenter. C'est pour ces raisons et d'autres, qu'une question inéluctable et majeure s'impose : quel avenir et notamment quel devenir pour ces structures en Algérie ? Cette question est d'autant plus importante et surtout pertinente en ce qui concerne ce marché étant donnée la politique actuelle d'El Harrach. Un quartier en pleine mutation visé par le projet du « grand Alger » comme un nouveau centre de la ville. En effet, rappelons-le, il est le bénéficiaire d'un projet de réaménagement qui ambitionne sa dépollution et d'un projet de prévention contre les risques d'inondations. Celui-ci exprime une volonté de répondre d'abord à un objectif politique d'« Alger métropole » et suggère une réponse à un besoin de qualité paysagère et urbaine. Ce projet traite uniquement de la forme, d'ailleurs il est qualifié à juste titre de « projet d'embellissement ».

### 3. Remise en place des éléments : récapitulatif

L'architecture industrielle est loin d'être dénuée de qualités. Bien au contraire, la spatialité, le volume, la flexibilité et la technicité en font une référence valable plus d'un siècle et demi plus tard. Cette architecture véhicule avant tout une histoire mondiale. Elle contrecarre les idées de l'architecture classique et exprime un changement radical du mode de penser, de construire, et pose les bases du modernisme. Cette architecture fait son apparition en Algérie lors de la seconde moitié du XIXe siècle.

De l'autre côté de la méditerranée, en France, l'architecture et l'urbanisme sont strictement régis par des principes et réglementations rigides qui ne laissent que très peu de marge à l'architecte pour exprimer sa créativité. Dès lors, l'Algérie se transforme en un eldorado. Les préceptes de l'urbanisme, en ce temps-là, sont à l'hygiénisme. Alger devient un laboratoire d'expérimentations à ciel ouvert : on y expérimente les nouvelles théories urbaines. Les architectes y voient un terrain fertile propice à l'accueil de leur créativité.

L'industrialisation propulse au-devant de la scène l'ingénieur. Ceci induit l'apparition de l'éclectisme. Ce dernier frappe d'abord de plein fouet la métropole. L'architecte se trouve dans une situation de crise, relégué au second plan, et tente de s'imposer en se démarquant et de s'adapter en s'acclimatant à cette nouvelle manière de construire. Cette crise se répercute sur les paysages Algériens. Cette terre riche nouvellement conquise baignée de soleil et au goût oriental attise la créativité. Les architectes s'inspirent de l'architecture locale et laissent libre cours à leur imagination loin d'une métropole trop stricte.

Rappelons que la prise d'Alger se fait par la force et passe tout d'abord par une première période d'instabilité. La France, pour asseoir son pouvoir et faire taire l'insurrection, fait occuper les lieux par génie militaire. Une fois Alger conquise et maîtrisée, une forme de stabilité et d'accalmie se met en place. Celle-ci permet le retrait progressif du génie militaire en faveur de l'installation d'une population civile européenne. De là commencent à fleurir les constructions et au fur et à mesure de l'accroissement de la population : Alger mue et change de visage. Alger évolue et s'étend. La proximité du port favorise l'installation industrielle tout d'abord du côté de Belcourt puis s'étend très vite aux quartiers d'Hussein Dey et d'El Hamma. A l'origine, ces derniers font partie du « fahs » d'Alger et sont des terres agricoles. L'évolution démographique d'Alger poursuit son accroissement. Rapidement ces quartiers industriels se transforment en

quartiers résidentiels et l'industrie migre vers les quartiers sud-est d'Alger à savoir El Harrach, Baraki ...

À l'origine, le quartier d'El Harrach est une vaste zone marécageuse inhabitable et inexploitable. Son accès se fait par un pont construit à l'époque ottomane puis reconstruit et modifié durant la période coloniale. Ce pont mène par un sentier au Bordj el Kantara. Ce fort fait partie du système défensif ottoman d'Alger composé de forts et de murailles. Ce système défensif longe la baie : il prend ses racines à la casbah d'Alger et arrive jusqu'au fort de Cap Matifou. Durant la colonisation le génie militaire français a du mal à investir ce marécage du fait de l'insalubrité des lieux qui provoque toutes sortes d'épidémies et il occupe le fort d'el Kantara pour de courtes périodes.

Étant conscient du potentiel et du point stratégique que représente cette zone, de vastes travaux d'assèchement des marécages sont entrepris. En effet, El Harrach est un point de contrôle stratégique permettant l'accès à Alger par le Sud et l'est algériens. De plus, El Harrach est mitoyen à la Mitidja : terre fertile qui permet toutes sortes de productions agricoles. L'occupation de ce point stratégique est d'abord militaire. Le premier hameau se forme au pied de la colline qui est dominé par le fort d'El Kantara et non loin de l'Oued. Peu à peu l'installation militaire laisse place à l'occupation civile. C'est alors que le premier noyau d'el Harrach voit le jour. Ce quartier doit son essor économique en premier lieu au marché de bétails et produits maraîchers qui fait sa popularité et sa richesse puis à l'installation industrielle qui se fait au niveau des berges de l'oued et aux alentours. Cet essor économique est renforcé par l'avènement du chemin de fer qui connecte le quartier au port d'Alger et favorise les transactions.

Cette installation industrielle induit la pollution de l'oued. En effet, tous les déchets sont évacués vers celui-ci ce qui en fait un égout à ciel ouvert. El Harrach connaît plusieurs épisodes d'inondations. Ces deux facteurs sont des pistes qui expliquent la configuration urbaine de la ville. Si l'on observe attentivement ce quartier, on s'aperçoit rapidement que ce dernier tourne le dos à l'oued et le rejette. Mais cela est probablement sur le point de changer. Actuellement le quartier subit une mutation. En effet, le grand projet d'Alger 2029, repoussé à 2035, prévoit la dépollution de l'Oued el Harrach et le réaménagement des berges. Ce projet a permis de créer une connexion directe, entre autres, à Alger-centre grâce à l'introduction du métro. Ne serait-ce pas là l'occasion d'octroyer un nouveau statut à El Harrach et de provoquer un renouveau pour ce quartier ?

L'architecture du centre d'el Harrach est éclectique. Ce quartier possède une qualité architecturale variée : le style néo-renaissance, le style industriel en passant par le style moderne ou encore art déco s'y côtoient. Ce qui résulte de l'observation de ce centre est une volonté d'apparat et de créer une scénographie urbaine. Cela se lit nettement à travers le traitement des façades. Rappelons qu'à la fin du XIXe siècle et du début du XXe siècle, El Harrach est un carrefour commercial très important. Ce quartier est financièrement aisé et cela s'affiche à travers ces façades. En effet, la composition architecturale de ces dernières ainsi que la configuration et la composition urbaine des constructions instaurent une forme de dialogue. Prenons pour exemple le cas d'étude soit le marché Zakaria d'el Harrach.

Ce marché est construit en 1905 par l'entreprise Robert & Durafour ingénieurs des Arts et Métiers. C'est une halle métallique de style Baltard qui répond à un besoin d'hygiénisme et de régulation des transactions commerciales. Son architecture est un concentré de finesse et d'ingéniosité. En effet, d'un point de vue architectural et urbain, il épouse parfaitement le site dans lequel il est inséré. Il est un alliage de finesse et de technicité et est un exemple de ce que devrait être l'architecture. Ces types de structures sont à l'origine éphémères. Ce sont une sorte de kit fabriqué en usine pouvant être monté, démonté et remonté ailleurs. Ils n'ont donc aucune accroche réelle au site. Pourtant, de la lecture du marché d'el Harrach résulte une forte volonté d'intégrer cette halle à son environnement.

Comme il est cité précédemment cette halle est affiliée au style Baltard. Une construction métallique faite essentiellement de fonte ; de verre, et de bois à l'instar des célèbres halles de Paris. Ces structures naissent d'une volonté de mettre en avant la technicité alliée au design et à l'utilité. Un élément de structure devient un objet d'art en soi. Tout est et fait objet de composition : de l'objet fini, résultant de l'assemblage d'élément, au rivet qui permet son montage. C'est une architecture qui met en relation la partie et le tout, puis le tout et les parties entre elles qui composent ce tout.

Les halles de Paris sont un assemblage de pavillons liés par des rues couvertes. Elles sont conçues sur un vaste site un plat de forme rectangulaire et dont les contraintes urbaines sont absentes. On distingue parfaitement chaque pavillon ainsi que les rues qui les lient. Le marché Zakaria d'El Harrach répond aux préceptes de ce style Baltard à savoir l'utilisation de grilles métallique de volet en bois... De plus, tout comme ces congénères, il fait preuve de flexibilité et offre une spatialité imposante à travers les volumes d'air qu'il présente.

Toutefois sa particularité réside dans le fait qu'il est aussi, par sa configuration architecturale et urbaine, une réponse à un site, à des besoins et des contraintes. Le marché est incliné vers la placette d'El Harrach. Le choix de diviser cette halle ne paraît pas fortuit. Ce marché est scindé en deux parties pour préserver la rue et est unifié par la couverture mais aussi par l'utilisation d'un même langage et de matériaux identiques. Cette scission est une volonté de préserver une rue et d'imposer la présence de ce marché. Cela en traitant uniquement l'accès du passage qui fait face à la placette d'El Harrach. Ceci consiste à emprunter le traitement décoratif de la façade principale du marché à savoir :

- Les faux piliers de brique
- Les faux pinacles
- La frise losangée décorée de petites rosaces en forme de fleur ainsi que des médaillons.

Cette frise a été remplacée par une simple arcature portant l'inscription « marché Zakaria d'El Harrach ». Contrairement à ce côté, l'accès opposé de ce passage urbain qui se situe sur la façade sud est pourvu uniquement d'une frise stylisée indiquant l'accès.

Cela exprime parfaitement un besoin d'apparat et de mise en scène. Cette mise en scène est encore plus perceptible au niveau de la façade principale. En effet, elle est dirigée vers la placette par l'inclinaison du marché tout entier. La décoration ostentatoire de cette façade indique une volonté de s'imposer au sein de son environnement. Par ailleurs, celle-ci tente d'instaurer le dialogue et la confrontation avec la façade de la mairie de style néo-renaissance qui est aussi un élément fort du site. Cette volonté d'apparat est encore plus marquée par l'absence presque totale de décors au niveau de la façade de l'Oued qui se trouve du côté opposé de la façade principale.

#### 4. Mot de la fin

Rappelons que la problématique esquissée pour cet essai est la suivante : **à quelle typologie appartient le marché couvert d'El Harrach ? Serait-ce un modèle importé puis implanté ou se serait-il plutôt adapté au contexte local ?**

Deux hypothèses furent mises en avant :

- La première est que le marché Zakaria d'El Harrach fut édifié dans un but totalement utilitaire. C'est un modèle importé qui répond aux normes de l'époque.
- Quant à la seconde, elle suppose que ce marché est construit dans un but de régulation de l'activité économique du quartier. Cette halle est un modèle importé puis adapté à la morphologie et aux exigences du site.

A cette interrogation nous pouvons ébaucher la réponse suivante le marché Zakaria d'El Harrach est un modèle emprunté à l'architecture industrielle car il répond aux concepts et principes qu'elle met en avant, mais il est aussi un modèle adapté à un site, à des besoins et à des contraintes auxquels il répond parfaitement. Une question demeure en suspens :

**Dans le contexte actuel et à venir, à quel avenir et devenir ce joyau est-il voué ?**

## **REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES**

**1. Ouvrages**

- ❖ Agnès D'Angio, « Schneider & Cie et les travaux publics », 1895-1949, édition École des chartes, 1995, Paris.
- ❖ Ambroise Dupont, « Explications du maréchal Clauzel », éditeur de la bibliothèque de romans modernes, Paris, 1837.
- ❖ Alexandra GEORGESCU PAQUIN, « Actualiser le patrimoine par l'architecture contemporaine », Les Presses de l'Université du Québec, Collection Nouveaux patrimoines, Mars 2015.
- ❖ Aristide Guilbert, « De la colonisation du nord de l'Afrique nécessité d'une association nationale pour l'exploitation agricole et industrielle sous les rapports commerciaux, agricoles et industrielle de l'Algérie », PAULIN LIBRAIRE-ÉDITEUR, Paris, 1839.
- ❖ Bulletin de la Société archéologique, historique et géographique du département de Constantine, n°65 article : Hache polie de l'embouchure d'el Harrach, Constantine, octobre 1933.
- ❖ Documents algériens, synthèse de l'activité algérienne, Gouvernement General De L'Algérie, Alger, 1952.
- ❖ Edouard Dalles, « Alger, Boufarik, Blida et leurs environs guide géographique, historique et pittoresque », 2ème édition, Librairie Adolphe Jourdan imprimeur, Alger, 1888.
- ❖ Françoise Choay, « L'allégorie du patrimoine », éditions du Seuil, janvier 1999.
- ❖ J. G TRIDON, « L'enseignement supérieur agronomique français », édition : S.P.E.I, 1963.
- ❖ J. Denfer, « Encyclopédie des travaux publics », tome second, paris Gauthier-Villars et fils, imprimeurs-libraires, Paris, 1894.
- ❖ J-N-L Durand, « Précis des leçons d'architecture », école polytechnique, Paris, 1825.
- ❖ James-D Eveillard, « l'histoire de la carte postale et de la Bretagne », édition Ouest-France, 1999.
- ❖ Jean-Louis Chaléard, Chantal Chanson-Jabeur, Chantal Béranger, « Le chemin de fer en Afrique », édition Karthala, Paris, 2006.
- ❖ Louis Piesse, « Alger et ses environs », extrait du guide d'Algérie, collection des guides Joanne, librairie Hachette et Cie, Paris, 1895.
- ❖ M. DUBEAU DE LA MALLE, « PEYSSONNEL ET DESFONTAINES, Voyages dans les Régences de Tunis et d'Alger tome premier », librairie de Gide, éditeur des annales des voyage, Paris, 1858.
- ❖ M. P. de Ménerville, A. Jourdan, « Dictionnaire de la législation algérienne code annoté et manuel raisonné des lois, ordonnances, décrets, décisions et arrêtés publiés au bulletin officiel des

actes du gouvernement », troisième volume 1866-1872, ancienne maison Bastide libraire, Alger, 1872.

- ❖ Odilon Niel, « Géographie de l'Algérie » tome I, deuxième édition, imprimerie Dagand Bône, Algérie, 1876.
- ❖ Paul Chemelov, Bernard Marrey, « Architecture à Paris 1848-1914 », édition Dunod, 1984.
- ❖ Sigfried Giedion, « Construire en France, construire en fer, construire en béton », éditions de la Vilette, 2000.
- ❖ Victor Bérard, « Description d'Alger et de ses environs », Bastide, libraire-éditeur, Alger, 1867.

## 2. Périodiques

- ❖ Architecture et design 1850 - 1920 – 1950, Conseil général de l'AVEYRON, conseil d'architecture d'urbanisme et de l'environnement CAUE, collection le rayon vert, juillet 2006.
- ❖ Le bulletin municipal de Maison-Carrée du 15 février 1906.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1919.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1923.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 octobre 1923.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 juin 1925.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 octobre 1925.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 avril 1929.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 janvier 1935.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 janvier 1936.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 août 1936.
- ❖ Bulletin municipal de Maison Carrée du 15 septembre 1937.
- ❖ Gauthier-Villars, « Bulletin hebdomadaire de l'association scientifique de France », deuxième série, Tome XIII, avril 1886 à octobre 1886, imprimeur libraire, Paris, 1886.
- ❖ Gilles Palsky, Professeur de géographie à l'université de Paris 1 - Panthéon-Sorbonne, « Le patrimoine industriel Construction d'un champ d'étude et d'intervention », Séminaire PCEU jeudi 6 mai 2010.
- ❖ Moniteur algérien, journal officiel de la colonie du 10 Novembre 1844.
- ❖ « Revue africaine, journal des travaux de la société historique algérienne n°104 », A. Jourdan libraire-éditeur, Alger, mars 1874.
- ❖ Revue mensuelle illustrée Algérie artistique et pittoresque, Eugène Larade, Gervais-Courtellemont & Cie éditeur d'art, Alger, 1893, p58.

### 3. Thèses

- ❖ Arnaud Macquat, « Processus de réhabilitation des friches industrielles », université de Neuchâtel, institut de géographie, Espace Louis–Agassiz 1.CH – 2001, Neuchâtel, Suisse.
- ❖ Boussad AICHE, Farida CHERBI et Leila OUBOUZAR, « Patrimoine architectural et urbain des XIX<sup>ème</sup> et XX<sup>ème</sup> siècles en Algérie ». « Projet Euromed Héritage II. Patrimoines partagés », département d'architecture de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou, 31 décembre 2005.
- ❖ Mathieu Tanguay, « Conserver ou restaurer ? La dialectique de l'œuvre architecturale : Histoire d'un débat qui a contribué à la formation de la culture de la conservation du patrimoine bâti », Faculté des Études Supérieures de l'aménagement option histoire et théories, Montréal, Canada, 2012.
- ❖ Nadjat AROUA, Pr Ewa BEREZOWSKA-AZZAG, « Contribution à l'étude de la vulnérabilité urbaine au risque d'inondation dans un contexte de changement climatique cas de la vallée d'oued el Harrach à Alger », Fifth Urban Research Symposium, EPAU, 2009.
- ❖ Samia Bouaziz, Mohamed Dahli, « Devenir du patrimoine architectural industriel des 19<sup>ème</sup> et 20<sup>ème</sup> siècles en Algérie », département d'architecture de l'Université Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou.
- ❖ Les halls de marchés en Algérie : expression de modèles architecturaux et constructifs à l'âge industriel, Safia Meklati, EPAU, Alger, 2016

### 4. Sites internet

- ❖ <https://anneemaghreb.revues.org/2113>
- ❖ [https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte\\_postale](https://fr.wikipedia.org/wiki/Carte_postale)
- ❖ <https://journals.openedition.org/anneemaghreb/2113?lang=fr>
- ❖ [http://lemonde.fr/culture/article/2013/09/13/loi-sur-le-patrimoine-dix-rates\\_3477199\\_3246.html](http://lemonde.fr/culture/article/2013/09/13/loi-sur-le-patrimoine-dix-rates_3477199_3246.html)
- ❖ <http://parisestunjardin.unblog.fr/2011/01/28/serres-du-jardin-des-plantes-texte-vole-a-recrire/>
- ❖ <http://universalis.fr/encyclopedie/jean-nicolas-louis-durand>

## **ANNEXE : DOSSIER GRAPHIQUE**